

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵓⵎⵓⵍⵓⵔ ⵎⵉⵎⵎⵉⵔ ⵉⵔ ⵓⵙⵓⵔ ⵉⵙⵓⵔ ⵉⵙⵓⵔ ⵉⵙⵓⵔ
ⵓⵙⵓⵔ ⵉⵙⵓⵔ ⵉⵙⵓⵔ ⵉⵙⵓⵔ ⵉⵙⵓⵔ ⵉⵙⵓⵔ ⵉⵙⵓⵔ ⵉⵙⵓⵔ
ⵓⵙⵓⵔ ⵉⵙⵓⵔ ⵉⵙⵓⵔ ⵉⵙⵓⵔ ⵉⵙⵓⵔ ⵉⵙⵓⵔ ⵉⵙⵓⵔ ⵉⵙⵓⵔ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZ-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Lettres et Langues Etrangères

FILIERE : Langue française

SPECIALITE : Master Langues et Cultures Francophones

Titre

**Le conflit Orient/Occident dans *Les sirènes de Bagdad* de
Yasmina Khadra**

**Présenté par :
Mlle Otmani Meriem**

**Encadré par :
M. MADI Abane**

Jury de soutenance :

Président :	M Mahmoudi Hakim,	MAA,	UMMTO
Encadreur :	M. MADI Abane,	MAA,	UMMTO
Examineur :	Mme Boukhelou Fatima,	MAA,	UMMTO

Promotion : Juin 2016

Remerciements

D'abord, je tiens à remercier mon directeur de recherche Monsieur A. MADI pour l'effort fourni, les consignes prodiguées et sa patience dans sa direction de mon travail.

J'aimerais aussi exprimer ma gratitude pour tous mes enseignants qui m'ont donné les bases du savoir.

Je remercie également les membres du jury d'avoir accordé de l'attention pour mon travail et de l'avoir évalué.

Comme je tiens à remercier le personnel de la bibliothèque de notre département qui m'a permis d'accéder aux ouvrages et documents nécessaires pour ma recherche.

Et enfin, je remercie ma famille de m'avoir soutenue et encouragée durant ma réalisation de mon mémoire.

Donc merci infiniment à toute personne ayant participé de près ou de loin à la réalisation de ce modeste travail.

« La déshumanisation discursive de l'Autre vise à mettre en relief le fossé culturel qui existe entre « Eux » et « Nous », « civilisés » et « barbares », « primitifs » et « évolués ». Elle s'effectue notamment au moyen de ce que le linguiste George Lakoff nomme des « métaphores conceptuelles » (Lakoff et Johnson 1986 ; Lakoff, 1996). »

Jérôme RAVAT

Introduction générale

À partir des années 1950, une littérature algérienne d'expression française émerge, elle cesse d'être le relais de l'idéologie coloniale. Une écriture proche de la réalité. Elle décrit la situation tragique des Algériens, dénonce le colonialisme et met dans ces centres d'intérêts la condition socio-historique des colonisés. Cette attitude se poursuit tout au long de l'indépendance, en dénonçant la corruption, en évoquant les déceptions de l'Indépendance, les souffrances des émigrés. Le terrorisme des années 1990 n'a pas fait reculer les voix contestataires.

De ce fait, nous déduisons que l'écrivain algérien écrit par besoin d'exprimer sa vision du monde. Une écriture aussi idéologique qu'esthétique. Il a réussi à produire des œuvres littéraires de qualité, traduites en plusieurs langues, ce qui a permis d'universaliser la culture algérienne et de la présenter aux lecteurs étrangers. Une réussite due à la forme du message qui servait le fond du texte, car, au final, la littérature n'est qu'un aspect de la communication verbale qui obéit à des préoccupations esthétiques pour capter l'intérêt du lecteur. La littérature représente un moyen fondamental pour rencontrer l'autre grâce aux sujets anthropocentristes qu'elle traite.

A ce sujet Mammeri accorde cet avis :

« Je pense que l'essentiel réside dans le fait d'avoir quelque chose à dire. La technique n'est qu'un moyen. Elle est un instrument pour faire passer quelque chose. Or, il ne faut pas que cet instrument devienne l'essentiel car l'essentiel est ce qu'on dit. »¹

L'écrivain « engagé » sait que la parole est action : il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer.² Ainsi, dans la période contemporaine, l'écrivain algérien « engagé » continue jusqu'au bout son engagement mais avec des thématiques et des écritures différentes. Son inspiration imaginaire est devenue un espace de liberté où il exprime sa bienveillance. Enfin : *« la littérature est un humanisme en action. »³*

Dans la longue liste des écrivains algériens contemporains, figure le nom de Yasmina Khadra. Mohamed Moulessehouli, de son vrai nom, était militaire. Sa probité intellectuelle et

¹ Mouloud Mammeri, interview publiée dans « Le matin du Sahara magazine », 1989.

² SARTRE, Jean-Paul, *qu'est-ce que la littérature ?* Ed : Gallimard, France, 1948, p.28.

³ DEJEUX, Jean, *situation de la littérature maghrébine de langue française*, Alger, OPU, 1982, p.49.

ses efforts lui ont permis de réaliser son rêve de devenir écrivain. Pour témoigner de la violence quotidienne vécue par les Algériens durant la décennie noire, Khadra s'est risqué à traiter une question tout aussi actuelle que polémique, celle du terrorisme islamiste. Progressivement, ce romancier poursuit sa carrière littéraire en s'attaquant à des thèmes d'actualité qui rebutent par leur caractère extrêmement complexe et critique. Ce romancier est persuadé que l'écriture est un monde imaginaire qui n'a pas de limites, c'est pourquoi Khadra ne se coince pas dans un espace d'écriture endémique. Lors d'un entretien avec un critique littéraire, cet écrivain confirme l'idée en disant :

*« Je refuse les étiquettes et les camisoles de force. Écrire, c'est être libre. J'aime aller là où mes inspirations m'invitent, dire l'indien qui m'a fasciné au Mexique, le chauffeur de taxi qui m'a raconté sa ville à Macao (...) Nous sommes les enfants de la terre. »*⁴

Au début du XXI^e siècle, il a publié une trilogie, où il traitait le choc des cultures, choc vécu par le monde arabo-musulman et l'Occident. *Les Sirènes de Bagdad* est le troisième volet de cette Trilogie. Ce roman évoque l'invasion de l'Irak par les États-Unis en mars 2003.

L'objectif de la recherche consiste en l'examen de l'image du conflit entre l'orient et l'occident. Genre où la fiction tient une part prépondérante, le roman peut se révéler être le réceptacle de la tension qui existerait entre les divers blocs idéologiques fondés sur des référents culturels.

En conséquence, la problématique serait de répondre à la question suivante : **quelles lectures peut-on faire du conflit Orient/Occident dans *Les Sirènes de Bagdad* de Yasmina Khadra?**

Maintenant que le problème est clairement énoncé, l'émission d'hypothèses sur la ou les réponses possibles peut commencer. De ce fait nous élaborons la première hypothèse qui se résume ainsi : le conflit pourrait se manifester comme une conséquence de l'Histoire belliqueuse entre les deux extrêmes Orient /Occident. En effet, les relations ont été, et sont toujours, tendues entre eux à cause du passé douloureux et conflictuel. Ceci a créé un abîme qui perdure dans le temps. La mémoire de nos ancêtres et le témoignage de l'Histoire exigent de nous un certain rejet de tout ce qui est relié au colon, en l'occurrence l'Occident. Comme

⁴KHADRA, Yasmina, *qui êtes-vous monsieur Khadra ?* Entretien avec MERAH, Youcef, Blida (Algérie), Ed. Sedia, Col. « À bâtons rompus », mars 2007, p. 27.

un aspect de rébellion ou devoir patriotique, ce rejet marque les esprits, si éclairés soient-ils. Deuxième hypothèse : c'est celle de la différence des modes de vie entre les divers blocs culturels du monde. Le mode de vie englobe tout ce que les membres d'une communauté ont en commun : la langue, la religion, la structure familiale...etc. Nous pouvons résumer cela par un seul terme la culture, qui est considéré par Bennabi comme « *l'élément nourricier et le sang d'une civilisation.* »⁵ La culture occidentale diffère énormément de la culture l'orientale. Cette pluralité des cultures à laquelle on ajoute l'ambiguïté du dialogue des civilisations et les rencontres hostiles provoquent un antagonisme.

Ces réponses restent des possibilités et non une certitude, c'est pourquoi il faut choisir un axe qui nous permet de confirmer ou de réfuter notre postulat. C'est-à-dire adopter un cadre théorique pour appuyer notre travail : ce cadre se situe comme l'espace interdisciplinaire par excellence : toutes les approches qui pourraient nous aider à la vérification de nos hypothèses seront convoquées. L'objet d'étude sera abordé selon une approche multidisciplinaire. Par exemple faire une application de l'approche sociocritique, qui se définit ainsi : « *...discipline qui cherche à dévoiler l'idéologie à l'œuvre dans le texte littéraire pour déterminer la place occupée par les mécanismes socioculturels de production et de consommation du texte.* »⁶ Nous convoquerons les approches propres à la littérature et celles qui tiennent en marge des études littéraires. A propos de ce qui est exigé au chercheur opérant dans l'espace des sciences humaines, l'on peut lire :

*« Tout à la fois scientifique, trouveur, expert, le chercheur doit être capable de tout comprendre, de tout expliquer et de tout résoudre. Pour répondre à ces évolutions, les compétences doivent se diversifier, la connaissance se doit d'être précise tout en relevant de plusieurs domaines. Il nous semble alors nécessaire d'avoir, au moins, une attitude d'ouverture à l'égard des marges disciplinaires. »*⁷

Le travail progressera en deux étapes.

Dans la première partie nous proposons de démontrer l'Histoire du clivage Orient/ Occident. En approchant l'image de l'Orient, voire les critiques de la pensée colonialiste, cela nous permettra de faire ce que les philosophes appellent un travail généalogique par lequel il

⁵BENNABI, Malek, les conditions de la renaissance, Alger, Ed. El borhane, 2009, p. 115.

⁶Dictionnaire de français, Paris, Larousse, In. <https://www.Larousse.fr> (date de consultation : 27/11/2015).

⁷ Bühlera, Ève Anne, Cavaillé Fabienne, Gambino Mélanie, « Le jeune chercheur et l'interdisciplinarité en sciences sociales. Des pratiques remises en question », *Natures Sciences Sociétés* 4/2006 (Vol. 14), pp. 392-398
URL : www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2006-4-page-392.htm.

sera aisé d'exhumer les causes de cette tension entre l'Orient et l'Occident. Dans cette partie, l'on fera appel à l'Histoire et à la pensée (espaces envers lesquels les critiques littéraires expriment une certaine méfiance), en vue de donner un fondé à l'exploration généalogique de la tension Occident/Orient. Il est clair que tout examen d'une pensée écrite exige des choix théoriques qui ne rimeraient pas aux attentes des corporations scientifiques.

Dans la deuxième partie, nous traiterons la notion de l'altérité en faisant référence au corpus, c'est-à-dire découvrir la notion de l'Autre dans le roman. Ensuite, examiner le rapport Occident/Orient d'un point de vue philosophique, et ce, en faisant appel aux travaux liés à la notion d'altérité. Dans cette partie, le profil disciplinaire sera marqué par les travaux liés à l'ontologie, lesquels ne s'interdiront pas de convoquer les approches littéraires immanentes.

Enfin nous achevons le travail par une conclusion qui résume les rapports Occident/Orient tels que revenant dans le roman.

PPREMIERE PARTIE

Autour du clivage Orient/Occident

« L'Occident a fourni lui-même à l'islam le langage pour se perdre: il est inapte à la modernité, il ne saurait être libéral, et il a décidé qu'il en était ainsi de toute éternité. »

Georges Leroux

Introduction à la partie

Comme nous l'avons indiqué, nous nous donnons pour mission, dans cette partie, de faire une lecture historique des tensions qui existent entre l'Orient et l'Occident. Si le premier tient une place de victime, le second reste quand même sur une posture de méfiance envers un espace qui représenterait une réelle menace. Cette partie est scindée en trois chapitres. D'abord, nous examinerons l'image de l'Orient par le passage en revue de tout ce qui a été produit comme pensées à ce sujet. Ensuite, nous allons tenter de porterons notre regard sur un élément historique qui a marqué les liens entre l'Orient et l'Occident. En dernier lieu, nous verrons ce que le romancier peut en matière d'appréhension du réel. Il est connu chez tous les critiques littéraires que l'écrivain est le porteur du message social.

I] L'Orient : dit et imaginé

Le couple Orient-Occident est complexe. Depuis longtemps, ce binôme vit dans une atmosphère très tendue. Chacun d'eux veut glorifier son idéologie. Les relations entre ces deux axes sont à la fois complémentaires et différentes les unes des autres. Le mélange entre ces deux civilisations n'a jamais été durable. Ils coexistent dans un climat mêlé de dégoût et de fascination. En effet, la divergence culturelle, les affiliations religieuses et les croyances idéologiques constituent la ligne de partage qui finit toujours par les séparer. N'empêche qu'au fil du temps, l'Orient et l'Occident ont connu de multiples relations : commerce commun, guerre commune, intelligence commune.

Le lien de l'Occidental à l'Orient peut être résumé dans cet extrait :

«Les écrivains du XIXe siècle vont entretenir avec l'Orient et ses habitants une étrange relation. Tout d'abord, ils prennent la direction de l'Orient pour y rechercher un peu d'exotisme susceptible de les inspirer. Cependant, la magie qu'exerce ce lieu et la fascination qu'ils éprouvent à son égard fait bientôt place à une déception et une désillusion donnant lieu, à leur tour, à une agressivité insoutenable. Quelques uns parmi ces écrivains vont même devenir de grands chantres du colonialisme. Quatre stades, clairement identifiables, marquent ainsi ces « voyages en Orient » : un stade de fuite et d'exotisme, un autre de fascination et d'attrance, un troisième de déception et de désillusion et un ultime d'animosité et de malveillance. »⁸

Dans le dictionnaire, le terme Orient désigne « *Les pays de l'Ancien Monde situés à l'est par rapport à la partie occidentale de l'Europe.* »⁹ Effectivement cette définition représente le premier sens concret et réel de l'Orient. Edward Saïd, professeur de littérature comparée, examine les rapports conflictuels entre les deux blocs en parlant d'une vision décalée développée par l'Occident sur l'Orient. Il parle d'orientalisme. Cette deuxième signification s'éloigne un peu de la définition évidente de l'Orient, elle prend une dimension imaginaire. Dans son ouvrage *L'Orientalisme*, Saïd explique que les deux entités, c'est-à-dire l'Occident et l'Orient, sont un résultat de la pensée occidentale. A ce sujet il cite :

⁸ NAIM, Rachid, « Figures de l'étranger dans les littératures francophones », n° 3, 2005. Le texte est consultable au lien suivant : www.interfrancophonies.org/images/pdf/numero-3/naim_arabe.pdf

⁹ *Dictionnaire de français*, Paris, Larousse, In. <https://www.Larousse.Fr> (date de consultation : 23/12/2015).

« J'ai commencé par faire l'hypothèse que l'Orient n'est pas un fait de nature inerte. Il n'est pas simplement là, tout comme l'Occident n'est pas non plus simplement là. Nous devons prendre au sérieux l'importante observation de Vico : les hommes font leur propre histoire, ce qu'ils peuvent connaître, c'est ce qu'ils ont fait, et l'appliquer aussi à la géographie : en tant qu'entités géographiques et culturelles à la fois - sans parler d'entités historiques -, des lieux, des régions, des secteurs géographiques tels que « l'Orient » et « l'Occident » ont été fabriqués par l'homme. C'est pourquoi, tout autant que l'Occident lui-même, l'Orient est une idée qui a une histoire et une tradition de pensée, une imagerie et un vocabulaire qui lui ont donné réalité et présence en Occident et pour l'Occident. Les deux entités géographiques se soutiennent ainsi et, dans une certaine mesure, se reflètent l'une l'autre. »¹⁰

Selon Saïd, l'Orient est une conception, une pensée et une imagerie créée par l'Occident. C'est-à-dire que le Levant est un résultat de l'imagination humaine, c'est l'Autre idéologisé. En effet, l'imagination humaine joue un rôle important dans la perception de l'Autre, elle incarne la faculté de former des images à travers la pensée. Selon le dictionnaire de l'académie française « imaginer » c'est « *se représenter quelque chose dans l'esprit* »¹¹ c'est également « *se figurer quelque chose sans fondement* »¹².

Thierry Hentsch a défini l'Orient imaginaire dans un de ses ouvrages. Selon lui, ce concept est utilisé pour désigner tout ce qui est inhabituel à l'Occident, c'est-à-dire il désigne l'altérité. Tout phénomène qui s'oppose à l'intimité de la conscience occidentale est placé dans la zone de l'Orient imaginaire. De ce fait le terme Orient n'est pas projeté que sur l'Asie et ses civilisations :

«...en tant que concept, l'Orient imaginaire constitue l'antithèse de l'Occident et n'a pas de limites précises ; il est susceptible d'englober tout le reste du monde, c'est-à-dire tout ce que l'Occident ne considère pas comme sien ou comme son extension directe. »¹³

A ce propos ; il ajoute aussi:

¹⁰SAID, Edward, *L'ORIENTALISME, L'Orient créé par l'Occident*, Ed. DU SEUIL, Col. « La couleur des idées », paris, 1980, p. 17 (Traduit de l'américain par MALAMOUD Catherine).

¹¹*Dictionnaire de l'académie française -5ème édition*, Ed. eBooksFrance, paris, 1798, p. 1629

¹² Idem

¹³ HENTSCH, Thierry, *l'Orient imaginaire, la vision politique occidentale de l'Est méditerranée*, Ed. Les éditions de minuit, Col. « Arguments », Paris, 1998, p. 09.

« Pratiquement, toutefois, l'Asie offre un terrain encore trop vaste. Ses Orient sont trop nombreux et n'ont pas tous eu pour l'Europe la même importance. Il a donc fallu se limiter à l'Orient le plus proche : celui avec lequel nous n'avons cessé d'être en étroit contact depuis des siècles(...) : c'est-à-dire le monde arabe plus l'Iran et la Turquie, région qui comprend donc aussi l'Afrique du nord (indissociable de l'histoire des empires arabes, puis ottoman) »¹⁴

Cet extrait développe généreusement la vision occidentale des limites géographiques de l'Orient. En effet, la diversité des conceptions de la vie courante dans le monde est énorme, cette richesse culturelle a fait apparaître de multiples Orient pour les Occidentaux. Pour cette raison, il fallait délimiter les bordures de l'Orient. Selon la citation, l'Orient des Européens est celui qui est le mieux joignant à eux et celui avec lequel ils ont eu une histoire commune. C'est-à-dire le moyen Orient et l'Afrique du nord sont les plus concernés, car durant des siècles ces régions ont eu beaucoup de contact avec l'Occident.

Après avoir éclairé modérément la notion de l'Orient selon l'imaginaire de l'Occident, il est temps de voir comment l'Orient a capté son opposé depuis des siècles.

« Marco Polo naît en 1254 dans une famille de marchands vénitiens. »¹⁵ Un voyageur qui a beaucoup inspiré les explorateurs européens, parmi eux Christophe Colomb. Son célèbre récit « Le Livre des merveilles », a permis aux gens de découvrir une partie de l'Asie. Également, il a ambitionné les curieux d'aller à la découverte de l'Asie et du monde entier. De ce fait, la période historique qui s'étend du début du XVe siècle au début du XVIIe siècle, était consacré pour les expéditions qui cherchaient l'ouverture au monde. Cette période est connue par l'expression de l'âge des grandes découvertes. Selon les historiens français, ces grandes découvertes avaient plusieurs objectifs, nous pouvons les résumer comme suit :

« Les Européens cherchent de nouvelles routes vers l'Asie, pour trois raisons, d'abord l'Europe a besoin de soie, d'épices et d'or : Les marchands italiens, comme Marco Polo, empruntaient la « Route de la soie » qui joignait la mer Noire à la Chine. Mais cette route est coupée par les conquêtes des musulmans aux XVe et XVIe siècles. Les Européens cherchent alors à accéder aux Indes par la mer en contournant l'Afrique. Deuxième cause c'est vouloir christianiser de nouveaux peuples : en 1492 les papes appellent à de nouvelles croisades. Troisième raison,

¹⁴ Idem. P. 09.

¹⁵ Collectif : ouvrage rédigé en équipe, sous la direction de BAYLAC, Marie-Hélène, et ICHER, François, *Histoire Géographie 5^{ème} année*, Ed. BORDAS, Paris, 2005, p. 162.

c'est de progresser les navires de voyage pour améliorer la navigation des voyages lointains : les portugais mettent au point un nouveau navire, plus rapide et plus sûr, la caravelle. Ils perfectionnent les instruments de navigation : boussole, portulan, instruments pour se repérer comme l'astrolabe.»¹⁶

D'après ce passage, nous déduisons que les Européens cherchaient l'épanouissement dans tous les domaines. Ils ont voulu conquérir le monde et mieux connaître la Terre. Ces expéditions ont permis d'améliorer le commerce, la marine, la politique et la culture mondiale, mais aussi ils ont participé à l'évolution de la littérature, notamment à travers la naissance d'un genre littéraire qui est le récit de voyage. Ce genre est différent un peu du roman, car il favorise le réel à la fiction, il raconte des histoires vues et entendues. Ainsi nous pouvons dire que le récit de voyage n'est pas seulement une œuvre esthétique, il est aussi une source d'informations. Lévi Strauss a bien montré l'importance de ce genre dans son ouvrage *Tristes tropiques*, en écrivant :

« (...) ce genre de récit rencontre une faveur qui reste pour moi inexplicable. L'Amazonie, le Tibet et l'Afrique envahissent les boutiques sous forme de livres de voyage, comptes rendus d'expédition et albums de photographies où le souci de l'effet domine trop pour que le lecteur puisse apprécier la valeur du témoignage qu'on apporte. »¹⁷

Généralement, le voyageur souhaite sauvegarder les souvenirs de son voyage et les partager avec d'autres gens, pour cette raison de nombreux voyageurs ont formé des récits de voyage. Selon l'ethnologue Lévi-Strauss :

« Le voyage n'est pas un but : c'est un moyen, un moyen indispensable, et ce qui compte, ce n'est pas du tout le côté touristique mais ce que nous rapportons de connaissances et d'informations.»¹⁸

D'après cette citation, nous comprenons que le voyage n'est pas seulement l'acte de se déplacer d'un lieu à un autre pour se divertir. L'ethnologue considère le voyage et le récit de voyage comme une quête de l'exotisme, un éclairage sur le monde et sur soi-même. L'explorateur a l'opportunité de percevoir les caractères sociaux et culturels de différents

¹⁶Collectif : ouvrage rédigé en équipe, sous la direction de BAYLAC, Marie-Hélène, et ICHER, François, *Histoire Géographie 5^{ème} année*, Ed. BORDAS, Paris, 2005, p. 164.

¹⁷ LEVI-STRAUSS, Claude, *Tristes Tropiques*, Ed. Plon, Col. Terre Humaine, France, 1955, p. 10.

¹⁸ LEVI-STRAUSS, Claude, *Tristes Tropiques*, op.cit.,

groupes humains. Partager les sensations, transmettre les émotions ressenties durant un voyage sont devenus pour beaucoup d'écrivains un bonheur, leurs récits de voyage sont riches en détails et en descriptions minutieuses. De temps à autre, nous trouvons même des anecdotes futiles sans importance, ceci peut être expliqué comme une tentative de séduire le lecteur et le transporter vers un univers qu'il ne connaît pas. La citation suivante développera la conception de la littérature de voyage :

*« Ce sont les voyageurs et leurs récits qui ont, à travers l'histoire des sociétés, été les précieux transmetteurs du savoir, de la culture. Les voyageurs de statuts socioprofessionnels divers ont, de tout temps, éprouvé le besoin de consigner leurs impressions dans des récits. C'est précisément, ce souci d'écriture qui établit la relation entre le voyage et la littérature. Voyager réellement ou par l'imaginaire est un autre lien entre le voyage et la littérature : les deux sont, somme toute, évasion. »*¹⁹

En effet, le récit de voyage est un genre rempli d'empreintes particulières, de légendes et de mythes, qui lui ont donné un caractère original. En clair, ce genre n'est pas seulement une narration d'un vécu, il est aussi une création imaginaire de l'écrivain, une fiction qui porte des témoignages irréels, d'ailleurs cette fantaisie créée a connu un succès chez les lecteurs qui ont apprécié cette touche personnelle du raconteur. Or, durant une certaine époque le lecteur éprouvait un mépris envers cette imagination, car il trouvait le voyageur un menteur. N'empêche que durant les siècles le récit de voyage était une porte ouverte sur le monde étranger et inconnu, ce genre d'œuvre est une source considérable pour tous ceux qui veulent découvrir des traditions et des cultures nouvelles.

Effectivement, le monde dispose de multiples communautés, ainsi que de diverses altérités. Cette variété culturelle a éveillé le sentiment de curiosité chez les lecteurs, ils désirent connaître l'Autre et voir ce qui se cache derrière les frontières, ils souhaitent créer un pont entre les nations pour voir une image plus précise sur les pays lointains. Chez les occidentaux l'Orient a toujours été un mystère qui les préoccupaient, une terre et des habitants peu connus. Heureusement que les voyageurs étaient là pour les informer. En effet c'est les voyageurs qui ont approfondi le concept d'Orient.

¹⁹ BENACHOUR, Nedjma, *Voyage et écriture : penser la littérature autrement*, In. <http://gerflint.fr/Base/Algerie3/benachour.pdf>, consulté le, 08/04/2016.

Avant de voir l'image représentée de l'Orient selon ces voyageurs, nous devons signaler l'importance de la traduction des œuvres orientales. Antoine Galland érudit (né en 1646), a laissé des traductions d'ouvrages orientaux, mais l'ouvrage le plus en vue et qui lui a valu gloire et réputation, c'est *Les Mille et Une Nuits* (1711). Il s'agit d'un recueil de contes arabes. Cet ouvrage a connu un succès immédiat et durable, tout au long du XVIIIe siècle. Il était même à l'origine de la vogue de l'orientalisme dans les littératures françaises et européennes. Les traductions des langues orientales, y compris de l'arabe, ont permis de constituer l'image de « *l'Orient exotique* »²⁰. En effet la traduction joue un rôle important dans la circulation des idées et les dialogues entre les cultures. Nous pouvons prendre *Les Mille et Une Nuits* comme exemple.

«(...) les traductions de Mille et une nuits ont fait de ce livre "le réceptacle des images les plus conventionnelles de l'orientalisme littéraire". L'auteur énumère quelques clichés orientalisants qui nous semblent très connus parce que les traductions, la littérature sur l'Orient, la peinture orientaliste vont les perpétuer : caravanes et oasis, tapis et divans, bains et parfums, voiles et babouches, nègres et négresses... »²¹

Effectivement, *Les Mille et Une Nuits* est un ensemble de contes arabes imaginaires, un ouvrage fictionnel et littéraire. Pourtant, ce livre a eu une influence durable en Occident, en réalité, cette œuvre a été prise par la population européenne comme le miroir direct de la vie du Moyen-Orient. Il a créé de multiples clichés sur l'Orient et les adaptations cinématographiques et théâtrales de ces contes ont été nombreuses. Ces reprises artistiques ont respecté l'image de l'oriental décrite dans ce chef-d'œuvre. Elles ont exposé l'Orient comme un monde mythique, c'est-à-dire qu'elles ont produit un tableau féerique. Cette fantaisie a joué un rôle primordial dans le succès de cet œuvre.

Evidemment, nous ne pouvons pas dénier les mœurs, la qualité poétique, littéraire, et les connaissances que porte ce recueil. C'est un ouvrage culte, qui offre des histoires instructives, comportant des leçons de morale et un mode de vie. Egalement, il a servi à présenter l'ancien Orient, la terre des plaisirs, des sciences, des connaissances, des civilisations...etc. Seulement il ne nécessite pas de le prendre comme un miroir du monde

²⁰ ANGHELESCU, Nadia, *L'Orient «exotique» dans la littérature traduite de l'arabe*, In. http://www.nadia-anghelescu.com/PDF/Traduc_Or.pdf. Consulté le, 08/04/2016.

²¹ ANGHELESCU, Nadia, *le rôle des traductions dans le dialogue culturel actuel*, In. http://www.uob.edu.bh/uob_files/436/issue14/14_234_240.pdf. Consulté le, 08/04/2016.

arabe. La citation suivante expliquera pourquoi on ne doit pas compter uniquement sur *Les Mille et Une Nuits* pour dégager l'image du monde orientale :

«(...) : *n'essayons pas de brosser une esquisse de la civilisation des pays arabes d'après les Mille et une nuits. D'abord, nous ne sommes pas en présence d'un texte convenablement daté et bien localisé: chacun des contes fut l'objet de remaniements successifs et aucune conclusion sérieuse ne saurait en être dégagée. Ainsi, sur le chapitre des relations amoureuses, acceptons les contes comme un agréable divertissement, mais n'échafaudons aucune théorie, en cédant aux chimères d'un exotisme mal digéré.*»²²

L'extrait est clair, *Les Mille et Une Nuits* est une œuvre de la littérature et non pas une œuvre historique. Elle est plus libre par rapport aux œuvres dites scientifiques qui ont pour but la transmission de l'information. Comme toute œuvre esthétique la rhétorique, elle privilégie la forme à la substance. En conséquence, l'imagination prend une place importante dans l'œuvre, la liberté d'expression prime, et comme le dit Sartre : *« écrire c'est une certaine façon de vouloir se libérer. »*²³ Donc, il serait préférable de ne pas préjuger la civilisation des pays arabes selon cet œuvre.

En effet, la littérature arabe possède d'autres ouvrages classiques et scientifiques qui méritent une étude, d'ailleurs beaucoup d'écrivains européens et américains ont commencé à s'intéresser aux ouvrages traduits de l'arabe pour découvrir plus l'Orient. En fait, ils ont compris que les traductions permettent d'apprendre et de communiquer avec des cultures différentes. Au Moyen Age les livres étaient rares et chers car les textes étaient copiés à la main sur du parchemin, mais avec la naissance de l'imprimerie la diffusion du savoir a connu une énorme évolution, aussi il a fortement influencé le développement de la traduction : *« De même, de grandes traductions ont enrichi le développement des cultures européennes, en témoigne le fait que la plupart des textes fondateurs de l'Europe sont des textes traduits, comme par exemple le Nouveau Testament. »*²⁴

Les traductions vont avoir une grande influence sur le renouveau de la pensée et des arts qui se manifestaient en Europe : la Renaissance qui est née en Italie a ouvert le bal ; puis

²² ANGHELESCU, Nadia, *L'Orient «exotique » dans la littérature traduite de l'arabe*, In. http://www.nadia-anghelescu.com/PDF/Traduc_Or.pdf, p. 06. Consulté le, 08/04/2016.

²³ SARTRE, Jean- Paul, *qu'est-ce que la littérature ?*, France, Ed : Gallimard, 1948, p. 72.

²⁴ MAGIERA, Ewa, *La traduction comme dialogue et son rôle particulier au sein des institutions européennes*, In. file:///C:/Users/nour%20pc/Downloads/Chap2_FR.pdf, p. 10. Consulté le 08/04/2016.

elle s'est diffusée progressivement dans le reste de l'Europe tout en restant fidèle au modèle italien.

En réalité, les traductions existaient en Europe depuis l'Antiquité, elles ont joué un rôle fondamental dans l'épanouissement culturel, et comme le souligne Henri MESCHONNIC, la traduction a toujours été une caractéristique particulière de l'Occident :

« L'Europe, à la différence d'autres cultures centrées sur elles-mêmes, est d'origine pluriculturelle, originellement et constamment traductrice, de son début méditerranéen, à la Rome hellénisante, au Moyen Age où Aristote passe par le syrien et l'arabe avant de se lire en latin, au XVIème siècle où Calepin fait un dictionnaire en onze langues. L'Europe, dès ses commencements et ses intermittences, n'a cessé de traduire, du sacré au profane, du latin aux langues vulgaires, puis des langues vernaculaires entre elles. Tout comme elle invente l'exclusion, avec l'Inquisition, elle invente, avec les grandes explorations et l'ethnologie, le rapport à l'autre. »²⁵

Donc, la traduction littéraire existe depuis l'Antiquité, plus particulièrement dans la Rome Antique, sauf qu'elle était peu utilisée à cause de la conscience égocentrique de la Grèce. Les autres peuples ont été considérés comme des barbares et leurs langues comme gargouillements. Seulement, cette image négative de l'Autre a carrément changé au fil du temps surtout grâce aux voyages et aux récits de voyage.

La tradition littéraire de l'Orient est née au cours du XVII siècle et elle s'est formée pendant le XVIII siècle. À partir de cette époque les écrivains commencent à s'intéresser de l'Orient et grâce à eux, la conception de l'Orient va connaître une forme différente à celle de l'époque médiévale. C'est-à-dire, elle serait loin d'être modelée et déformée par l'idée religieuse. Car au moyen Age, les Occidentaux ignoraient les pays lointains d'Asie, et seuls les pays où le Christ avait vécu, où la religion était née, paraissaient connus. Disons que la spiritualité était une préoccupation majeure de l'Occident. L'Orient médiéval n'est que l'aboutissement du mouvement des Croisades. Les guerres menées contre les musulmans et la haine envers cette entité religieuse ont donné le coup d'envoi de la tension qui prend son ampleur au XX^e siècle. La société médiévale était profondément chrétienne, presque tous les habitants de l'Occident étaient chrétiens catholiques, ils vivaient dans la crainte du jugement dernier. Leur vie était organisée autour de la religion, ils étaient dévoués à Dieu à travers le

²⁵ Idem.

message apporté par le Christ. En fait, l'église était la principale puissance de l'Occident chrétien, elle jouait un rôle important dans la société médiévale, et elle menait des expéditions militaires au nom de la foi, c'est-à-dire les croisades. Ces opérations guerrières ont connu un échec en Orient au XIII^e siècle, ce qui a mis fin à l'expansion de la chrétienté.

La littérature médiévale va être influencée par le contexte socio-historique, ainsi que l'Orient littéraire. A vrai dire, la littérature de cette époque est de nature peu curieuse envers l'Orient. Certes, les croisades avaient éveillé un mouvement d'intention vers l'Orient, sauf que cette intention ne s'intéressait pas vraiment à l'Orient lui-même, elle cherchait plutôt à le contrôler, le christianiser et le critiquer. Donc l'exotisme était peu existant durant cette époque.

Ferdinand Brunetière explique, dans un de ces ouvrages, la pensée d'un médiéval, en disant :

*« Il semble ainsi qu'au moyen âge une façon de penser et de sentir commune, imposée à l'Europe entière par la triple autorité de la religion, du système féodal, et de la scolastique, ait opprimé en littérature, pendant plus de quatre ou cinq cents ans, et comme anéanti, toute les distinctions d'origine, de race et de personne. »*²⁶

Cette citation vient pour affirmer l'idée de l'absence de l'exotisme au moyen âge. Assurément, l'exotisme sollicite la présence du sentiment de diversité, chose que la société médiévale n'avait pas. En conséquence, le milieu qui empêche la pensée de se développer, d'imaginer et de figurer des sensations et des raisonnements, ne peut pas représenter les individus et les paysages exotiques. C'est une société non ouverte aux autres civilisations. Mais grâce à la Renaissance, l'Europe va connaître un développement dans tous les domaines, et deviendra plus ouverte au monde. Le renouveau intellectuel qui est l'humanisme marquera une rupture avec le moyen âge.

*« L'humanisme se caractérise par un retour aux textes antiques, et par la modification des modèles de vie, d'écriture, et de pensée »*²⁷ En effet, ce mouvement possède plusieurs réflexions revendiquées par les humanistes, dont des études des textes antiques, qui étaient oubliés au moyen âge. Aussi ils refusaient catégoriquement les enseignements traditionnels de l'Eglise. Pour eux la progression scientifique doit passer d'abord par la liberté de penser. L'humanisme

²⁶ BRUNETIERE, Ferdinand, *manuel de l'Histoire et de la littérature française*, Ed. Brodard, Paris, 1898, p. 03.

²⁷ *Humanisme et Renaissance*, In. <http://www.histoire-france.net/temps/renaissance>.

est une nouvelle vision du monde, une vision qui cherche à enrichir les connaissances, et rencontrer d'autres penseurs notamment par le biais des voyages. Car en voyageant nous apprenons beaucoup de choses, aussi nous rencontrons d'autres gens avec qui on pourra échanger les idées.

Donc après qu'il ait été, cet Occident, peu existant dans la littérature du XV et XVI, voilà qu'il réapparaît avec la Renaissance, en tenant une image différente et loin d'être représenté comme le symbole de la terre du Christ. Croyants ou pas, le souvenir du christianisme n'est plus une obsession à prendre, les voyageurs ont commencé à témoigner l'exotisme pour faire découvrir aux lecteurs des terres peu connues.

« Au XVII et au XVIII siècle, ou eût été encore bien plus embarrassé à mettre de vives couleurs sur des tableaux où l'on n'en avait jamais vu : les mœurs assyriennes, les royautes du Pont, l'Inde de Porus n'étaient connues que par les textes des anciens : elles avaient reçu, si l'on peut dire, une naturalisation gréco-latine, et personne ne songeait à leur restituer l'apparence originelle. »²⁸

Ce passage témoigne de l'objectif des voyageurs du XVII et XVIII. Selon l'extrait, les excursionnistes de cette période cherchaient à dépeindre leurs expériences de l'altérité.

« La littérature de voyage, de même que le discours colonial qui lui est concomitant, est un processus de construction de l'altérité, d'« othering » (altérisation ; ce terme est employé notamment par Gayatri Spivak), à situer dans un réseau d'autres processus de domination, tel que celui des relations hommes/femmes. »²⁹

D'ailleurs il est connu qu'à la fin du XVIII siècle les ouvrages de comparaison se multipliaient, ainsi que les ouvrages de littératures étrangères qui ensuite vont prendre le nom de littérature comparée. Cette dernière va naître dans un contexte où se rencontrent l'érudition et le goût pour les voyages. *« Les relations de voyages dans le Nouveau Monde en offrent un assez bel exemple : elles se plaisent à comparer civilisés et sauvages pour montrer que ceux-ci étaient sans religion et sans lois. »³⁰*

²⁸ MARTINO, Pierre, *L'Orient Dans la Littérature Française au XVII et au XVIII Siècle*, Ed. Librairie Hachette et Cie, Paris, 1906, p. 21.

²⁹ HOLTZ, Grégoire, et MASSE, Vincent, « Étudier les récits de voyage : bilan, questionnements, enjeux », *Arborescences : revue d'études françaises*, Numéro 2, mai 2012. Le lien : <http://id.erudit.org/iderudit/1009267ar>

³⁰ BRUNEL, Pierre, « *Littérature comparée* », *Encyclopédie Universalis*, 2010.

Comme nous l'avons expliqué précédemment, les découvertes répondent fondamentalement au XVIII^e siècle à une soif de connaissances des Européens, notamment pour les terres et les hommes des nouveaux mondes. L'Europe s'ouvre alors aux gens, la présence culturelle du thème de l'Orient en est la preuve. Les écrivains, les peintres et les musiciens Européens ont été passionnés par Le Levant, nous pouvons en citer quelques-uns : Molière a écrit une comédie ballet *Le Bourgeois gentilhomme*, une œuvre artistique qui représente des personnages Turcs. Voltaire écrit *Zadig* et Montesquieu produit *Les Lettres Persanes*. En musique le génie de la mélodie Mozart a composé une symphonie nommée *La marche turque*.

En effet, au siècle des lumières l'image de l'Orient diffère à celle du Moyen Age. Dans cette période le Levant n'est plus attachée à la religion, il est plutôt littéraire et artistique. La mentalité des foules a changé. Les gens pensent indépendamment de l'église. Ce changement est à l'origine, le résultat du mouvement des philosophes des lumières. Ces derniers savaient que l'Eglise Catholique était basée sur l'ignorance, elle ne respectait pas les droits de l'homme. En conséquence, ces penseurs cherchaient à créer une société fondée sur les principes de la raison et de la science :

« Philosophes et penseurs ont dénoncé des horreurs, mis en évidence des injustices, appelé de leurs vœux un monde meilleur, un monde qui reconnaisse à chacun sa place dans son individualité, tout en œuvrant pour le bien commun dans une lutte contre toutes les discriminations. »³¹

Parmi les philosophes des lumières figure le nom de Voltaire. Ce dernier a rédigé plusieurs ouvrages littéraires grandioses tels que *Candide*, *Zadig*, la princesse de Babylone...etc. Ses œuvres possèdent de multiples dimensions : esthétique, philosophique. Voltaire est un écrivain qui n'a jamais voyagé en Orient, pourtant le thème du Levant est dominant dans ses contes philosophiques. Il n'a jamais effectué un voyage en Orient, mais, à travers ses lectures des récits de voyages et les œuvres anciens et traduits, il a pu découvrir modérément cette terre. Ainsi, grâce à ce voyage spirituel, Voltaire décrit en toute liberté son Orient imaginaire.

³¹ Collectif, *TOLERANCE Le combat des lumières*. Le texte est consultable au lien suivant : <https://www.openbookpublishers.com/shopimages/resources/Tolerance-Original-French.pdf>, p. 06. Consulté le 15/04/2016.

Par exemple, dans *La princesse de Babylone*, Voltaire a choisi une ville antique orientale comme lieu principal de l'histoire, qui est Babylone. Une cité qui a fasciné beaucoup de créateurs à travers les siècles, parmi eux Voltaire. Cette œuvre raconte une histoire d'amour entre Formosante, la princesse de Babylone, et le berger Amazan, qui se sont rencontrés lors du concours organisé par Bélus, le père de la princesse, pour choisir son futur beau-fils. Ce conte philosophique commence par une description imaginaire du palais du roi de Babylone :

« Sa vaste maison, de trois mille pas de façade, s'élevait jusqu'aux nues. La plateforme était entourée d'une balustrade de marbre blanc de cinquante pieds de hauteur, qui portait les statuts colossales de tous les rois et de tous les grands hommes de l'empire. Cette plateforme, composée de deux rangs briques couvertes d'une épaisse surface de plomb d'une extrémité à l'autre, était chargée de douze pieds de terre ; et sur cette terre on avait élevé des forêts d'oliviers, d'orangers, de citronniers, de palmiers, de girofliers, de cocotiers, de cannelliers, qui formaient des allées impénétrables aux rayons du soleil. »³²

Dans ce passage nous remarquons que Voltaire a décrit le palais d'une manière surprenante. Un palais digne du roi de la légendaire ville de Babylone. Comme toute personne ayant entendu parler de cette étonnante cité, Voltaire reproduit sa version fabuleuse de ce lieu et de ses habitants. Il a décrit l'Orient d'une manière extraordinaire, cette image a été évoquée dans l'Orientalisme de Saïd :

« Un monde d'une richesse fabuleuse : le sphinx, Cléopâtre, l'Éden, Troie, Sodome et Gomorrhe, Astarté, Isis et Osiris, Saba, Babylone, les djinns, les mages, Ninive, le Prêtre-Jean, Mahomet et des douzaines d'autres; des mises en scène, dans certains cas des noms seulement, moitié imaginés, moitié connus; des monstres, des démons, des héros; des terreurs, des plaisirs, des désirs. »³³

Le conte de Voltaire vient pour séduire le lecteur avide d'exil, les personnages de l'histoire sont conduits à voyager dans plusieurs pays parmi, dont la Chine, l'Inde et l'Égypte...etc. Chacun de ces pays possède un mode de vie différent à celui de l'Occident, ainsi les lecteurs vont découvrir de distinctes cultures, et aussi la vision de Voltaire. Par exemple, dans ce passage, Voltaire expose l'ancien peuple de l'Égypte comme étant abruti.

³² AROUET, François-Marie, dit VOLTAIRE, *La princesse de Babylone*, Ed. Hasnaoui, Col. « Belles-Lettres », Alger, 2012, p. 07.

³³ SAID, Edward, *l'Orientalisme*, op.cit., p. 80.

« (...) : c'est ainsi que les Égyptiens, si fameux par des monceaux de pierres, se sont abrutis et déshonorés par leurs superstitions barbares ; ils croient les autres nations profanes, ils ne communiquent point avec elles, et, excepté la cour, qui s'élève quelquefois au-dessus des préjugés vulgaires... »³⁴

Comme nous l'avons mentionné auparavant, Voltaire est un philosophe des Lumières, ainsi son œuvre porte des idées contre les oppressions religieuses, morales et politiques. Comme dans le passage précédent il n'a pas toléré la politique dictatoriale des Égyptiens envers les autres peuples. Aussi il a invoqué dans un paragraphe un exemple d'un préjugé développé par l'Occident envers les Palestins :

« Ces Palestins, en prêtant sur gages à cinquante pour cent, avaient attiré à eux presque toutes les richesses du pays. Cela fit croire aux peuples de la Bétique que les Palestins étaient sorciers ; et tous ceux qui étaient accusés de magie étaient brûlés sans miséricorde par une compagnie de druides qu'on appelait les chercheurs ou les anthropokaies. »³⁵

Effectivement, *La princesse de Babylone* n'est qu'un exemple de l'histoire de l'Orient qui s'imposa brusquement à l'imagination de Voltaire. Ce dernier est un des écrivains qui n'ont pas voyagé en Orient mais il a étudié objectivement des œuvres pour la découvrir. Sauf que cette étude n'a pas suffi pour apercevoir sérieusement l'Orient. La citation suivante va confirmer ce propos:

« (...) jamais en a eu l'idée d'aller chercher une impression exotique dans ce que j'appellerai l'Orient antique : certes Babylone et Ninive, Sardanapale et Sémiramis, Alexandre conquérant les Indes, sont des visions d'Orient auxquelles, aujourd'hui, nous donnons volontiers la couleur pittoresque qui peut-être est convenable ; mais il a fallu à cela sont l'effort des historiens, toute la curiosité des explorateurs, toute les richesses sorties des derniers fouilles scientifiques. »³⁶

Cette citation évoque la coopération des historiens, les scientifiques et les voyageurs dans la découverte de l'Orient. Pratiquement avec l'expansion coloniale européenne au XIXe,

³⁴ AROUET, François-Marie, dit VOLTAIRE, *La princesse de Babylone*, op. cit., pp. 47-48.

³⁵ AROUET, François-Marie, dit VOLTAIRE, *La princesse de Babylone*, op. cit., p.72.

³⁶ MARTINO, Pierre, *L'Orient Dans la Littérature Française au XVII et au XVIII Siècle*, Ed. Librairie Hachette et Cie, Paris, 1906, pp. 20 -21.

les voyages en Orient vont connaître leur essor. Les pays occidentaux vont éprouver un grand intérêt intellectuel et artistique pour l'Orient. Ainsi de nombreux auteurs vont écrire des histoires où les événements se dérouleront en Orient. Nous pouvons mentionner par exemple : Victor Hugo qui a publié en 1829 un recueil qui s'appelle *Les Orientales*, Gérard de Nerval publie *Un Voyage en Orient*, et en 1862 Gustave Flaubert publie *Salammbô* où il raconte son voyage en Turquie et en Égypte. Ces écrivains français cherchaient de nouvelles sources d'inspiration, et l'Orient offre cette opportunité. En conséquence, une vague d'exotisme atteint son apogée au XIXe siècle.

L'art de peindre l'étrange est omniprésent dans la littérature française du XIX, Après avoir lu des ouvrages sur l'Orient, les écrivains français, se mettent à raconter ce qu'ils ont vu. Prenant Gérard de Nerval comme exemple, cet écrivain est connu par son amour pour les voyages, il a exploré plusieurs pays : « *Entre 1839 et 1841, Nerval se rend en Autriche, en Allemagne, en Hollande et en Belgique. Puis, il voyage en Orient en 1843. À partir de ses notes écrites en Europe du nord et en Orient, Nerval publie son récit Voyage en Orient en 1851.* »³⁷. Dès lors, comment Nerval voit-il l'Orient ? Et comment décrit-il l'exotique?

Il faut rappeler ici que pendant fort longtemps l'Orient occupait une place importante dans la littérature française, il est demeuré comme une source d'allégories fantastiques et admirables. Mais au XIX siècle de nouvelles conceptions sur le levant vont apparaître, notamment par les romantiques. Gérard du Nerval est considéré comme la plus grande figure du romantisme français du XIX siècle. Dans son œuvre *Voyage en Orient* il apparaît comme un individu qui se balade dans la société orientale avec liberté. Il a gardé une certaine image sur l'Orient mais il a ajouté la touche romantique, c'est-à-dire qu'il narre l'Orient avec émotivité, chose que l'on ne trouve pas chez Voltaire. Donc le sentimentalisme a joué un rôle important dans la description des cultures orientales, en effet c'est avec ce mouvement que l'exotisme va connaître son apogée. Par exemple, Nerval raconte des mœurs nouvelles et étranges dans son œuvre *Voyage en Orient*, notamment celle de l'Arabe.

En effet son voyage va lui permettre de rectifier certaines idées comme il le montre dans ce passage :

³⁷ HAMDI, Abdelazim Abdelmaksoud Abdelkader, *L'Égypte dans voyage en Orient de Gérard de NERVAL et la France dans l'or de Paris de RIFÀ'A AL TAHTÂWÎ*, sous-direction : Mme BOUVET, Rachel, Université du Québec à Montréal, 2008, Thèse présentée comme exigence partielle du doctorat en études littéraires, p.08.

« Je ne puis te donner qu'un résumé des entretiens que j'eus avec le cheik* druse, et dans lesquels il voulut bien rectifier les idées que je m'étais formées de sa religion d'après des fragments de livres arabes, traduits au hasard et commentés par les savants de l'Europe. »³⁸

De ce passage nous déduisons que les livres traduits peuvent contenir des idées fausses, pour cette raison le déplacement est devenu nécessaire pour beaucoup d'écrivains. En conséquence nous pouvons considérer les voyages en Orient au XIX comme des quêtes de vérité. Par exemple, Nerval a voyagé dans des secteurs orientaux tels que le Liban, l'Égypte et Constantinople (Istanbul), en espérant trouver l'Orient rêvé, mais malheureusement pour lui il ne trouvera guère ces images formidables héritées des anciens. Son mépris va se manifester dans son récit de voyage :

« Le soir de mon arrivée au Caire j'étais mortellement triste et découragé. En la compagnie d'un drogman, j'étais parvenu à me démontrer que j'allais passer là les six mois les plus ennuyeux de ma vie [...] Quoi! C'est là, me disais-je, la ville des Mille et Une Nuits, la capitale des califes fatimides et des soudans. »³⁹

Ce passage montre clairement la déception de Nerval à l'égard du Caire, cette désillusion réside dans le fait que cette ville ne correspond pas à celle de son imagination. Lui qui a tant rêvé d'une cité de fantaisie, il se retrouve maintenant face à une dure réalité. Le Caire n'est pas du tout celle des *Mille et Une Nuits*, à présent la modernité prend place en Égypte et de l'époque antique ne reste que des repères. Ainsi nous comprenons que cette atmosphère a invoqué chez Nerval un sentiment de lassitude et d'ennui.

En revanche cette regrettable réalité ne l'a pas empêché de vivre pleinement son voyage, et d'exposer les scènes orientales, les mœurs, les façons de vivre et de penser dans sa fiction romanesque. L'Orient arabe s'impose dans son récit, et se présente comme un monde sympathique possédant la chaleur de l'accueil comme il le montre dans ce passage :

« (...) La bonne femme était accourue de nouveau avec une tasse de lait écumant. Je ne pus refuser d'en boire et j'allais tirer quelques pièces de ma ceinture, lorsque sur le mouvement seul de ma main, ces deux personnes firent des signes de refus très-

³⁸DE NERVAL, Gérard, *Voyage en Orient, tome deuxième*, Ed. Charpentier, Paris, 1851, p.52.

³⁹DE NERVAL, Gérard, *Voyage en Orient*, p.144. In. HAMDI, Abdelazim Abdelmaksoud Abdelkader, *L'Égypte dans voyage en Orient de Gérard de NERVAL et la France dans l'or de Paris de RIFÀ'A AL TAHTÂWÎ*, sous-direction : Mme BOUVET, Rachel, Université du Québec à Montréal, 2008, Thèse présentée comme exigence partielle du doctorat en études littéraires, p.248.

*énergiques. Je savais déjà que l'hospitalité a dans le Liban des habitudes plus qu'écossaises : je n'insistai pas. »*⁴⁰

En synthétisant, nous pouvons dire qu'à travers son narrateur, Nerval raconte un Orient imaginaire dérivé de son séjour prolongé au Levant. Il a produit une œuvre passionnelle sur un peuple qui a des connaissances précises.

*« Il a aimé les lieux qu'il a traversés, les êtres qu'il a croisés, admiré les religions diverses et la grandeur des peuples. Il s'est libéré des stéréotypes raciaux et impérialistes qui pervertissent les récits de voyage de son époque. »*⁴¹

Il s'est montré tolérant à l'égard de l'Autre.

Cependant avec le déclin du romantisme à la fin du XIXe, la conception de l'Orient chez les occidentaux va connaître une nouvelle direction. Effectivement, le XIXe et le XXe est la période où l'Europe connaît une progression permanente dans tous les domaines, contrairement à l'Orient qui ne s'améliorait pas. Cette marquante évolution a évoqué chez l'occidental un sentiment de supériorité envers l'Orient. En clair, le Levant est devenu l'opposé de la modernité et un monde sous-développé. L'orientaliste français, Volney, démontre la décadence du peuple oriental dans son œuvre « les Ruines » :

*« L'Asie entière est ensevelie dans les plus profondes ténèbres. Le Chinois avili par le despotisme du bambou, aveuglé par la superstition astrologique, entravé par un code immuable de gestes, par le vice radical d'une langue et surtout d'une écriture mal construites, ne m'offre, dans sa civilisation avortée, qu'un peuple automate. L'indien accablé de préjugés, enchaîné par les liens sacrés de ses castes, végète dans une apathie incurable. Le Tartare, errant ou fixé, toujours ignorant ou féroce, vit dans la barbarie de ses aïeux. L'Arabe, doué d'un génie heureux, perd sa force et le fruit de sa vertu dans l'anarchie de ses tribus et la jalousie de ses familles. L'Africain, dégradé de la condition d'homme, semble voué sans retour à la servitude. »*⁴²

⁴⁰ DE NERVAL, Gérard, *Voyage en Orient*, op.cit. p.11.

⁴¹ ALSAID, Mouna, *L'image de l'orient chez quelques écrivains français (Lamartine, Nerval, Barrès, Benoit) Naissance, évolution et déclin d'un mythe orientaliste de l'ère coloniale*, sous-direction : MARTIN, Jean-Pierre, Université lumière Lyon 2, 2009, thèse de doctorat en Lettres et arts. P. 110.

⁴² VOLNEY, Constantin-François, *Les Ruines, ou méditation sur les révolutions des empires*, Ed. Bossange frères, Paris, pp. 91 -92.

Ce passage dégage une image très péjorative de l'Orient. Selon Volney, Le Levant vit une crise remarquable. L'injustice, la misère, l'ignorance envahissent la société orientale. En conséquence, ce philosophe encourage l'Occident à intervenir pour sauver l'Orient chuté. Il s'est montré confiant de la capacité intellectuelle de l'Européen, il révélait un sentiment orgueilleux envers sa civilisation. Pour lui la culture européenne est marquée par la Raison, ainsi il désire de partager la pensée européenne avec l'Orient.

En effet, Selon Thierry Hentsch, Volney apparaît comme un précurseur du colonialisme européen :

*« L'Orient n'est plus simplement cette altérité qu'on examine avec curiosité, dont on joue intellectuellement, il est entré malgré lui dans le courant tumultueux de l'histoire moderne européenne et devenu de ce fait, une « responsabilité » de l'Occident. »*⁴³

Donc, Volney croit à la mission émancipatrice et libératrice de l'Europe, et exige la diffusion de la culture européenne au Levant.

Or, cette mission civilisatrice de l'Occident va se transformer en une mission de domination et d'exploitation. L'Orient va devenir un terrain de la conquête et de la concurrence coloniale.

*« L'Europe du XIXe et du XXe siècles fabrique la pire série d'images jamais brossées de l'Orient, en dépit de l'engouement que ce dernier suscite parallèlement en tant que nourriture exotique de l'imaginaire occidentale. »*⁴⁴

Dans ce passage, Thierry Hentsch confirme l'importance accordée de l'Occident à l'Orient mythique durant la période du XIXe et XXe siècle. Simultanément, il n'a pas démenti le mépris développé par l'Europe envers l'Orient. Selon lui, cette période est aussi celle où l'Europe va générer l'attitude la plus arrogante du Levant. En clair, Hentsch vise la pensée colonialiste qui a engendré des images dévalorisantes de l'Orient.

Inévitablement, le sentiment de la supériorité chez L'Européen colonisateur va causer un racisme envers le colonisé. L'Européen va se montrer odieux avec le dominé, il le néglige et le désigne comme inférieur à lui. Cette image péjorative est omniprésente dans la littérature

⁴³ HENTSCH, Thierry, *l'Orient imaginaire, la vision politique occidentale de l'Est méditerranée*, Ed. Les éditions de minuit, Col. « Arguments », Paris, 1998, p. 182.

⁴⁴ Idem. p. 183.

coloniale. Cette dernière défend et justifie la présence coloniale et exclut l'autochtone. En clair, elle actualise l'altérité péjorative héritée par les ancêtres, le « Sarrasin », le « Barbaresque », le « sauvage »,...etc. La citation suivante développera cette conception :

*« Les écrits coloniaux justifient alors la mission civilisatrice en montrant les zones colonisées comme dépourvues de toute forme de civilisation. Quelques attributs mélioratifs jadis appliqués à l'Arabe – courageux, noble, cavalier émérite – disparaissent complètement au profit d'autres, diamétralement opposés : fourbe puisqu'il frappe dans le dos, cavalier médiocre puisqu'il monte une « bique ». Certains vocables qu'on retrouve pratiquement dans tous les écrits, et ce depuis les croisades, sont connotés péjorativement comme fanatique, fataliste, sauvage, sanguinaire. »*⁴⁵

Ainsi nous pouvons dire que les écrivains coloniaux sont des défenseurs acharnés du colonialisme. En effet, il existe de nombreux écrivains coloniaux. Nous pouvons citer de ceux-ci Maurice Barrès. Cet écrivain est connu pour son nationalisme, il a produit des œuvres où il encourageait la colonisation et où elle mettait en avant sa culture.

*« (...) devant une situation concrète, au cours de son voyage au Levant, Barrès choisira la voie du nationalisme conventionnel. (...) Dès lors, on peut dire qu'il y a une dimension politique supplémentaire à son voyage : il cherche à prouver par des témoignages concluants le rôle constructif de la France en Orient. Pour Barrès, c'est dans les écoles françaises que l'on voit le mieux la présence de la France. »*⁴⁶

En effet, son nationalisme se manifeste clairement dans son célèbre ouvrage : *Une Enquête aux pays du Levant*. Nous pouvons citer quelques passages où il expose son sentiment de la prééminence : « Et nos églises de village ? Je les aime parce qu'elles donnent une culture morale aux plus humbles enfants, aussi bien qu'à Pascal (...) à Pasteur. »⁴⁷ Dans cet extrait, Barrès montre le rôle joué par l'église dans l'éducation de l'âme. Pour lui, l'église et une institution dont l'apport instructif est indéniable. Également, nous pouvons citer ce passage :

⁴⁵ LALAOUI-CHIALI, Fatima Zohra, *Stéréotypes, écrits coloniaux et postcoloniaux : le cas de l'Algérie*. In. <https://itineraires.revues.org/2125>. Consulté le 23/04/2016.

⁴⁶ ALSAID, Mouna, *L'image de l'orient chez quelques écrivains français (Lamartine, Nerval, Barrès, Benoit) Naissance, évolution et déclin d'un mythe orientaliste de l'ère coloniale*, op.cit., p. 132.

⁴⁷ BARRÈS, Maurice, *Une enquête aux pays du Levant*, tome1, Ed. Plon, Paris, 1923, p. 4.

« Les religieux de France, jésuites, lazaristes, maristes, capucins, franciscains, dominicains, Frères des écoles chrétiennes..., les soixante-dix congrégations diverses que notre pays entretient au Levant et qui en sont l'exacte et actuelle merveille ! »⁴⁸

Dans ce morceau, l'écrivain se montre enchanté à l'influence des organisations européennes dans le monde oriental. En réalité, cet ouvrage a un but précis : c'est celui d'examiner la puissance spirituelle française au Levant.

Dans son ouvrage *Voyage en Orient*, Lamartine réclame l'intervention coloniale de l'Europe en Orient :

« Il est temps selon moi de lancer une colonie européenne dans ce cœur de l'Asie, de reporter la civilisation moderne aux lieux d'où la civilisation antique est sortie, et de former un empire immense de ces grands lambeaux de l'empire turc qui s'écroule sous sa propre masse et qui n'a d'héritier que le désert et la poudre des ruines sur lesquels il s'est abîmé. »⁴⁹

Lamartine ambitionne de ramener la civilisation européenne dans la terre sainte, et délégitimer l'empire turc.

En résumé, nous pouvons dire que l'Orient a connu de différentes images durant les siècles. Les peuples du Levant ont interpellé les occidentaux sous multiples formes. A ce sujet Edward Saïd dit que : « *L'Orient a presque été une invention de l'Europe, depuis l'Antiquité lieu de fantaisie, plein d'êtres exotiques, de souvenirs et de paysages obsédants, d'expériences extraordinaires.* »⁵⁰

Dans son ouvrage *L'Orient imaginaire*, Thiery Hentsch a expliqué que l'Orient disposait de multiples images, ces dernières auront une existence durable pendant plusieurs époques, même à l'heure actuelle :

« Pêle-mêle, confuses ou, au contraire, ordonnées et rationalistes, ces images contradictoires continuent de vivre en nous. (...) à cette terre d'étrangeté, de barbarie et de volupté, offerte à la botte, à la science et au délire de l'Occident, de l'exotisme au

⁴⁸ Idem. p. 302.

⁴⁹ L'Académie française, *Œuvres de Lamartine*, Ed. Société belge de librairie, Bruxelles, 1841, p. 381.

⁵⁰ SAÏD, Edward, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, op.cit., p. 13.

*despotisme, du magique au sordide, l'Orient, à la fois oublié et rescapé de l'histoire, a épuisé toutes ses formes, livré tous fantasmes, tendu tous les miroirs. »*⁵¹

Au début, le Levant était une terre inconnue et étrange à l'Occident, puis avec les grandes découvertes la notion d'altérité fait son apparition, et c'est à partir de ce moment-là que les Occidentaux vont éprouver de différentes impressions envers le peuple du Levant. Seulement, avec le colonialisme et l'impérialisme, comme nous l'avons mentionné précédemment, l'Orient va prendre l'image la plus brutale de son histoire, les Occidentaux massacrèrent la population du Levant. Cette pensée colonialiste a été critiquée par de nombreux écrivains, théoriciens et critiques. Ce qui nous laisse poser la problématique suivante : Qui sont ces critiques de la pensée colonialiste? Que défendent-ils dans leurs écrits ? Et comment ?

⁵¹ HENTSCH, Thierry, *l'Orient imaginaire, la vision politique occidentale de l'Est méditerranée*, op.cit., p. 218.

II] Les contestataires de la pensée colonialiste

« Nous respectons et jugeons justifié le refus de prendre les armes contre le peuple algérien. Nous respectons et jugeons justifiée la conduite des Français qui estiment de leur devoir d'apporter aide et protection aux Algériens opprimés au nom du peuple français »⁵²

Cette citation peut nous renseigner sur la gravité de la situation dans les colonies, laquelle situation a poussé les intellectuels français à prendre une position franche dans le but non seulement de s'acquitter d'un devoir moral, mais d'arrêter la machine coloniale.

Au début du XXe siècle, la France a connu un véritable empire colonial. Elle se sentait investie d'une mission civilisatrice des pays colonisés. De ce fait, elle a instauré dans ses territoires soumis un ensemble de doctrines fondé sur des pensées européennes. Ce système de pensées a défini la population colonisée comme étant inférieure, cette interprétation est le résultat de la supposée supériorité du monde occidentale. Thierry Hentsch écrit à ce propos : *« L'infériorité globale de l'Oriental, quelles que puissent être ses qualités spécifiques, va désormais de soi dans une atmosphère tout imprégnée de suffisance colonialiste. »⁵³*

Il ajoute aussi :

« Quelque peine qu'il prenne à se travestir, le mépris de l'autre sous toutes formes, du dédain le plus nuancé à l'arrogance la plus grossière, constitue la marque de fabrique du XIXe siècle, siècle du colonialisme industriel européen. Le colonialisme est une forme particulière de mainmise, et non pas le seul fait de la conquête. Souvent le conquérant adopte la culture du conquis. »⁵⁴

L'anticolonialisme naît en réaction contre cette pensée colonialiste qui s'attachait à déprécier le peuple dominé. Contre cette manière de penser, ce courant va attaquer les représentations dont les colonisés ont été objet. Les écrivains de ce mouvement fournissent un ensemble d'idées qui défend les peuples dévalorisés par les pouvoirs occidentaux. Ces écrivains sont pratiquement issus des pays qui ont connu une colonisation. Frantz Fanon et Edward Saïd sont considérés comme les fondateurs de la théorie postcoloniale. Ils ont produit des écrits qui s'attaquent au discours colonial.

⁵² Déclaration des 121 intellectuels" reproduite in *Vérités pour*, n°18, 26 septembre 1960, p. 5.

⁵³ HENTSCH, Thierry, *l'Orient imaginaire, la vision politique occidentale de l'Est méditerranée*, op.cit., p. 188.

⁵⁴ Idem. P. 183.

Frantz Fanon, psychiatre né en Martinique, une île dépendante de la métropole, s'est mis à examiner la pensée colonialiste. Il était l'élève d'Aimé Césaire, le fondateur du mouvement de la négritude. Ce mouvement lui a appris comment être fier de sa négritude et comment défendre les droits des nègres de la Martinique :

*« Un Européen, par exemple, au courant des manifestations poétiques noires actuelles, serait étonné d'apprendre que jusqu'en 1940 aucun Antillais n'était capable de se penser nègre. C'est seulement avec l'apparition d'Aimé Césaire qu'on a pu voir naître une revendication, une assomption de la négritude. »*⁵⁵

Selon Fanon, Césaire a joué un rôle important dans la revendication des valeurs de la civilisation noire. Grâce à son mouvement les nègres ont commencé à réclamer leur identité noire, et Fanon en fait partie. Ce dernier avait une grande fierté d'appartenir à l'Afrique, il a écrit deux œuvres qui ont eu une grande influence sur le développement du post-colonialisme *Peau noire, masques blancs* et *Les damnés de la terre*. Dans ces œuvres, il revendique l'égalité avec l'homme blanc, défend les nègres et les peuples colonisés et dénonce le racisme nourri par l'homme blanc. Il est connu que Fanon a exercé son métier de psychiatre en Algérie, cet emploi lui a permis de voir par ses propres yeux la condition des Algériens durant la colonisation française. Après avoir séjourné en Algérie, il a décidé d'adopter la cause algérienne et, donc, de défendre les peuples opprimés.

Dans son ouvrage *Peau noire, masques blancs*, il a évoqué le phénomène d'aliénation :

*« Tout peuple colonisé - c'est-à-dire tout peuple au sein duquel a pris naissance un complexe d'infériorité, du fait de la mise au tombeau de l'originalité culturelle locale - se situe vis-à-vis du langage de la nation civilisatrice, c'est-à-dire de la culture métropolitaine. Le colonisé se sera d'autant plus échappé de sa brousse qu'il aura fait siennes les valeurs culturelles de la métropole. Il sera d'autant plus blanc qu'il aura rejeté sa noirceur, sa brousse. »*⁵⁶

Il ajoute :

« Le Noir qui entre en France change parce que pour lui la métropole représente le Tabernacle ; il change non seulement parce que c'est de là que lui sont venus Montesquieu, Rousseau et Voltaire, mais parce que c'est de là que lui viennent les

⁵⁵ FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Ed. Seuil, Col. « Esprit » Paris, 1952, pp. 124 - 125.

⁵⁶ Idem. p. 14.

*médecins, les chefs de service, les innombrables petits potentats (...). Le « débarqué », dès son premier contact, s'affirme; il ne répond qu'en français et souvent ne comprend plus le créole. »*⁵⁷

Dans ces extraits, Fanon expose la problématique d'aliénation. Selon lui, le système colonial a forgé chez le dominé le sentiment d'infériorité, par conséquent ce colonisé a fini par mépriser sa culture et apprécier celle du colonisateur. Une haine de soi s'est installée. Fanon a donné l'exemple du Noir Martiniquais qui maîtrisait le français plus que sa langue maternelle «le créole» car il a privilégié la culture de la « capitale » à la sienne, il a rejeté sa noirceur pour devenir comme l'homme blanc qui s'est placé en haut de l'échelle des races.

Césaire, lui aussi, a signalé la discrimination du colonisateur envers le colonisé :

*« J'entends la tempête. On me parle de progrès, de « réalisation », de maladies guéries, de niveaux de vie élevés au-dessus d'eux-mêmes. Moi, je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes(...) On me lance à la tête des faits, des statistiques, des Kilométrages de routes, de canaux, de chemins de fer(...) Je parle de millions d'hommes à qui on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement l'agenouillement, le désespoir, le larbinisme. »*⁵⁸

Dans cet extrait, Césaire se montre sévère avec la civilisation blanche. Effectivement, personne ne peut nier le progrès de la nation de l'homme blanc, mais paradoxalement cet individu qui prétend avoir accédé à un état d'évolution jugé supérieur, il s'est comporté brutalement avec son adversaire. Son orgueil a causé une violence psychique au colonisé, ce dernier s'est senti désespéré et moins élevé.

Nous comprenons donc que la colonisation a dénudé le peuple colonisé de tout caractère spécifique et naturel à l'homme. En conséquence, Fanon propose de se débarrasser de cette aliénation qui déshumanise le Noir :

*« Oui, comme on le voit, en faisant appel à l'humanité, au sentiment de la dignité, à l'amour, à la charité, il nous serait facile de prouver ou de faire admettre que le Noir est l'égal du Blanc. Mais notre but est tout autre : ce que nous voulons, c'est aider le Noir à se libérer de l'arsenal complexe qui a germé au sein de la situation coloniale. »*⁵⁹

⁵⁷ FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p. 18.

⁵⁸ Césaire, Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Ed. Présence Africaine, Paris, 1955, p. 12. (Réédition).

⁵⁹ FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p. 24.

De l'extrait nous déduisons que Fanon désire libérer le nègre de sa dépendance à l'homme blanc. Certainement, cette libération ne peut être réussite si l'homme noir n'assume pas sa noirceur. Le nègre doit apprendre à admettre son identité et surtout l'imposer à l'autre.

De sa part, Edward Saïd est un penseur palestino-américain, un des principaux penseurs qui ont produit une pensée critique au XXe siècle. Evidemment, la majorité de ses écrits ont connu une grande importance, mais ses œuvres les plus remarquables sont *L'Orientalisme* *L'Orient créé par l'Occident* et *Culture et Impérialisme*.

*« Je dois redire que je n'ai pas de « véritable » Orient à défendre. En revanche, j'ai le plus grand respect pour la capacité qu'ont ces peuples à défendre leur propre vision de ce qu'ils sont et de ce qu'ils veulent devenir. »*⁶⁰

Selon l'extrait, nous comprenons que Saïd désire prendre la parole pour montrer à l'Occident que l'oriental a le droit d'exister et de prendre les décisions par lui-même. C'est un être qui mérite une certaine liberté d'expression et qui a le droit d'avoir sa propre personnalité. *L'Orientalisme* de Saïd est une critique de l'impérialisme culturel de l'Occident, plus précisément il critique le discours de l'Occident sur l'Orient islamique. Cette œuvre est *« considéré comme le moment fondateur d'une prise de parole des intellectuels arabes (...) au sein des champs de savoir occidentaux. »*⁶¹

Palestinien et ayant vécu et travaillé en Amérique, Saïd a pu voir comment les immigrés arabes sont perçus en Occident. Selon lui :

*« La vie d'un Palestinien arabe en Occident, en particulier en Amérique, est décourageante. Il y rencontre un consensus presque unanime sur le fait que, politiquement, il n'existe pas; quand on veut bien accepter son existence, il est soit un gêneur, soit un Oriental. Le filet de racisme, de stéréotypes culturels, d'impérialisme politique, d'idéologie déshumanisante qui entoure l'Arabe ou le musulman est réellement très solide, et tout Palestinien en vient à le ressentir comme un châtiment que lui réserve spécialement le sort. »*⁶²

⁶⁰ SAID, Edward, « Préface », In. *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, op.cit., p. II.

⁶¹ BRISSON, Thomas, *La critique arabe de l'orientalisme en France et aux États-Unis*, In. <http://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2008-3-page-505.htm>. Consulté le 27/04/2016.

⁶² SAID, Edward, *L'Orientalisme. L'Orient crée par l'Occident*, op.cit., p. 41.

Cet extrait dévoile la discrimination occidentale subie par le Palestinien (vivant en Amérique). Selon Saïd, cette ségrégation est une conséquence des clichés occidentaux. Le Palestinien d'Amérique est méprisé dans la société américaine, en effet l'idéologie d'impérialisme qui se base sur l'ethnocentrisme a expulsé le colonisé. De ce fait, le Palestinien est vu comme une entité pesante dans la communauté occidentale.

« On suppose toujours, quoique de manière cachée, que, bien que les consommateurs occidentaux appartiennent à une minorité numérique, ils ont le droit soit de posséder soit de dépenser (ou l'un et l'autre) la plus grande partie des ressources mondiales. Pourquoi? Parce que, à la différence des Orientaux, ils sont de véritables êtres humains. Il n'existe pas de meilleur exemple, aujourd'hui, de ce que Anouar Abdel Malek appelle l'« hégémonisme des minorités possédantes » et de l'anthropocentrisme allié à l'eurocentrisme : un Occidental qui appartient à la bourgeoisie croit que c'est sa prérogative humaine non seulement de gérer le monde non blanc, mais aussi de le posséder, justement parce que, par définition, « il » n'est pas tout à fait aussi humain que « nous ». On ne peut trouver d'exemple plus net de pensée déshumanisée. »⁶³

Dans ce passage, Saïd expose la pensée colonialiste occidentale qui suppose que les Occidentaux sont les races les plus raffinées, ainsi ils ont le droit d'exploiter et de dominer les richesses du monde. Saïd argumente sa critique par la réflexion d'Anouar Abdel Malek, ce dernier signale le phénomène de déshumanisation du peuple non appartenant au monde des Blancs. Il explique que les occidentaux bourgeois ont tendance à exterminer les colonisés, une habitude nommée d'« hégémonisme ». Ce nationalisme excessif leur donne une volonté de délégitimer les autres peuples et de monopoliser les sources du monde.

En effet et selon Saïd, l'Occident de l'époque moderne a toujours rabaissé l'Orient :

« (...) au dix-neuvième et au vingtième siècle, en Occident, on est parti de l'hypothèse que l'Orient avec tout ce qu'il contient, s'il n'était pas évidemment inférieur à l'Occident, avait néanmoins besoin d'être étudié et rectifié par lui. L'orientalisme est donc une science de l'Orient qui place les choses de l'Orient dans une classe, un tribunal, une prison, un manuel, pour les analyser, les étudier, les juger, les surveiller ou les gouverner. »⁶⁴

⁶³ SAID, Edward, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, op.cit., p. 129.

⁶⁴ Idem. p. 56.

D'après Saïd, l'Orientalisme du XVIIIe et XIXe représente l'Orient de façon négative. Dans cette période, ce mouvement dépeint l'Orient comme un monde secondaire qui a besoin d'améliorations et de rectifications faites par l'Occident. La pensée colonialiste n'accepte pas les modes de vie des colonisés et ambitionne de les détruire. En clair, nous pouvons dire que : *« Les Orientaux étaient rarement vus ou regardés; ils étaient percés à jour, analysés non comme des citoyens, ou même comme des personnes, mais comme des problèmes à résoudre, ou enfermés. »*⁶⁵

Dans *Culture et impérialisme* Saïd poursuit sa critique de la pensée occidentale impérialiste, de nombreux critiques le qualifient comme une suite de l'Orientalisme. Pour eux, cette œuvre vient pour compléter le reproche de Saïd aux représentations occidentales qui honnissent les pays colonisés. Dans *L'Orientalisme*, Saïd s'est concentré sur les travaux orientalistes, par contre dans *Culture et impérialisme* il a dénoncé la discrimination raciale infligée par les régimes impérialistes occidentaux aux peuples : de l'Est d'Asie, l'Inde, le Pakistan, le continent africain, les Caraïbes, l'Amérique du Sud,...etc. Dans cet ouvrage, Saïd a repris les écrits de Fanon et Camus et de multiples écrivains, pour argumenter sa réflexion mais aussi critiquer l'idéologie impérialiste qui légitime la violence et la domination coloniale:

*« Ni l'impérialisme, ni le colonialisme ne se résument à un acte d'acquisition et d'accumulation. Tous deux sont soutenus voir propulsés par d'impressionnantes formations idéologiques, dont des discours assurant que certains peuples et territoires ont besoin d'être dominés et le demandent, et des types de savoirs liés à la domination. »*⁶⁶

Ainsi, nous pouvons dire que les travaux postcoloniaux de Saïd ont énoncé la destruction des civilisations des peuples colonisés par la civilisation de l'homme blanc.

Aimé Césaire était, lui aussi, un écrivain et homme politique qui a contesté la pensée colonialiste. Cet auteur a écrit des ouvrages primordiaux, nous pouvons en citer : *Discours sur le colonialisme*, *Cahier d'un retour au pays natal* : ces deux ouvrages ont eu un grand succès. En effet, Césaire, le fondateur de la notion de négritude, et ses compatriotes ont combattu pour la liberté des nègres, ils ont défendu leur identité en montrant au monde que les nègres détenaient leurs propres caractères qui leur permettraient de construire leur avenir sans l'aide

⁶⁵ SAID, Edward, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, op.cit., pp. 237- 238.

⁶⁶ SAID, Edward, *Culture et impérialisme*, Ed. Fayard, Le Monde diplomatique, Paris, 2000, p. 44.

de l'homme blanc. Cet auteur a rejeté entièrement l'idée de la mission civilisatrice créée par le colonisateur :

« Et je dis que de la colonisation à la civilisation, la distance est infinie ; que, de toute les expéditions coloniales accumulées, de tous les statuts coloniaux élaborés, de toutes les circulaires ministérielles expédiées, on ne saurait réussir une seule valeur humaine. »⁶⁷

Césaire affirme que la colonisation et la civilisation n'ont aucune corrélation, il voit qu'il est impossible de légitimer le concept de la mission civilisatrice, car les opérations coloniales n'apportent aucune valeur humaine. Il a recadré la pensée colonialiste, en écrivant : « Je vois bien que la colonisation a détruit : les admirables civilisations indiennes et que ni Deterding, ni royal Dutch, ni Standard Oil ne me consoleront jamais des Aztèques et des Incas. »⁶⁸

Cet extrait est un réquisitoire contre le colonialisme, il dénonce les dommages affectés par les colonisateurs. En clair, il explique que le système colonial qui détient le projet d'assimilation culturelle a causé des génocides culturels. Césaire a bien montré, dans son essai *Discours sur le colonialisme*, que le colonisé et le colonisateur n'ont jamais eu un contact fondé sur le respect, en réalité ces deux extrêmes ont connu des rapports d'autorité et de docilité :

« Entre colonisateur et colonisé, il n'y a pas de place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, la police, l'impôt, le vol, le viol, les cultures obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la suffisance, la muflerie, des élites décérébrés, des masses avilies. »⁶⁹

Donc, Césaire relate les inégalités entre le colonisé et le colonisateur et critique la suffisance de la pensée européenne qui a supprimé les territoires nommés étrangers. Cet auteur lance un véritable cri contre l'injustice et les propos racistes, il critique les théories basées sur la supériorité de la race blanche. Ainsi nous pouvons dire que l'ouvrage *Discours sur le colonialisme* est une prise de parole violente contre le monde occidental, ce livre expose d'affreuses réalités et définit la colonisation comme un instrument qui a exploité l'Homme et démolit de grandes civilisations. Dans un passage, Césaire signale que la colonisation et le nazisme ont une relation :

⁶⁷ Césaire, Aimé, *Discours sur le colonialisme*, op.cit., p. 06.

⁶⁸ Idem. p. 12.

⁶⁹ Idem.

«Comme c'est curieux! Mais, bah ! C'est le nazisme ça passera !' Et on attend, et on espère ; et on se tait à soi-même la vérité, que c'est une barbarie, mais la barbarie suprême, celle qui couronne, celle qui résume la quotidienneté de la barbarie ; que c'est du nazisme, oui, mais qu'avant d'en être la victime, on en a été le complice ; que ce nazisme-là, on l'a supporté avant de le subir, on l'a absous, on fermés l'œil là-dessus, on la légitimé, parce que, jusque-là, il ne s'était appliqué qu'à des peuples non européen, que ce nazisme-là, on l'a cultivé, on en est responsable, et qu'il sourd, qu'il perce, qu'il goutte, avant de l'engloutir dans ses eaux rougies, de toutes les fissures de la civilisation occidentale et chrétienne. »⁷⁰

Césaire met en parallèle la colonisation et le nazisme, il les a qualifiés de barbaries suprêmes. En clair, il estime que ces deux événements portent le même principe. Hitler a exercé contre l'homme blanc des sauvageries colonialistes déjà appliqués aux peuples des pays colonisés : les Algériens, les Nègres, les Hindous... etc. Ainsi il confirme la similitude entre les actes cruels d'Hitler et le régime colonial européen. Selon lui il n'y a pas une différence nette entre la terreur du nazisme et celle de la colonisation. Ces deux moments historiques se manifestent comme une honte dans l'histoire de la civilisation blanche: *«(...) c'est le crime contre l'homme blanc, c'est l'humiliation de l'homme blanc. »⁷¹*

Donc, Césaire affirme le péril de la colonisation et dit de cet acte, qu'avant d'être une injustice pour les colonisés, il est d'abord un crime contre les colonisateurs eux-mêmes, ils sont devenus des êtres sauvages. Et le pire, l'Europe a essayé d'innocenter le colonialisme en disant que c'est une action de son humanisme, ce qui est certainement un mensonge grossier. Ce comportement immoral amène Césaire à dire que : *« La malédiction la plus commune en cette matière est d'être la dupe de bonne foi d'une hypocrisie collective, habile à mal pour les problèmes pour mieux légitimer les odieuses solutions qu'on leur apporte. »⁷²*

L'ouvrage *Discours sur le colonialisme* est un ensemble d'idées construites qui éveille les consciences et invite à relire et à revoir l'Histoire. Ce livre contient des mots forts, violents et des exemples tirés de la réalité pour dénoncer la violence et l'agressivité des colonisateurs :

« Il faudrait d'abord étudier comment la colonisation travaille à déciviliser le colonisateur, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale, au relativisme

⁷⁰ Césaire, Aimé, *Discours sur le colonialisme*, op.cit., p. 07.

⁷¹ Idem. p. 08.

⁷² Idem. p. 05.

moral, et montrer que, chaque fois qu'il y a au Viêt-Nam une tête coupée et un œil crevé et qu'en France on accepte, une fille violée et qu'en France on accepte, un Malgache supplicié et qu'en France on accepte, il y a un acquis de la civilisation qui pèse de son poids mort, une régression universelle qui s'opère, une gangrène qui s'installe, un foyer d'infection qui s'étend et qu'au bout de tous ces traités violés, de tous ces mensonges propagés, de toutes ces expéditions punitives tolérées, de tous ces prisonniers ficelés et « interrogés », de tous ces patriotes torturés, au bout de cet orgueil racial encouragé, de cette jactance étalée, il y a le poison instillé dans les veines de l'Europe, et le progrès lent, mais sûr, de l'ensauvagement du continent. »⁷³

L'extrait énonce des exemples réels et atroces: « tête coupée », « œil crevé », « fillette violée », « Malgache supplicié », « eaux rougies », et la France colonialiste accepte froidement ces images cruelles, de ce fait l'auteur déclare qu'une civilisation qui tolère ses actes violents est donc une culture malade et obscurantiste. En relatant ces représentations inhumaines dans ce passage, Césaire a voulu exposer l'horreur de la pensée colonialiste et condamner les massacres de la colonisation.

Dans son œuvre, Césaire fait aussi une critique de quelques ouvrages des intellectuels occidentaux, c'est :

« une stratégie de résistance épistémique aux discours de connaissance du colonisateur sur son Autre colonisé. Il cite les paroles de figures intellectuelles respectées et supposément respectables – de Jules Romain à Roger Caillois en passant par Ernest Renan et Joseph De Maistre – afin de dévoiler le racisme qui hante la pensée (bourgeoise) européenne. »⁷⁴

Par exemple, Césaire a critiqué violemment l'ouvrage *Psychologie de la colonisation* d'Octave Mannoni, ce dernier pense que les Malgaches sont responsables de leurs colonisation ils ne veulent pas se libérer de leurs dépendances au colonisateur, l'extrait suivant va développer ce propos :

« (...) et il vous démontrera clair comme le jour que la colonisation est fondée en psychologie ; qu'il y a de par le monde des groupes d'hommes atteints, on ne sait comment, d'un complexe qu'il faut bien appeler complexe de la dépendance, que ces

⁷³ Césaire, Aimé, *Discours sur le colonialisme*, op.cit., p. 07.

⁷⁴ RENAUT, Matthieu, « Des inventeurs d'âmes » - Fanon, lecteur de Césaire, In. <http://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2014-4-page-22.htm#pa17>. Consulté le 02/05/2016.

*groupes sont psychologiquement fait pour être dépendants ; qu'ils ont besoin de la dépendance, qu'ils la postulent, qu'ils la réclament, qu'ils l'exigent ; que ce cas est celui de la plupart des peuples colonisés, des Malgaches en particulier. »*⁷⁵

Césaire a refusé la psychologie de Mannoni qui a glorifié le blanc colonialiste, et trouve qu'il est inadmissible de penser que les colonisés, spécialement les Malgaches, n'aimeraient pas avoir leur autonomie et leur liberté. Il serait absurde de penser que les ordonnés ont peur de se séparer de leurs supérieurs et qu'ils soient effrayés de l'idée de construire leurs vies indépendamment de l'homme blanc. De ce fait, Césaire a déprécié la pensée de Mannoni qui flatte le Blanc d'une manière exagérée et dit :

*« Que, si vous faites la critique du colonialisme qui accule au désespoir les populations les plus pacifiques, M. Mannoni vous expliquera qu'après tout, le responsable, ce n'est pas le Blanc colonialiste, mais les Malgaches colonisés. Que diable ! Ils prenaient les blancs pour des dieux et attendaient d'eux tout ce qu'on attend de la divinité ! »*⁷⁶

En effet, Césaire fait partie des peuples qui ont connu des souffrances morales et physiques commises par le colonialisme. De ce fait, il se révolte contre les discours dépréciatifs construits par l'Europe contre les colonisés, et appelle à reprendre le destin en main afin de construire leur Histoire selon leurs valeurs culturelles. Césaire revendique la dignité de tout homme dominé et soumet l'Europe à un jugement impitoyable et pense qu'elle est « indéfendable » :

*« (...) cette Europe-là est impuissante à se justifier ; et que, de plus en plus, elle se réfugie dans une hypocrisie d'autant plus odieuse qu'elle a de moins en moins chance de tromper. »*⁷⁷ Et ajoute que : « Le grave est que « l'Europe » est moralement, spirituellement indéfendable. »⁷⁸

Césaire trouve qu'il est impossible de négocier avec cette Europe colonialiste qui a commis des crimes contre l'humanité et qui de plus pense apporter des faveurs à autrui avec sa violence. Évidemment, on ne pourra jamais trouver un peuple qui acceptera d'être colonisé par un autre peuple, c'est pourquoi Césaire raisonne que l'Europe est moralement et

⁷⁵ CESAIRE, Aimé, Discours sur le colonialisme, op.cit., p. 24.

⁷⁶ Idem. p. 25.

⁷⁷ Idem. p. 04.

⁷⁸ Idem.

spirituellement injustifiable. Elle est responsable de nombreuses fautes. L'accusé principal est la colonisation et non pas le colonisé, contrairement à ce que pense Mannoni. La colonisation désire exploiter, déprécier et épuiser les colonisés.

Ainsi nous pouvons dire que le poète Césaire fait preuve d'une grande détermination, c'est un individu qui a toujours défendu la cause des peuples opprimés. Il a mené un combat pour libérer les terres de la brutalité de l'occupant et il a revendiqué l'autosuffisance des peuples. Il a écrit des poèmes où il a exprimé sa fierté de son appartenance au peuple martiniquais. Par exemple *Cahier d'un retour au pays natal* est un poème où il donne une grande importance à la dignité et il invite les peuples à se libérer de toute oppression. Lors d'une interview, Césaire dit :

« (...) Un beau jour de vacances, j'extirpais les papiers de ma poche, c'était un poème. Ma poésie est née de mon action. Je n'ai jamais voulu faire une carrière poétique, en demandant aux gens qu'on me foute la paix pour créer. Non : écrire, c'est dans les silences de l'action. »⁷⁹

Cet extrait est la réponse de Césaire lorsqu'on lui a demandé s'il était fier de son parcours politique ou poétique, et il a répondu que l'action politique a éveillé en lui la plume poétique. En clair, nous pouvons dire qu'il a mis sa plume au service de la libération de l'homme. Césaire fut un rebelle de son siècle.

La littérature algérienne d'expression française a été influencée par les relations complexes et contradictoires entre l'Algérie et la France. Effectivement, L'Algérie a connu une profonde colonisation (1830-1962), cette situation déplaisante a poussé les écrivains algériens à lutter contre la colonisation, Jean Déjeux a évoqué cela en montrant que : « *Le fait colonial pèse donc lourdement sur la prise de conscience de l'écrivain optant pour un avenir politique différent, pour un pays libéré des vicissitudes historiques passés.* »⁸⁰

La littérature algérienne d'expression française a connu ses débuts dans les années 1950, avec le déclenchement de la guerre, nous pouvons dire qu'elle a émergée à partir d'un malentendu. C'est une écriture d'opposition à la Métropole, elle s'adresse aux lecteurs français, elle vient pour prouver aux colonisateurs qu'il existait bien une culture algérienne, et

⁷⁹ MARMANDE, Francis, « Aimé Césaire : "Ma poésie est née de mon action" », In http://www.lemonde.fr/livres/article/2008/04/12/aimé-césaire-ma-poesie-est-nee-de-mon-action_751265_3260.html. Consulté le 03/02/2016.

⁸⁰ DEJEUX, Jean, *Situation de la littérature maghrébine de langue française*, OPU, Alger, 1982, p. 10.

que la colonisation n'avait pas été la première à apporter la civilisation en Afrique, c'est une réponse au discours colonial qui méprisait « l'indigène ». De ce fait, la plupart des écrivains de cette période ont fait une peinture de la misère des autochtones et ont dénoncé l'injustice. *La Colline Oubliée* de Mouloud Mammeri par exemple relate des blessures infligées par la culture européenne à la société traditionnelle, il décrit l'horreur de la guerre et dénonce le dénuement vécu par les villageois Kabyles. Dans son ouvrage *Situation de la littérature maghrébine de la langue française*, Jean Déjeux explique que : « Les écrit [des années 1950] furent les cahiers maghrébins de doléance en quelque sorte, une immense lettre ouverte à l'Occident. »⁸¹

Déjeux affirme que la littérature maghrébine de la période coloniale était une littérature de protestation des droits des colonisés, elle a lancé des pensées nationalistes à l'Occident en utilisant la langue de l'ennemi :

« Pour Kateb, la langue française était d'abord un « butin de guerre », il s'en empare pour défendre sa propre identité. Il déclara à ce propos en 1996 : « la francophonie est une machine néocoloniale, qui ne fait que perpétuer notre aliénation, mais l'usage de la langue française ne signifie pas qu'on soit l'agent d'une puissance étrangère, et j'écris en français pour dire aux français que je ne suis pas français. »⁸²

Dans ce passage, Kateb explique pourquoi il a choisi d'écrire en français ? Il a répondu à cette question en disant qu'il souhaite affirmer son identité à travers la langue de l'adversaire. En clair, sa maîtrise de la langue française lui a porté davantage à sa lutte pour la libération de son peuple dominé. Effectivement, de nombreux écrivains algériens de la période coloniale ont choisi d'écrire en français, ce choix comme l'a bien montré Kateb n'est pas une marque d'aliénation, mais plutôt c'est une coupure avec la langue maternelle. Ils écrivent en français seulement pour faire entendre la voix de leur peuple opprimé. Certains intellectuels pensaient que cette littérature n'allait pas durer longtemps. Par exemple, Albert Memmi, l'écrivain franco-tunisien, répétait à tort (...) dans son ouvrage *Portrait du colonisé*

⁸¹ DEJEUX, Jean, *Situation de la littérature maghrébine de langue française*, OPU, Alger, 1982, p. 55.

⁸² Colloque international, *La francophonie langue et identités*, In <https://books.google.dz/books?id=OwGC4uFh2YcC&pg=PA37&lpg=PA37&dq=écrire+en+français+pour+dire+aux+f>, p. 37.

*précédé du Portrait du colonisateur que : « la littérature colonisée de langue européenne semble condamné à mourir jeune »*⁸³

Cet ouvrage *Portrait du colonisé précédé du Portrait du colonisateur* est paru en 1957, c'est un essai théorique qui comporte un ensemble d'idées qui soutient les mouvements indépendantistes. En effet, Albert Memmi est un des théoriciens du courant anticolonial qui ont entrepris à déconstruire le canon occidental. C'était un anticolonialiste qui a remis en cause l'impérialisme européen. Son vécu en Tunisie lui a permis d'entretenir des relations aussi bien avec les colonisateurs qu'avec les colonisés, il a pu voir le malheur des indigènes dans leurs quotidiens. Ses origines européennes ne l'ont pas empêché de réclamer son identité tunisienne :

*« (...)comme tous les autres Tunisiens, j'étais donc traité en citoyen de seconde zone, privé de droits politiques, interdit d'accès à la plupart des administrations, bilingue de culture longtemps incertaine, etc. »*⁸⁴

De l'extrait nous déduisons que Memmi se considère, comme ses compatriotes, un Tunisien de seconde classe, colonisé et opprimé par les colonisateurs :

*« Enfin le colonisateur dénie au colonisé le droit le plus précieux reconnu à la majorité des hommes : la liberté. Les conditions de vie faites au colonisé par la colonisation n'en tiennent aucun compte, ne la supposent même pas. Le colonisé ne dispose d'aucune issue pour quitter son état de malheur : ni d'une issue juridique (la naturalisation) ni d'une issue mystique (la conversion religieuse) : le colonisé n'est pas libre de se choisir colonisé ou non colonisé. Que peut-il lui rester, au terme de cet effort obstiné de dénaturation ? Il n'est sûrement plus qu'un alter ego du colonisateur. C'est à peine encore un être humain. Il tend rapidement vers l'objet. A la limite, ambition suprême du colonisateur, il devrait ne plus exister qu'en fonction des besoins du colonisateur, c'est-à-dire s'être transformé en colonisé pur. »*⁸⁵

Dans ce passage, Memmi explique que les conditions de vie des colonisés sont mauvaises, les colonisateurs ont privé les dominés de tout droit légitime, même celui de vivre.

⁸³ DEJEUX, Jean, *Situation de la littérature maghrébine de langue française*, op. cit, p. 06.

⁸⁴ MEMMI, Albert, *Portrait du colonisé précédé du Portrait du colonisateur*, Ed. Payot, Paris, 1973, pp. 16- 17.

⁸⁵ Idem. pp. 115 - 116.

Le désespoir a régné dans la société des colonisés, l'égoïsme du colonisateur a causé la suppression de l'Autre. Dans un autre passage, Memmi développe ceci en disant :

« Quand on regarde vivre le Colonisateur et le Colonisé, on découvre vite que l'humiliation quotidienne du Colonisé, et son écrasement objectif, ne sont pas seulement économiques ; le triomphe permanent du Colonisateur n'est pas seulement économique. Le petit Colonisateur, le Colonisateur pauvre se croyait tout de même, et en un sens l'était réellement, supérieur au Colonisé; objectivement, et non seulement dans son imagination. Et ceci faisait également partie du privilège colonial. »⁸⁶

Dans ce passage, l'écrivain explique que le colonisateur est en situation privilégiée car il pense réellement qu'il est supérieur au colonisé. Ce sentiment de suprématie l'a conduit à écraser son adversaire sur le plan politique et économique.

En écrivant son ouvrage, Memmi avait pour objectif de décrire la réalité coloniale et exposer le visage insupportable de la réalité humaine, il s'est montré abasourdi devant la mesquinerie du colonisateur :

« Il consiste d'abord en une série de négations. Le colonisé n'est pas ceci, n'est pas cela. Jamais il n'est considéré positivement ; ou s'il l'est, la qualité concédée relève d'un manque psychologique ou éthique. Ainsi pour l'hospitalité arabe, qui peut difficilement passer pour un trait négatif. Si t'on y prend garde on découvre que la louange est le fait de touristes, d'Européens de passage, et non de colonisateurs, c'est-à-dire d'Européens installés en colonie. Aussitôt en place, l'Européen ne profite plus de cette hospitalité, arrête les échanges, contribue aux barrières. Rapidement il change de palette pour peindre le colonisé, qui devient jaloux, retiré sur soi, exclusif, fanatique. »⁸⁷

Ce passage évoque les représentations négatives dessinées par les colonisateurs sur les peuples colonisés. En effet, le colonisateur ne cesse de prendre le colonisé pour un être négatif. L'Arabe ne reçut aucune valorisation, en dépit de l'hospitalité qu'il affichait. Les colonisateurs refusent la qualité d'Homme aux indigènes et les définissent comme des frustrés. Leur objectif est de rabaisser le colonisé pour qu'eux puissent grandir. Memmi s'est concentré sur les détails de l'image mélancolique du colonisé et donne des exemples :

⁸⁶ MEMMI, Albert, *Portrait du colonisé précédé du Portrait du colonisateur*, op. cit., p. 15.

⁸⁷ Idem. pp. 113 -114.

« Un vieux médecin m'a confié, avec un mélange de hargne et de gravité, que le « colonisé ne sait pas respirer ; un professeur m'a expliqué doctement que : « Ici, on ne sait pas marcher, on fait de tout petits pas, qui ne font pas avancer », d'où cette impression de piétinement, caractéristique, paraît-il, des rues en colonie. »⁸⁸

De ce passage nous déduisons que la situation du colonisé est grave, il n'arrive ni à respirer ni à avancer dans ses pas, il recule seulement. Le responsable de cette disposition dégradante est évidemment connu. Un seul accusé, le colonisateur : « Cette insupportable contradiction le remplit d'une fureur, d'une haine toujours prête à se déchaîner sur le colonisé, occasion innocente mais fatale de son drame. »⁸⁹

Nous constatons que les travaux sociologiques et les textes littéraires d'Albert Memmi de la période coloniale ont une importance incontournable. Cet intellectuel n'a jamais cessé de s'intéresser à la réalité sociale. Son œuvre *Portrait du colonisé* est considéré comme un ouvrage de la lutte anticoloniale et antiraciste, il a consacré des travaux sur la domination, le racisme et la dépendance et il a fait des études et des analyses sur les œuvres de la littérature du Maghreb postcolonial.

Le racisme a été souvent évoqué dans ses œuvres et il l'a défini comme un ensemble de valeurs créé par l'individu pour alléger son attaque :

« Le racisme est la valorisation, généralisée et définitive, de différences, réelles et imaginaires, au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de justifier ses privilèges ou son agression. »⁹⁰

A travers ses recherches, Albert Memmi a souhaité comprendre les mécanismes communs des oppressions. Il voulait, par ailleurs, dégager le portrait du colonisé et du colonisateur, chacun. Il a accordé une grande importance à la différence et la spécificité des rapports entre colonisateurs et colonisés.

En résumé, nous pouvons dire que les théoriciens de la pensée postcoloniale sont tout aussi nombreux que le sont leurs appuis. En revanche, ils avaient tous un même objectif, celui de déconstruire le montage mental colonial et de critiquer la domination du Centre qui a causé des dégâts dans les sociétés des colonisés sur les plans politiques, économiques et culturels.

⁸⁸ MEMMI, Albert, *Portrait du colonisé précédé du Portrait du colonisateur*, op. cit., pp. 96 -97.

⁸⁹ Idem. p. 96.

⁹⁰ MEMMI, Albert, *L'HOMME DOMINÉ le noir - le colonisé - le prolétaire le juif - la femme - le domestique le racisme*, Ed. Gallimard, Paris, 1968, p. 210. (Réédition).

Cette pensée postcoloniale est donc une littérature née dans un contexte marqué par la colonisation, elle se réfère à des:

« Pratiques d'écritures intéressées par les phénomènes de domination, et plus particulièrement par les stratégies de mise en évidence, d'analyse et d'esquive du fonctionnement binaire des idéologies impérialistes. »⁹¹

Fanon, Saïd, Césaire, Memmi et bien d'autres ont marqué profondément dans leurs temps la pensée de l'anticolonialisme partout dans le monde : en Occident, et dans les pays colonisés. Ils ont lutté contre les dominations, contre le colonialisme à travers leurs pensées.

Au fil du temps, la théorie postcoloniale va connaître des évolutions et de nouveaux théoriciens : Gayatri SPIVAK, Homi BHABHA, Achille MBEMBE et bien d'autres. Grâce à eux, le postcolonialisme va connaître des renouvellements. Homi BHABHA, par exemple, a réétudié les questions d'identité et d'appartenance, en évoquant le concept de l'identité hybride. D'après BHABHA, les cultures ne doivent plus vivre en autarcie, le monde doit accepter la diversité culturelle et encourager le dialogue entre les cultures et les échanges mutuels :

« (...) cosmopolitisme vernaculaire est un processus politique qui ouvre en direction des objectifs partagés de gouvernance démocratique, au lieu de simplement reconnaître des entités ou des identités politiques "marginales déjà constituées" »⁹²

Selon BHABHA, le « cosmopolitisme vernaculaire » est un générateur de dialogues et d'échanges enrichissants. Ce penseur envisage une théorie de diversité culturelle qui permettrait aux minorités de se reconquérir une identité. Effectivement, la notion d'hybridité est très présente dans la littérature maghrébine francophone, par exemple KHATIBI et DJEBAR ont développé les concepts d'hybridité et les concepts de culture migrante.

De ce fait, nous déduisons que le postcoloniale se caractérise aussi par une pensée de la concaténation, à travers sa critique de l'identité elle a démontré que le colonisé est un individu dont l'identité est le résultat d'un triple mouvement : de forçement, d'effacement et de réécriture de soi.

⁹¹ MOURA, Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Ed. Gallimard, Paris, 2007, p. 11. (Réédition)

⁹² BHABHA, Homi, *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Ed. Payot, Paris, 2007, p. 17.

Au final, nous comprenons que les écrivains postcoloniaux luttèrent contre les mécanismes racistes subis par la population colonisée et cherchaient à défendre la dignité et la liberté de l'Homme. Fanon, par exemple, a défendu tous les hommes et non seulement l'homme noir et le colonisé. Ses études en France lui ont permis de voir les différents regards et les rejets sur son être, cette expérience l'a relaté dans son ouvrage *Peau noire, Masques blancs*. Dans cet ouvrage, Fanon explique aussi que le noir avait une volonté de ressembler au blanc, il ressentit une « haine de soi ». Mais avec la notion de la négritude forgée par Césaire, les nègres ont pu sortir de leur haine de soi. Désormais, ils ne veulent plus être une caricature conçue par l'Autre. Ainsi, les écrivains postcoloniaux sont en effet, des éveilleurs de la conscience des colonisés, ils ont mené un combat contre le colonialisme, contre la misère et contre toutes les traditions stérilisantes.

Frantz Fanon concluait dans *Les Damnés de la terre* :

« Non, nous ne voulons rattraper personne. Mais nous voulons marcher tout le temps, la nuit et le jour, en compagnie de l'homme, de tous les hommes ; (...) il s'agit pour le Tiers-monde de recommencer une histoire de l'homme qui tienne compte à la fois des thèses quelquefois prodigieuses soutenues par l'Europe mais aussi des crimes de l'Europe dont le plus odieux aura été l'écartement pathologique des fonctions de l'homme et l'émiettement de son unité (...) et à l'échelle de l'humanité, les haines raciales, l'esclavage, l'exploitation et surtout le génocide exsangue que constitue la mise à l'écart d'un milliard et demi d'hommes (...) Pour l'Europe, pour nous-mêmes et pour l'humanité, camarades, il faut faire peau neuve, développer une pensée neuve, tenter de mettre sur pied un homme neuf. »⁹³

⁹³ FANON, Frantz, *Les Damnés de la terre*, Ed. ENAG, Paris, 1987, p. 280. (Réédition).

III] Le romancier : le je éprouvé

« Les années 90 sont pour l'Algérie, chacun le sait, celles d'une guerre civile particulièrement cruelle, peut-être parce que plus elle s'éternise, apportant chaque semaine son cortège de morts souvent assassinés de manière atroce, moins on en perçoit les enjeux véritables. »⁹⁴

Effectivement, durant la décennie noire, l'Algérie a connu une terreur quotidienne. Ces images massives de la violence ont donné naissance à de nombreux écrits qui tentaient de dire l'horreur vécue par les Algériens, les écrivains de cette époque témoignaient l'évolution socio-politique et religieuse de l'Algérie et dénonçaient la terreur intégriste, Yasmina Khadra fut un de ces écrivains qui se sont montrés attachés à une actualité pourtant explosive. Cet auteur était un officier de l'armée algérienne, cette expérience lui a permis de voir et comprendre la mentalité des terroristes. La majorité de ces ouvrages comportent des thèmes liés à la guerre civile et l'islamisme. En commentant la carrière de Yasmina Khadra, un chercheur écrit :

« L'engagement de Khadra contre l'intégrisme est un fait attesté, autant dans sa vie que dans ses romans et essais. L'écrivain a d'ailleurs quitté son pays natal au moment où les intégristes s'emparaient du pouvoir en Algérie. Son entreprise littéraire n'en est pas moins marquée du sceau d'une fidélité à la culture arabe. La sagesse proposée dans ses romans n'est en rien l'expression d'un idéalisme fondé sur le déni des souffrances vécues par les populations tentées par le terrorisme. »⁹⁵

Khadra a commencé sa carrière d'écrivain en publiant des polars sans mentionner son nom. Il a produit une série d'enquêtes policières menées par « Le commissaire Llob » : *Le Dingue au bistouri* en 1990 et *La foire des enfoirés* en 1993. Dans sa thèse de doctorat, Beate Burtcher-Bechter a trouvé les polars de Khadra non réussis au niveau de la forme en les comparant aux autres romans policiers algériens, mais au niveau de la structure elle dit qu'ils sont convaincants. D'après elle, Khadra a réussi à apporter des améliorations et de nouvelles choses dans le genre policier en Algérie, elle trouve que cet écrivain a pu faire une critique de sa société d'une manière ironique et humoristique :

⁹⁴ BONN, Charles, *Paysages littéraires algériens des années 90*, p. 07, In. <http://www.limag.com/Textes/PaysagesLitteraires90.pdf>.

⁹⁵ GARAND, Dominique, « Que peut la fiction ? Yasmina Khadra, le terrorisme et le conflit israélo-palestinien », *Études françaises*, Volume 44, numéro 1, 2008, pp. 37-56. Le lien : <http://id.erudit.org/iderudit/018162ar>

«Il est vrai qu'en regard des autres romans policiers algériens, les romans de Yasmina Khadra n'innovent que très peu en ce qui concerne la forme, mais ceux-ci convainquent par leur structure rigoureuse, leur action compacte, leur tension ininterrompue et leur unité sérielle. De plus, l'auteur réussit à donner de nouvelles impulsions au genre en Algérie, impulsions qui résultent surtout des remarques courtes mais frappantes, des dialogues humoristiques et agressifs, des constatations inattendues et directes du protagoniste des romans, le Commissaire Llob, mais aussi de l'utilisation de l'ironie et de l'humour comme de la critique de la vie sociale et du système politique.»⁹⁶

En effet, derrière les histoires policières racontées dans les polars de Yasmina Khadra se cachent des réalités de la société algérienne. Les événements de ces romans policiers se déroulent tous à la capitale Alger qui symbolise le centre du pouvoir politique et économique et offre par ailleurs le meilleur cadre pour la problématique citadine :

«En insérant l'investigateur dans la vie quotidienne, et en ancrant le crime dans la quotidienneté, Yasmina KHADRA arrive, pour la première fois dans l'histoire du genre en Algérie, à créer un roman policier réaliste.»⁹⁷

Les polars de Khadra ont des dimensions réalistes, ils sont manifestement traversés par des préoccupations morales, sociales et idéologiques. En réalité, en écrivant ses polars, Khadra voulait peindre des images de la réalité, car derrière ses enquêtes policières se cachent aussi des enquêtes politiques :

« L'enquête policière est devenue, dans l'œuvre de Khadra, enquête politique, et ses romans restent strictement liés à la tragédie algérienne dont ils révèlent les aspects les plus douloureux de la quotidienneté.»⁹⁸

Le polar de Khadra donne une place importante aux phénomènes sociaux, il « nous donne à voir, avec une loupe, les méandres d'une société algérienne phagocytée par une administration, à la limite de la bêtise. »⁹⁹

⁹⁶ BEATE, Burtscher-Bechter, *Naissance et enracinement du roman policier en Algérie*, p. 229, In. http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4_31_11.pdf.

⁹⁷ Idem.

⁹⁸ CANU, Claudia, *le roman policier en Algérie le cas de Yasmina KHADRA*, p. 30, In. <http://rodin.uca.es/xmlui/bitstream/handle/10498/8429/33757276.pdf?sequence=1>.

⁹⁹ MERAHI, Youcef, préface, In. *Qui êtes-vous monsieur khadra ?* Entretien avec MERAHI, Youcef, op.cit.,

En effet, Khadra a créé son personnage Llob pour représenter l'Algérien rebelle qui cherche à épanouir et améliorer son pays. Dans son interview avec Merahi Youcef, Khadra explique que Llob représente le refus :

*« Le refus de baisser les bras, de renoncer à nos valeurs, de brader notre pays, de tomber si bas, de baisser la garde et le pantalon. C'est cela le Commissaire Llob. Une lueur d'espoir dans le bûcher de nos voracités. Il est tous ces Algériens qui comprennent que la prédation relève de la faune et non pas de l'humanité, qu'un pays, ça se mérite, ça se gagne comme un trophée, ça se construit tous les jours et toutes les nuits. Ainsi est le commissaire Llob : le vœu des Algériens, des vrais d'Arguez, de ceux-là qui placent la dignité au-dessus des privilèges et l'honnêteté au-dessus des alliances les plus juteuses. »*¹⁰⁰

Llob incarne l'Algérien digne, résistant : celui qui privilégie les valeurs et la morale. Un Algérien qui sert son pays, bâtit son avenir au lieu de se résigner et s'incliner face au drame. Il rêve d'une Algérie forte où priment la paix et la loyauté. Cet Algérien exemplaire et revendicateur, impliqué dans l'Histoire de son pays représente le souhait, l'espoir de la patrie.

Progressivement, le créateur du commissaire Llob va passer de l'anonymat au pseudonyme. Mohamed Moulessehoul a créé le pseudonyme Yasmina KHADRA pour écrire en toute liberté, il explique ceci dans une interview :

*« Puisque je n'étais plus autorisé par l'Armée à dissocier mon nom de mon grade d'officier, il me fallait un nom de plume pour essayer de vivre ma passion de la littérature, cette vocation hérétique, constamment suspecte, qui se situait aux antipodes du métier des armes. »*¹⁰¹

D'après la déclaration de Khadra nous comprenons qu'il était obligé d'écrire avec un pseudonyme pour ne pas transgresser les ordres. Il a choisi un nom d'une femme pour exercer le métier qu'il a tant aimé depuis son enfance :

« Pour moi, c'était la dérobade rédemptrice ; elle me permettait de naître ailleurs, à proximité de mes états d'âme, de mes rêves et de mes déconvenues, de mes colères et de mes apaisements, de l'ensemble des défis qu'il m'importait de relever pour être

¹⁰⁰ KHADRA, Yasmina, *Qui êtes-vous monsieur Khadra ?* Entretien avec MERAH, Youcef, op.cit., pp. 44 -45.

¹⁰¹ Idem. p. 17.

*MOI, c'est-à-dire toutes ces choses que l'on m'avait confisquées enfant et qui me manquaient atrocement. »*¹⁰²

L'extrait est clair, cet auteur, dès son enfance, rêvait de devenir écrivain. La littérature est pour lui indissociable de sa vie. Elle lui permet d'exprimer sa peur, son dégoût, sa colère,...etc. En publiant son œuvre autobiographique *L'écrivain*, Khadra raconte sa vie et dénonce sa véritable identité. Ce livre a été bien accueilli et bien classé au niveau des ventes, et c'est pratiquement avec ce livre que Khadra a acquis la notoriété.

En 1999, il a publié son roman *A quoi rêvent les loups* chez Julliard. Ce roman a connu un grand succès en France et progressivement dans tout le monde arabe. Il décrit la situation sanglante de l'Algérie dans les années 1990 ; mais différemment aux autres romans de cette époque, ce livre met en scène des personnages terroristes. Dans ce roman, Yasmina Khadra poursuit sa réflexion sur la décennie noire en racontant l'histoire de Nafa Walid. Ce dernier est un jeune Algérois qui ambitionne de devenir comédien au cinéma, il vit avec sa famille à la Casbah, jusqu'au jour où son ami Dahmane lui propose de travailler comme un chauffeur chez la famille des Raja, une des familles les plus riches d'Alger. Mais après avoir travaillé chez eux quelque temps, Nafa découvre et voit des choses affreuses il ne supporte pas et décide de quitter les Raja, ainsi il revient chez ses parents dans la Casbah où il tombe dans les bras des islamistes. Il part au maquis et devient ensuite un membre d'un groupe terroriste, et au fur et mesure il devient un émir régional qui donne des ordres pour massacrer les gens. Un jour, le groupe de Nafa se fait encerclé par l'armée, face à cette situation Nafa décide de mettre fin à sa vie avant qu'il se fasse tuer par l'armée.

Cette œuvre est originale, le narrateur nous porte au cœur de la violence, il nous donne l'image de l'Algérie malade et déchirée à travers l'histoire du personnage central, Nafa Walid. C'est un roman consacré à la tragédie algérienne comme la plupart des romans algériens des années 1990. Effectivement, la carrière militaire de Kkadra l'a aidé à comprendre certains phénomènes et donc il a pu dénoncer certaines réalités dans son roman. Par exemple, il a énergiquement expliqué le parcours et le mécanisme qui peuvent conduire un individu à devenir terroriste. Il a aussi montré comment les mouvements islamistes se forment et s'organisent en examinant leur mode de fonctionnement. En clair, Khadra nous explique comment les islamistes ont pris le contrôle du pays, et à travers une histoire individuelle il nous dévoile l'actualité dramatique de l'Algérie :

¹⁰² Idem.

*« A quoi rêvent les loups est un roman qui se présente en trois grandes parties précédées par un prologue où le narrateur nous introduit violemment et brutalement dans l'univers du récit nous transportant au cœur même de l'horreur, dans cette Algérie déchirée par les luttes fratricides, meurtrie par les massacres et les tueries sans oublier une situation socio-économique et culturelle décadente. »*¹⁰³

Ce roman a pour position centrale la violence de l'intégrisme, il apporte un témoignage sur la terreur du quotidien dans l'Algérie des années 1990. Dans ce livre, Khadra nous donne les multiples visages des extrémistes. Il y a montré leur côté solidaire au point qu'ils ne laissent jamais tomber un des leurs, mais aussi il a dévoilé leur côté sombre qui explique les actes inhumains et ignobles auxquels ils se livrent.

Après le succès du roman *A quoi rêvent les loups*, Khadra se lance dans l'écriture de multiples romans dans lesquels la violence et la mort sont omniprésentes. Il va employer un style imagé et une écriture simple avec un vocabulaire riche. Nous allons voir aussi dans son œuvre des techniques de l'écriture poétique. En effet, Khadra a grandi au désert, d'un père infirmier et d'une mère nomade, et nous savons très bien que l'environnement du Sud algérien est différent à celui du Nord, ainsi que la littérature. Les habitants du Sud sont influencés par les écrits et les poèmes arabes et Khadra ne fait pas l'exception :

*« Quand j'écris en arabe, je fais de la poésie ; quand j'écris en français, je fais du roman. Je suis arabisant de formation. Petit, je voulais devenir poète comme El-Mutanabbi. Par la suite, j'ai rencontré Albert Camus et j'ai complètement changé de cap. J'ai décidé d'être un romancier. »*¹⁰⁴

Dans cette citation, Khadra confirme qu'au début il a voulu être un poète mais lorsqu'il découvre les écrits de Camus il change d'avis. Cependant une chose est sûre, sa lecture des poèmes arabes a laissé ses traces dans son parcours de romancier francophone : *« C'est dire que son enracinement dans le désert- cet espace de bédouinité nomade, substrat de la métaphore- autorise l'aisance du langage et la fracture des silences altiers. »*¹⁰⁵

Khadra est un fils d'une mère nomade et conteuse. De ce fait, il a appris quelques techniques orales du conte et les a utilisés dans ses romans. Nous pouvons dire que son style

¹⁰³BOUKEBBAB, Nadjat, *Effet de réalité et effet de fiction Dans A quoi rêvent les loups de Yasmina Khadra*, sous-direction : AOUADI, Saddek, Université MENTOURI CONSTANTINE, 2007/2008, Magister, filière : Sciences des textes littéraires, P. 11. In. <http://bu.umc.edu.dz/theses/francais/DIA1015.pdf>.

¹⁰⁴KHADRA, Yasmina, *Qui êtes-vous monsieur khadra ? Entretien avec MERAHI, Youcef*, op.cit., p. 25.

¹⁰⁵MERAHI, Youcef, préface, In. *Qui êtes-vous monsieur khadra ? Entretien avec MERAHI, Youcef*, op.cit.,

est différent de celui des romanciers francophones du Nord d'Algérie. Il raconte avec sincérité, et son écriture est riche en métaphores et en hypotyposes. Nous trouvons dans ses œuvres des descriptions minutieuses des scènes violentes et frappantes, ces procédés rhétoriques sont privilégiés pour animer et frapper l'imagination du lecteur. Khadra a employé des figures rhétoriques qui portent de grandes significations et qui aident implicitement à lire son idéologie de la violence. Son roman *Les Agneaux du seigneur*, par exemple, est rempli de figures métaphoriques et poétiques : « Zane le nain, perché tel un oiseau de proie sur une branche, de l'autre côté de la rivière. »¹⁰⁶

Dans ce passage, l'auteur a utilisé une comparaison, il a comparé Zane le nain à un oiseau de proie.

Nous pouvons citer un autre exemple de comparaison :

*« Les clameurs se déchaînent. Une voix domine le chahut pour crier au moudjahid qu'il était le Mehdi attendu. »*¹⁰⁷

Dans cet extrait, KADA Hilal est considéré comme un moudjahid, après son retour d'Afghanistan à Ghachimat, ses camarades l'ont regardé comme le Mehdi attendu. Ainsi nous pouvons dire que KADA est comparé au Mehdi attendu, il a une mission à accomplir, celle de protéger l'humanité. Cette comparaison permet de comprendre l'idéologie du terroriste KADA. Nous déduisons de cette comparaison que la forme peut servir le fond d'un texte littéraire.

Khadra, comme tout écrivain algérien des années 1990, a écrit pour dénoncer la tragédie et la brutalité injustifiable, il est un des écrivains qui se sont consacrés pour exprimer les questions les plus préoccupantes de l'Algérie. Ainsi nous pouvons dire que ses écrits sont une écriture-cri, il exprime sa colère et dit les vérités. Car face aux drames et les atrocités qui ont traumatisé la population civile de cette époque, Khadra ne pouvait se taire. Le silence le tue, de ce fait il écrit pour exprimer cette actualité chaude et pour témoigner l'horreur :

« Yasmina Khadra est un romancier qui écrit avec les braises de notre temps. Il calque ses songes sur les convulsions du monde et campe ses décors là où la terre et les hommes brûlent. La fiction est pour lui une façon de raconter et d'interroger des vérités qui se dérobent. L'ancien homme masqué de la littérature algérienne avait

¹⁰⁶ KHADRA, Yasmina, *Les agneaux du seigneur*, Ed. Julliard, Coll. « Pocket », Paris, 1998. P. 14.

¹⁰⁷ Idem. p. 119.

déjà témoigné par le roman du destin de son peuple, durablement écrasé par une tempête quasi shakespearienne (folie, sang et fureur). »¹⁰⁸

Nous comprenons de cette citation que Khadra rebondit sur les faits réels dans le monde en les abordant de manière romanesque. Il calque ces événements véridiques -souvent tragiques- sur une fiction qui porte témoignage. Il observe minutieusement sa société, la scrute, guette ses rebondissements pour en tirer l'ébauche de son œuvre.

La société représente la matière première de son travail. Il déniche dans son histoire une inspiration. Cette dernière donne naissance à des personnages fictifs qui correspondent et reflètent la réalité. Le roman lui permet d'aborder des sujets contemporains en y apportant une touche littéraire.

En effet, Khadra est très imaginatif, il est doué dans la création de la fiction romanesque. A ce sujet, cet auteur explique que cette capacité créative est nécessairement naturelle. Il dit que la vie au désert lui a donné ce don imaginaire :

« J'ai grandi dans le désert. Le désert est un monde intérieur. Les yeux sont tous pour l'homme du désert qui commence à mourir à partir du moment où sa vue commence à baisser. Il en est persuadé. Pour le Bédouin, ce n'est pas la robustesse du corps, mais l'acuité du regard qui est la vraie unité de mesure de la longévité. Tout repose sur le regard. Le salut comme le péril, la confiance comme méfiance. C'est son sismographe, son flair, son sonar et sa sonnette d'alarme. C'est le regard qui lui permet de reconnaître un scorpion au milieu des pierrailles, de déceler la vipère parmi les zébrures sur le sable, de veiller sur les frontières de son territoire, de lire dans le ciel la tempête qui arrive, l'orage qui se prépare ; la sécheresse qui s'annonce. J'ai hérité de ma tribu ce regard-là qui m'a appris à inventer mon royaume, là où j'étais moins qu'un sujet, à me restituer les horizons et les lumières qu'on m'interdisait. Ainsi est né mon imaginaire, tel un troisième œil pour aller au-delà les murailles qui me retenait captif des forteresses et casernes qui furent mes geôles et mes asiles de proscrit. »¹⁰⁹

Le désert est un monde intense qui met son dompteur à rude épreuve. Il apprend à l'homme de résister, de se surpasser, de vaincre la chaleur, d'acquérir des capacités

¹⁰⁸ AGERUP, Kar, *L'esthétique didactique de Yasmina Khadra*, In. <https://www.diva-portal.org/smash/get/diva2:406083/FULLTEXT01.pdf>. P. 87.

¹⁰⁹ KHADRA, Yasmina, *Qui êtes-vous monsieur Khadra ?* Entretien avec MERAH, Youcef, op.cit., p. 37.

nécessaires à la survie dans ce climat. Mais pas que ; Le Sahara est aussi un endroit qui consolide l'observation, l'acuité visuelle, le regard perçant et pénétrant. Un regard dont nul ne peut se passer. Pour un Bédouin, perdre sa vue, c'est perdre sa vie. Selon Khadra, ce regard-là, il ne l'a pas perdu, il l'en a même fait sa source d'inspiration. Ce regard lui a donné sa faculté imaginaire, lui a permis de s'évader et de se créer un autre monde.

Khadra creuse dans son héritage de Bédouin sa créativité. Son imagination est innée, léguée par ses ancêtres.

Sa maîtrise de l'écriture et son imagination hors du commun lui ont procuré un succès mondial, son œuvre est traduite dans plusieurs langues. Cette remarquable réussite l'a poussé à doubler ses efforts afin de conquérir et fasciner le monde. Dans son interview avec Youcef Merahi, il a exprimé sa volonté d'apporter son utilité au monde :

*« J'aimerais être utile à quelque chose, aller vers les gens, en faire des amis, des compagnons. J'aimerais écrire des romans capables de rapprocher les consciences, de consolider les rangs de l'humanité. Contribuer à lifter l'image du monde, défiguré par la bêtise et la cupidité ; voilà qui me botterait bien. »*¹¹⁰

Dans cet extrait, Khadra démontre que sa plume a pour but de rassembler les individus, unir les peuples, en faire une entité soudée loin des amalgames et les stigmatisations qui visent à créer les liens conflictuels. Il veut ancrer à travers ses œuvres la doctrine de la non-violence culturelle, l'acceptation de la diversité, la cohabitation mondiale.

Durant la décennie noire, certains courants politiques et personnalités ont utilisé l'expression « Qui tue qui ? » pour pointer du doigt l'Etat algérien et son Armée concertant les crimes perpétrés à l'époque. Issu de l'institution militaire, Khadra a pris la défense des militaires, ses écrits en témoignent. Il a vécu la guerre intégriste et vu ses amis militaires périr dans le champ de la bataille. A ce propos, Khadra déclare :

« Des milliers de militaires sont tombés dans les maquis, en majorité des appelés à peine éclos ; des centaines d'officiers preux se sont écroulés au milieu de leurs hommes. Je les ai vus sous les feux. Je connais leurs veuves et leurs orphelins. Ce n'étaient pas des assassins. C'étaient des Algériens, avec les défauts et les qualités des Algériens, et à aucun moment ils n'ont porté la main sur un enfant. Cette histoire de « Qui tue qui ? » est une honte pour le peuple algérien qui a vécu le malheur

¹¹⁰ KHADRA, Yasmina, *Qui êtes-vous monsieur Khadra ?* Entretien avec MERAHI, Youcef, op. cit., p. 24.

*grandeur nature et qui, soudain, ne savait plus reconnaître ses enfants de ses bourreaux. Jamais je ne laisserais passer une infamie pareille. »*¹¹¹

Le militaire, comme tout un citoyen Algérien de la décennie noire, a connu la misère, il a lutté contre le terrorisme et il affrontait la mort chaque jour. Ex-militaire, Khadra a réfuté les accusations qui visaient l'armée et trouvait qu'il était illégitime de nier les efforts et les combats menés par le soldat contre les hordes intégristes. Son expérience à l'institution militaire lui a permis de décrire mieux que quiconque les mécanismes de l'intégrisme qui ont menacé l'Algérie. Il a utilisé sa plume pour exprimer son désarroi à ses lecteurs.

À quarante-cinq ans, Khadra décide de prendre sa retraite de l'armée pour se concentrer à l'écriture romanesque en gardant son pseudonyme. Il n'a pas pu renoncer au surnom qui l'a fait connaître dans le monde entier. Il a, également, choisi de continuer son parcours d'écrivain avec ce nom pour rendre hommage à toutes les femmes spécialement les Algériennes.

*« Ce n'est pas seulement un pseudonyme, c'est aussi un serment scellé dans la douleur et le deuil, le chagrin et l'effroi, la colère et l'engagement. D'un autre côté, c'est ma façon de défendre la féminité, de montrer qu'il n'y aucune honte à reconnaître la force et le courage des femmes, en particulier de ces Algériennes qui nous ont appris à être des hommes à l'heure où il faisait un temps à ne pas mettre un chat dehors. N'ont-elles pas été les premières à s'insurger, à visage découvert, contre la barbarie qui a failli nous emporter tous ? N'ont-elles pas été aux premières loges de l'horreur, les premières sur l'autel des sacrifices, les premières à subir la lâcheté des uns et le mépris des autres sans jamais faillir ni trahir. Je suis fier de porter un pseudonyme féminin. »*¹¹²

Khadra explique, dans ce passage, que l'emprunt d'un pseudonyme n'est pas un simple procédé anodin et dénué de sens. Il s'en sert pour défendre fièrement et sans gêne la cause féminine; démontrer que porter un nom féminin n'a rien de dégradant. Bien au contraire, c'est le symbole de la résistance et du courage, sentiments auxquels nous sommes accoutumés l'Algérienne. Cette dernière a fait preuve d'audace quand l'Algérie a connu sa pire période, et quand même les soi-disant rebelles ont déserté le pays. Toutes ces femmes, qui se sont révélées plus homme que les hommes, n'ont rien de honteux.

¹¹¹ Idem. p. 40.

¹¹² KHADRA, Yasmina, *Qui êtes-vous monsieur Khadra ?* Entretien avec MERAHI, Youcef, op. cit., p. 19.

Cet écrivain va ainsi poursuivre son engagement pour l'Algérie, pour sa culture et ses libertés. Et progressivement, il va élargir sa thématique dans ses romans en amenant ses lecteurs à des différents pays. Khadra est un écrivain qui n'aime pas se coincer dans une écriture endémique, car il trouve que :

*« La littérature n'est pas obligatoirement une thérapie, elle demeure avant tout une vocation. La vénération du verbe coule dans mes veines. Je suis né pour écrire. Je voulais rendre aux écrivains le bonheur qu'ils me donnent, encore, de livre en livre. Écrire, pour moi, est un voyage merveilleux, une quête de l'autre, un besoin de comprendre le monde et de partager. »*¹¹³

Et ajoute : *« J'aime faire voyager mon lecteur à travers des cultures, des paysages et aussi la mentalité des gens. »*¹¹⁴

Donc, nous comprenons que Khadra a l'intention de consacrer sa littérature à l'humanité. Il possède des lecteurs un peu partout dans le monde, ceci l'a motivé à aller de l'avant dans son engagement.

En 2002, Khadra publie son premier roman de sa trilogie consacrée au conflit entre l'Orient et l'Occident *Les Hirondelles de Kaboul*, puis il lance son deuxième roman *L'Attentat* (2005), et enfin il achève avec *Les Sirènes de Bagdad* (2012). Ces romans explorent inlassablement le malentendu dans les mentalités entre le Levant et l'Ouest, ils possèdent une thématique identique mais avec de différents endroits et différents personnages.

Notre corpus d'étude est le dernier de la trilogie, il raconte l'histoire d'un jeune bédouin d'Irak qui vit dans Kafr Karam, un petit village aux frontières du désert irakien. Avec l'invasion des Américains en Irak, la vie de ce jeune homme va être bousculée, son père va être assassiné et massacré par les envahisseurs, sa famille va subir l'humiliation de sa vie. Ces conditions affreuses vont conduire le bédouin à mener sa vengeance contre ces occidentaux qui ont détruit sa vie. *Les sirènes de Bagdad* nous emporte au cœur du conflit qui oppose l'Orient à l'Occident. Ce conflit tire son origine de deux facteurs, dont le facteur historique sur lequel est fondé cette partie: des déterminismes historiques qui maintiennent les deux

¹¹³ KHADRA, Yasmina, *"Pour libérer les esprits, il faut libérer la femme"*, interview avec PIRAT, Emmanuelle, In. https://www.cfdt.fr/portail/-interview-yasmina-khadra-pour-liberer-les-esprits-il-faut-liberer-la-femme-srv1_361719. Consulté le 09/05/2016.

¹¹⁴ Idem.

blocs sous tension permanente ; des facteurs psychiques liés au statut de l'Être, qu'incarne, dans ce cas, notre romancier, Yasmina Khadra.

Ainsi dans la deuxième partie de notre recherche nous allons faire l'analyse de notre corpus pour dégager les aspects des rapports humains, comme nous allons faire une réflexion sur la guerre et la violence. Il s'agit, exactement, d'inscrire le processus historique dans un moment psychique singulier. La guerre oblige l'Être à se dépasser pour donner une légitimité à l'acte banal. Donc, nous allons, dans la partie suivante, expliquer que les rapports humains sont déterminés par le contexte socio-historique. Le choix méthodologique sera tourné vers les logiques textuelles, lesquelles ne s'interdiraient pas de faire appel au savoir philosophique.

DEUXIEME PARTIE

L'ALTERITE DECOUVERTE

« Être ouvert à l'Autre implique que j'admette de laisser s'affirmer en moi quelque chose qui me soit contraire, même au cas où n'existerait pas d'adversaire qui soutienne cette chose contre moi. »

Hans-Georg Gadamer

Introduction à la partie

Si dans la partie précédente, nous nous sommes attelée à expliquer la tension Orient/Occident par une lecture historique, par laquelle il a été facile d'actionner des concepts que certains critiques considèrent comme impropres ; il s'agira, néanmoins, dans cette partie, de convoquer le roman pour pouvoir dire ce que peut la littérature en matière de percevoir, voire fabriquer, le réel. Nous pouvons nous inspirer de la citation suivante. Cette partie est scindée en trois chapitres. D'abord, il sera question de donner une lecture du roman, à laquelle la lecture tenterait de relayer la problématique de notre travail. Ensuite, nous nous tournerons vers la philosophie, en convoquant des penseurs qui avaient pour notion centrale l'altérité. En dernier lieu, nous inscrirons notre lecture dans un espace particulier, à savoir la guerre. Nous pensons que la guerre est le moment qui incarne le plus les problèmes liés à l'altérité.

« Le texte littéraire, production de l'imaginaire par excellence, est un genre inépuisable pour la rencontre de l'Autre : rencontre par procuration certes, mais rencontre tout de même. La littérature permet d'étudier l'homme dans sa complexité et sa variabilité. Elle permet d'explorer une pluralité de personnages, de situations. »¹¹⁵

¹¹⁵ ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine, « La littérature comme lieu d'apprentissage de l'altérité et du divers », Synergies Brésil, n° spécial 2, 2010, pp. 145-155.

I] Les sirènes de Bagdad : Quelle lecture ?

Les sirènes de Bagdad est un roman réaliste. Il s'appuie sur un vécu et des faits divers de la guerre qui opposa les irakiens et les américains. L'histoire de cette œuvre se déroule en Moyen-Orient ; la région qui vit les conflits du monde contemporain depuis la fin de la première guerre mondiale. Plus précisément et comme l'indique le titre du roman les événements se développent à Bagdad, la capitale Irakienne. Cette œuvre aborde le phénomène du choc des cultures vécu par le monde arabo-musulman et l'Occident. Egalement, il nous décrit les facteurs favorables au déclenchement de la violence. En commentant *Les sirènes de Bagdad*, un chercheur algérien écrit :

« ...dans Les sirènes de Bagdad. Au fur et à mesure que le récit avance, le lecteur plonge dans la naissance d'un kamikaze (en point de vue interne). Toujours répondant à la question du pourquoi, l'ensemble du roman est beaucoup plus dur dans les faits. Le récit se termine, le lecteur reste sur une fin inachevée. »¹¹⁶

Le personnage principal, l'écrivain ne lui pas attribué de nom. Il est désigné comme un jeune bédouin. Cette absence de nom peut être expliquée comme une volonté de l'écrivain de susciter la curiosité chez le lecteur, c'est-à-dire l'auteur incite son lecteur à continuer la découverte du héros de l'histoire. Aussi ne pas donner un nom à son personnage principal pourrait être le vœu de Khadra à privilégier les actions, le caractère et le milieu du personnage sur son nom. Il met en valeur le vécu poignant et malheureux qu'a eu ce personnage, sa vie misérable et ses problèmes car c'est l'essence même de l'histoire; le prénom n'est qu'un détail insignifiant.

Khadra veut peut être impliquer le lecteur et son imagination dans l'histoire par ce côté mystérieux. Il nous laisse le soin d'imaginer nous-mêmes le prénom le plus adéquat : si nous étions le romancier, aurions-nous attribué tel ou tel prénom ? Chacun adopte le nom qui lui convient à sa guise, ainsi, on y contribue. On s'approprie le personnage, on tisse un lien avec lui. Le lecteur ne fera pas que lire le contenu du roman mais interagira avec ses faits.

Egalement, nous avons une autre explication. Ne pas mettre un nom à son personnage principal a pour but d'éviter les idées préconçues, l'auteur n'a pas donné des noms arabes tels que : Mohammed, Ahmed à son personnage pour s'éloigner des clichés sur les Arabes. C'est une façon de dire que la violence n'est pas seulement arabe mais elle est humaine avant tout :

¹¹⁶ BOUDJADJA, Mohammed, *Poétique du politique dans l'œuvre de Yasmina Khadra*, Thèse de doctorat (université de Sétif), 2009, p. 60.

« La violence est humaine. Elle est consciente de sa bestialité, ce qui la rend particulièrement ignoble. Elle mesure le mal qu'elle inflige, le tort qu'elle cause. Elle s'enivre de sa cruauté. La torture est foncièrement, viscéralement humaine. Ce sont les êtres humains qui ont inventé la guerre, les génocides, le racisme, la ratonnade, la gégène, la xénophobie, l'esclavage, la chaise électrique, la guillotine, la chambre à gaz, les fours crématoires, l'internement... ils excellent dans l'art de nuire, de dévaster, de tuer, de châtier, de « rendre justice ». Il est révolu le temps des catapultes et des arbalètes. Le génie humain s'est découvert un talent fou dans l'exercice de la violence. »

117

Selon Khadra, la violence, sous toutes ses formes, est une réaction humaine. Elle n'est pas propre à une race précise ; elle est universelle. Elle naît d'une volonté personnelle à nuire à autrui, tout en ne mesurant pas l'ampleur et la cruauté des actes et des éventuels dommages qui peuvent être causés. Cet outrage à l'Autre n'est pas nouveau. Elle a évolué au fil du temps avec la création immonde de tous ces gadgets et moyens de torture performants et variés conçus pour faire souffrir l'humain et cherchant à atteindre le paroxysme du supplice.

Le personnage principal n'a pas de nom, certes, mais il se manifeste dans le texte en prenant le rôle du narrateur, le récit du roman est à la première personne « je ». Donc le narrateur-personnage nous fait partager ses émotions et ses sentiments en racontant son histoire par lui-même.

Dans ce roman, Yasmina Khadra nous présente une nouvelle histoire d'un individu endommagé par la guerre. Le personnage principal est un jeune qui rêve de devenir un professeur de lettres. Mais malheur à lui, cette ambition va partir en fumée. Au fil des événements, ce personnage change physiquement et mentalement, il devient de plus en plus violent à cause de l'humiliation infligée aux siens par les soldats américains. Petit à petit, il se dirige vers le chemin du déviationnisme criminel.

L'histoire du roman commence à Beyrouth, mais via un flash-back, le narrateur nous fait découvrir son enfance à Kafr Karam, puis il relate son parcours à Bagdad. Et enfin il achève son histoire à Beyrouth. Il regagne la capitale libanaise par laquelle il s'envolera en

¹¹⁷ KHADRA, Yasmina, *Qui êtes-vous monsieur khadra ?* Entretien avec MERAH, Youcef, op.cit., p. 49.

direction de l'Occident. Il veut y accomplir sa « *mission finale* »¹¹⁸ qui selon son chef, Sayed, est « *celle qui provoquera la capitulation sans conditions de l'Occident (...)* »¹¹⁹

En arrivant à Beyrouth, le jeune bédouin n'éprouve pour cette ville et ses habitants que détestation :

*« Je suis arrivé à Beyrouth, il y a trois semaines, plus d'un an après l'assassinat de l'ancien Premier ministre Rafic Hariri. J'ai perçu sa mauvaise foi dès que le taxi m'a déposé sur le trottoir. Son deuil n'est que de façade, sa mémoire une vieille passoire pourrie ; d'emblée, je l'ai détestée. »*¹²⁰

Il ajoute :

*« Beyrouth est une affaire bâclée ; son martyr est feint, ses larmes sont de crocodile - je la hais de toutes mes forces, pour ses sursauts d'orgueil qui n'ont pas plus de cran que de la suite dans les idées, pour son cul entre deux chaises, tantôt arabes quand les caisses sont vides, tantôt occidentale lorsque les complots sont payants. »*¹²¹

En lisant les deux extraits, nous comprenons que le jeune bédouin abhorre de toutes ses forces Beyrouth. Il n'a pas apprécié le fait qu'elle renonce à son arabité pour se ressembler aux cités occidentales. Sa haine envers l'Occident l'a poussé à détester tout ce qui est en rapport avec l'Ouest. Il trouve que Beyrouth est une ville fausse et erronée. Pour lui : « *Cette ville ment comme elle respire.* »¹²²

Il préférerait largement son village isolé à cette ville indéfinissable. Lorsqu'il était à Kafr Karam, il menait une vie tranquille, tout en gardant son mode de vie qu'il a hérité, depuis des siècles, de ses ancêtres. Lui et ses habitants de son village vivaient en toute simplicité et d'une manière sobre, jusqu'au jour où les Américains ont violé leur intimité :

« (...) Kafr Karam est une bourgade misérable et laide que je n'échangerais pas contre mille kermesses. C'était un coin peinarde, au large du désert. Aucune guirlande ne défigurait son naturel, aucun tapage ne troublait sa torpeur. Depuis des générations immémoriales, nous vivions reclus derrière nos remparts en torchis, loin du monde et de

¹¹⁸ KHADRA, Yasmina, *Les sirènes de Bagdad*, Ed. Sedia, Col. Mosaïque, Alger, 2006, p. 280. (1^{ère} édition chez Julliard, Paris, 2006).

¹¹⁹ Idem.

¹²⁰ Idem. p. 04.

¹²¹ KHADRA, Yasmina, *Les sirènes de Bagdad*, op. cit., p. 05.

¹²² Idem. p. 03.

*ses bêtes immondes, nous contentant de ce que Dieu mettait dans nos assiettes et le louant aussi bien pour le nouveau-né qu'il nous confiait que pour le proche qu'il rappelait à Lui. Nous étions pauvres, humbles, niais nous étions tranquilles. Jusqu'au jour où notre intimité fut violée, nos tabous profanés, notre dignité tramée dans la boue et le sang... jusqu'au jour où, dans les jardins de Babylone, des brutes bardées de grenades et de menottes sont venues apprendre aux poètes à être des hommes libres... »*¹²³

Dans ce passage, le narrateur nous décrit la vie dans son village avant que les forces américaines débarquent. Selon lui, certes les habitants de Kafr Karam menaient une vie rudimentaire et se contentaient du peu, mais les difficultés rencontrées lors du quotidien ont renforcé leur envie de se battre et à bâtir une vie paisible dans leur coin. Une vie où la dignité et l'honneur prennent une place importante, elles représentent leur raison d'être. Ils cultivent l'estime de soi et soignent leur image car c'est une valeur ancrée dans leur société. Et avec l'arrivée de l'armée américaine, leur quotidien a été bouleversé, devenu un enfer. Eux qui se vantaient de leur dignité, ils se retrouvent méprisés, humiliés, et leur fierté anéantie. Et leur capitale, Bagdad (l'ancienne Babylone), est devenue un endroit de bataille.

Bahia : c'est la sœur jumelle du personnage principal, elle a un caractère autoritaire :

*« Debout, là-dedans, criait-elle en poussant la porte, tu vas lever comme une pâte. »*¹²⁴

Elle s'occupe souvent de son frère, c'est une personne responsable qui aime que tout soit dans l'ordre et surtout elle tient à l'hygiène.

Le père : il est distant à son fils, il a perdu un bras lors d'un accident. Et c'est ainsi que ses enfants ont pris la relève pour travailler et ramener l'argent à sa place, chose qui l'a découragé et accablé, selon le narrateur :

*« Je crois qu'il ne s'était jamais remis de la perte de son bras, et le sentiment de vivre aux crochets de ses filles était en passe de le terrasser. »*¹²⁵

La mère : elle a le caractère de la maman solide :

¹²³ Idem. pp. 16-17.

¹²⁴ KHADRA, Yasmina, *Les sirènes de Bagdad*, op. cit., p. 19.

¹²⁵ Idem. p. 26.

« (...) ma mère, une solide gaillarde au regard franc que ni les corvées ménagères ni l'usure des saisons ne parvenaient à décourager. »¹²⁶

Omar : c'est un ami du personnage principal. Il est la personne qui essaye d'aider et de convaincre le jeune bédouin de ne pas tomber dans le piège de la violence.

Kadem : il est le cousin et le meilleur ami de notre héros. Il passait beaucoup de temps avec lui :

«J'étais bien, avec Kadem. Il savait trouver des mots apaisants, et sa voix inspirée m'aidait à relever la tête. J'étais soulagé de le voir renaitre. C'était un garçon magnifique ; il ne méritait pas de se délabrer au pied d'un muret.»¹²⁷

Notre personnage principal est très proche de Kadem, il se sent à l'aise avec lui. En effet, Kadem est un musicien, il joue au Luth. C'est quelqu'un de malchanceux, veuf deux fois, dégoûté de la vie, et afin d'adoucir son malheur il a choisi la musique comme refuge. Un jour, notre héros en rendant visite à Kadem, il découvre que ce musicien a composé une chanson qui s'appelle les sirènes de Bagdad.

Le titre *Les sirènes de Bagdad* apparaît dans le roman, comme un titre d'une chanson écrite par Kadem :

« Ses yeux se mirent à luire dans l'obscurité quand il me confia :

- Je l'ai intitulé Les Sirènes de Bagdad. »¹²⁸

Syntaxiquement, le titre est composé d'un article défini « les », d'un nom « sirènes », d'une préposition « de » et d'un nom propre « Bagdad ». Ces différentes unités ont formé le sens de notre titre. La préposition « de » a relié le nom les « sirènes » avec le nom propre « Bagdad ».

En citant la ville « Bagdad » dans le titre du roman, Khadra a voulu situer son roman géographiquement, c'est une façon d'attirer l'attention de ses lecteurs. Il a mis en valeur le lieu de l'histoire de son roman. Bagdad, capitale de l'Irak, est, depuis 2003, le centre de la guerre entre l'armée américaine et irakienne. Elle est devenue un endroit d'un conflit violent.

¹²⁶ Idem. p. 25.

¹²⁷ Idem. p. 86.

¹²⁸ KHADRA, Yasmina, *Les sirènes de Bagdad*, op. cit., p. 87.

Quant au nom « sirènes », selon le dictionnaire de l'académie française, il se définit comme étant une créature fantastique marine. Les sirènes sont fréquemment décrites comme des créatures mi- femmes mi- poissons :

*« SIRÈNE : Monstre fabuleux qui, selon quelques Poètes, étoit moitié femme, moitié poisson, et qui par la douceur de son chant, attiroit les voyageurs dans les écueils de la mer de Sicile où il se tenoit. Les Poètes disent que les Sirènes étoient trois sœurs, filles d'Acheloüs et de Calliope. »*¹²⁹

Les sirènes sont ainsi des animaux mythiques, caractérisés par leur beauté de visage et leurs chants séduisants. En voyageant en « Odyssée », Ulysse, le célèbre héros de la mythologie grecque, a rencontré ces sirènes qui chantaient afin de séduire les marins et les emporter dans la mer pour s'en alimenter. Donc, les sirènes sont issues de la mythologie grecque. Elles ont une voix merveilleuse mais dangereuse. En utilisant le mot « sirènes » dans le titre du roman, Khadra prouve qu'il est un écrivain qui donne une importance aux symboles. Il voulait donner à son titre une dimension énigmatique, et c'est aux lecteurs de déchiffrer ce mystère.

En effet, le mot « Sirènes » est chargé de signification, il peut être interprété par plusieurs manières, il est donc complexe et ambigu. Le narrateur témoigne de l'ambivalence de ce terme :

« - Celles qui chantent, ou bien celles des ambulances ?

*-C'est à chacun de voir. »*¹³⁰

Effectivement, la première interprétation du mot « sirènes » qui nous vient à l'esprit est celle de personnifier la beauté fatale, le charme enivrant, le jeu de séduction mais aussi le danger et l'instabilité.

Nous pourrions aussi comprendre du titre que Khadra voulait faire une comparaison entre Bagdad et les sirènes. Nous retrouvons une phase initiale paisible, où les habitants de Bagdad vivent en parfaite harmonie. Une ville modeste et agréable par sa simplicité, aussi séduisante que les créatures marines. Mais cette phase ne dure pas si longtemps. Des éléments viennent perturber ce calme et mouvementer l'état général : une espèce de

¹²⁹ Dictionnaire de l'académie française - 5ème édition, Ed. eBooksFrance, paris, 1798, p. 3017.

¹³⁰ KHADRA, Yasmina, *Les sirènes de Bagdad*, op.cit., p. 87.

métamorphose semblable à celle des sirènes qui se transforment de créatures séduisantes en créatures féroces et avides.

Nous pouvons aussi comprendre par le mot « sirène » que Bagdad est blessée, dévastée et bercée par la mélodie des ambulances :

*« Les sirènes retentirent dans le silence de la nuit ; les immeubles se mirent à partir en fumée et, du jour au lendemain, les idylles les plus folles fondirent en larmes et en sang. »*¹³¹

Cet extrait témoigne de la violence que connaît cette ville au quotidien, marquée qu'elle par la signalisation sonore des ambulances qui retentissent dans tous les recoins et à toute heure. Donc le mot « sirènes » peut être interprété comme étant les alarmes des ambulances qui transportent les blessés ou les morts.

Les sirènes de Bagdad est une œuvre politique, elle évoque la thématique du malentendu au Proche Orient. Les événements de l'histoire se déroulent dans un territoire envahi par les Américains. Les Irakiens du roman se montrent en colère contre ces envahisseurs et contre l'Occident qui les a rabaissés. La haine les aveugle, et certains en viennent à détester le monde entier comme le personnage principal, qui, après la mort de son père, décide de partir à Bagdad pour se venger contre la brutalité de l'occupation américaine :

*« (...)Et à cet instant précis, alors que je n'osais pas broncher, je sus que plus rien ne serait comme avant, que je ne considérerais plus les choses de la même façon, que la bête immonde venait de rugir au tréfonds de mes entrailles, que, tôt au tard, quoi qu'il arrive, quoi qu'il advienne, j'étais condamné à laver l'affront dans le sang jusqu'à ce que les fleuves et les océans deviennent aussi rouges que l'éraflure sur la nuque de Bahia, que les yeux de ma mère, que le faciès de mon père, que la braise en train de me bouffer les tripes en m'initiant déjà à l'enfer qui m'attendait... »*¹³²

La mort de son père lui a donné une volonté de se venger de tout le monde. À partir de ce moment-là, le jeune bédouin se transforme d'un être inactif et isolé à un individu agressif. Il ne veut plus se contenter d'observer les événements sans agir, il fallait bien passer à l'action et affronter l'Autre qui lui a pris son père, son honneur et sa dignité. Il part alors à Bagdad où il espère exécuter son plan. Et une fois arrivé à Bagdad, le jeune homme découvre une ville

¹³¹ Idem. p. 24.

¹³² KHADRA, Yasmina, *Les sirènes de Bagdad*, op. cit., p. 125.

plus misérable que son village, la capitale était déchirée par la guerre. Il se trouve fatigué et dans une situation déplorable. C'est ainsi qu'il croise son cousin Omar, qui l'envoie chez d'anciennes relations pour être embauché. Mais malheureusement, il finira par tomber dans les bras d'islamistes radicaux, et devient un être brutal capable de tuer les personnes sans pleurs.

Donc, notre roman explore clairement le thème de la violence. Après avoir consacré plusieurs ouvrages à la violence des années 1990 en l'Algérie, le voilà, Khadra, qu'il nous présente une œuvre qui évoque la guerre et la violence en Irak. Il met en scène un personnage qui se métamorphose au fil et à mesure d'un être timide en un terroriste et une machine de guerre. *Les sirènes de Bagdad* analyse la violence et explore les fondements religieux, culturels et économiques de la guerre entre Orient islamique et Occident capitaliste. Khadra a laissé couler son encre dans une zone dangereuse « Bagdad » pour raconter l'histoire des hommes qui se battent et cherchent dans la violence aveugle une solution pour en finir avec celui qu'ils estiment incarner la mal, c'est-à-dire l'Autre.

II] L'altérité : la pensée et la textualité

Il nous paraît d'une extrême importance de passer en revue quelques thèses relatives à ce qui est appelé l'altérité. Beaucoup de philosophes ont fait de cette notion une préoccupation centrale. Nous nous inspirons de la citation suivante :

«Incarnation de la diversité humaine, l'autre est pluriel. Il paraît ou est désigné tel, à divers titres, sous des conditions, dans des circonstances et à partir de points de vue multiples. [...] L'autre, qu'il s'agisse d'un individu ou d'un groupe défini par l'appartenance à une catégorie socialement ou culturellement pertinente, est posé comme une entité abstraite, faisant l'objet d'un traitement sociocognitif, discursif ou comportemental sur lequel se centre l'attention, sans que l'on s'attache à la diversité de critères qui le font autre.»¹³³

Emmanuel Levinas, philosophe français d'origine lituanienne, a fondé une philosophie centrée sur la question éthique et métaphysique d'Autrui. Il a exercé son métier d'enseignant dans plusieurs universités, dont la Sorbonne. Il a produit plusieurs livres et articles, nous pouvons citer *La théorie de l'intuition de la phénoménologie de Husserl* (1930), et *Le temps et l'autre* (1980), et *Dieu, la mort et le temps* (1995), *Nouvelles lectures talmudiques* (1996), et plusieurs autres documents. Levinas était influencé par les deux philosophes allemands, Husserl et Heidegger. Sa philosophie a marqué la fin du XXe siècle.

Ce philosophe a accusé la pensée occidentale d'être une pensée totalitaire qui rejette l'idée de l'infini. Pour cette raison, Levinas a suggéré d'établir une philosophie métaphysique dissemblable de celle de la vieille philosophie occidentale qui se focalise sur le Vrai et en marginalisant le Bien. Levinas défend une éthique fondée sur le Bien, car, selon lui, c'est le Bien qui nous conduit vers le Vrai. Cette thèse a été présentée dans son livre *Totalité et infini*. Dans cet ouvrage, Levinas a affirmé qu'autrui n'est pas un être qui nous conduit à la violence et au conflit, mais la relation avec l'autre doit passer par l'acceptation de l'Autre, et c'est dans cette acceptation que réside l'humanité de l'homme :

« Aux yeux de Levinas, la tâche de la philosophie (...) est comprendre le sens de la relation à autrui, comme originaire et fondatrice de toute autre relation à l'être. L'essentiel est de se rendre capable de respecter l'altérité d'autrui, et non plus de tenter

¹³³ JODELET Denise, *Formes et figures de l'altérité*, 2005. In **L'Autre : Regards psychosociaux**, chapitre 1, pp. 23-47. Grenoble : Les Presses de l'Université de Grenoble, 2005, 416 pp. Collection : Vies sociales (Ouvrage sous la direction de Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata).

*de la résorber dans l'identité du même, c'est-à-dire du concept et du système de catégories par lequel le philosophe croit pouvoir comprendre le monde dans la totalité de ses aspects. (...)L'éthique est donc philosophie première, tâche fondamentale du philosophe. »*¹³⁴

Selon Levinas, le rôle primordial de la philosophie est de comprendre la relation avec autrui, et surtout respecter l'Autre sans absorber son identité. L'idée centrale de Levinas, c'est de refuser la pensée occidentale qui tente de comprendre l'autre afin de l'assimiler. La morale et l'éthique sont la base de la philosophie de Levinas. Sa démarche philosophique est différente de celle de la tradition ontologique d'Heidegger :

*« La relation avec l'être, qui se joue comme ontologie, consiste à neutraliser l'étant pour le comprendre ou pour le saisir. Elle n'est donc pas une relation avec l'autre comme tel, mais la réduction de l'Autre au Même. »*¹³⁵

Chez Heidegger, le rapport de l'homme à l'être comporte à le comprendre sans lui fournir la parole et sans lui demander son opinion. Ce rapport est vu par Levinas comme un rapport ontologique, c'est-à-dire une relation de domination et de la puissance sur l'Autre.

Dans son ouvrage *Totalité et Infini*, Levinas a articulé sa pensée sur la relation entre le Même et l'Autre. Dès les premières pages, il a mis l'accent sur le langage :

*« Mais l'Étranger veut dire aussi le libre. Sur lui je ne peux pouvoir. Il échappe à ma prise par un côté essentiel, même si je dispose de lui. Il n'est pas tout entier dans mon lieu. Mais moi qui n'ai pas avec l'Étranger de concept commun, je suis comme lui, sans genre. Nous sommes le Même et l'Autre. La conjonction et n'indique ici ni addition, ni pouvoir d'un terme sur l'autre. Nous tâcherons de montrer que le rapport du Même et de l'Autre – auquel nous semblons imposer des conditions si extraordinaires – est le langage. Le langage accomplit en effet un rapport de telle sorte que les termes ne sont pas limitrophes dans ce rapport, que l'Autre, malgré le rapport avec le Même, demeure transcendant au Même. La relation du Même et de l'Autre – ou métaphysique – se joue originellement comme discours, où le Même ramassé dans son ipséité de « je » - d'étant particulier unique et autochtone – sort de soi »*¹³⁶

¹³⁴ FONTAINE, Philippe, *Sur la pensée d'Emmanuel Levinas*, In. <http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/projet-00eee.levinasPhFtxt.pdf>. Consulté le 22/05/2016.

¹³⁵ LEVINAS, Emmanuel, *Totalité et infini essai sur l'extériorité*, Ed. Livre de poche, Paris, 2000, pp. 36 - 37.

¹³⁶ LEVINAS, Emmanuel, *Totalité et infini essai sur l'extériorité*, op. cit., p. 28.

Selon Levinas, l'Autre est un être différent, il a une patrie à lui, un concept propre à lui, il est l'Etranger qui est libre dans ses actes. On ne peut rien faire sur lui, mais nous pouvons entrer en rapport avec lui par le langage. Ce dernier est considéré par Levinas comme une catégorie métaphysique fondamentale de la transcendance. Le langage est le discours qui maintient le rapport entre le Moi et l'Autre intact.

L'Autre parle pour exprimer et dévoiler son indépendance, il prend la parole pour affirmer sa présence. C'est un être autonome, il a sa manière de faire, sa manière de penser et sa manière de vivre. L'altérité est sa signification et son caractère étrange est sa solidité. Ainsi Levinas trouve que le langage garantit la relation éthique avec autrui et permet d'aborder l'autrui de face, et d'instaurer un monde transcendant.

Levinas a aussi accordé une grande importance au visage. Selon lui l'idée de l'infini se révèle dans le visage, c'est-à-dire dans la relation face à face. Il explique que la totalité se brise dès que le Moi entre en relation avec autrui. L'extériorité prend place. Le visage de l'Autre est le miroir de l'humanité, c'est aussi une expression : « *Le visage est une présence vivante, il est expression. (...) Le visage parle. La manifestation du visage est déjà discours.* »¹³⁷

L'accueil du visage est un rapport avec l'Autre, une rencontre dans la paix et une opposition sans violence. On ne lutte pas contre l'Autre, on répond seulement à son expression. Selon Levinas le principe de l'altérité est lié dans l'épiphanie du visage. Le visage chez Levinas n'est pas seulement un assemblage des yeux, du nez, de la bouche ...etc. Il est plutôt une métaphore qui décrit plusieurs phénomènes : le visage est dépouillé, affiché et ambigu. Il peut signifier à la fois une invitation à tuer, mais aussi interdiction de tuer. Le visage ainsi parle et exige qu'on lui réponde. Levinas trouve que le visage est le significatif d'autrui qui nous renvoie à une responsabilité à l'autre. Ce philosophe met en avant le Bien dans la relation moi/autrui.

« Le visage où se présente l'Autre absolument autre ne nie pas le Même, ne le violente pas comme l'opinion ou l'autorité ou le surnaturel thaumaturgique. Il reste à la mesure de celui qui accueille, il reste terrestre. Cette présentation est la non-violence par excellence, car au lieu de blesser ma liberté, elle l'appelle à la responsabilité et

¹³⁷ Idem. p. 61.

*l'instaure. Non-violence, elle maintient cependant la pluralité du Même et de l'Autre.
Elle est paix. »*¹³⁸

Pour Levinas, l'individu est responsable de l'Autre, cette responsabilité est considérée comme un acte de liberté et un acte éthique. Le rapport face à face commande le respect et détruit la violence.

En résumé, nous pouvons dire qu'en écrivant son ouvrage *Totalité et Infini*, Levinas a voulu poser une morale fondée sur l'épiphanie du visage. Selon Levinas l'Autre me fait responsable de lui et l'infini est le point de départ de la morale. Levinas a, donc, renversé l'approche ontologique, il a affirmé que l'ontologie réduit l'Autre au Même. Pour cette raison, il a créé une approche qui ne réduit pas l'Autre au Même et il a considéré l'éthique comme la philosophie première. Son approche est fondée sur le principe d'extériorité, cette dernière est une relation qui sépare le moi de l'Autre, c'est-à-dire le soi ne peut être réuni en une totalité.

L'idée de l'infini exige la séparation du Même et de l'Autre. Selon Levinas l'idée de l'infini est morale alors que l'idée de la totalité est spécifiquement théorique, elle cherche à incorporer l'autre et le même dans une totalité.

Levinas a aussi expliqué que le visage à visage est une relation éthique. Cette relation appelle le soi à être libre et responsable dans ses actes. Le visage d'après Levinas nous renvoie donc à notre responsabilité.

Paul Ricœur, un des philosophes français qui ont marqué le XXe siècle, est auteur de plusieurs ouvrages philosophiques, dont *Temps et récit* (1983-1985), *Soi-même comme un autre* (1990), *Réflexion faite* (1995), *Le Juste* (1995)... etc. Ce philosophe est ouvert au dialogue, il est considéré comme l'homme de tous les dialogues par excellence, il a toujours encouragé le dialogue entre les cultures et les religions. Paul Ricœur était un intellectuel engagé, sa pensée et son œuvre ont pris une très grande ampleur au XXe siècle.

Ce philosophe est original, il a fait dialoguer la philosophie avec les sciences humaines, comme le droit, les sciences politiques, les textes bibliques et la littérature. Ricœur écrit :

*« (...) pour beaucoup le modèle même de l'intellectuel toujours interpellé par
l'événement et essayant d'y répondre simplement en penseur, et non en maître penseur.
Passeur exemplaire, il se situe à la croisée de trois grandes traditions philosophiques :*

¹³⁸ LEVINAS, Emmanuel, *Totalité et infini essai sur l'extériorité*, op. cit., p. 222.

*la philosophie réflexive française, la philosophie dite continentale européenne et la philosophie analytique anglo-saxonne. »*¹³⁹

La carrière de Ricœur est riche et variée, il a enseigné dans plusieurs universités. Son ouvrage *Soi-même comme un autre* résume les points principaux de sa pensée, il est aussi un des ouvrages les plus particuliers de Ricœur. Ce livre propose une philosophie qui comporte à la fois une herméneutique, une éthique et une ontologie. Il ouvre le dialogue avec d'autres civilisations, il contient donc les bases sûres de la philosophie morale. Cet ouvrage a pour objectif la compréhension éthique et morale à notre époque.

Paul Ricœur a toujours accordé de l'importance à l'herméneutique, sa réflexion l'a conduit à l'étude de la Bible qu'il a assimilée dans l'ensemble de son travail philosophique. Il s'est investi pour promouvoir le dialogue entre philosophie et théologie.

Dans cet ouvrage, Ricœur souligne que l'identité ne peut exister que par le pluralisme, le refus de l'autre est une destruction de l'ego. Ce philosophe propose alors de se mettre à la place d'autrui, c'est-à-dire se penser soi-même en tant qu'autre. Selon lui l'autre entre dans la composition de l'identité du soi-même.

Le soi et l'Autre sont deux entités différentes, la première signifie l'identité et la deuxième la différence :

*« Soi et Autrui, identité et différence. D'une part, être conscient de soi, se saisir comme un Je, un sujet, privilège exclusivement humain. D'autre part, autrui, le différent, ce qui m'est étranger, un moi qui n'est pas moi et qui se prétend toutefois mon semblable, mon alter ego, un autre soi en même temps qu'un autre que soi : « Comment peut-on être persan ? » demandait Montesquieu. Quelle que soit la façon dont on le pense, comme un ennemi ou comme l'incarnation d'une humanité partagée, autrui apparaît inséparable de ma propre subjectivité. »*¹⁴⁰

L'altérité chez Ricœur est la reconnaissance de l'Autre dans l'essence de sa différence. Le respect de soi et des autres commence d'abord dans la façon que l'on communique. Parler à son interlocuteur avec sincérité c'est une façon de respecter l'Autre ainsi que soi-même.

¹³⁹ Paul Ricœur, *une pensée à l'œuvre*, In. <http://www.fondsriceur.fr/fr/pages/paul-ricoeur-une-pensee-a-l-oeuvre.html>. Consulté le 27/05/2016.

¹⁴⁰ COURTINE-DENAMY, Sylvie, ALTÉRITÉ, *philosophie*, Encyclopédie Universalise, In. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/alterite-philosophie/>. Consulté le 30/05/2016.

La littérature a toujours obtenu ses ressources intrinsèques de l'essence humaine loin des divergences intellectuelles qui peuvent être exprimées par les individus penseurs. La réalité moderne nous éloigne de nos pensées primaires, et nous lie davantage à nos cultures plutôt à nos instincts. Ce qui nous définit, ce sont nos expériences vécues et leurs implications, et leur effet sur notre personnalité. Ce qui nous réunit en tant que nations aujourd'hui ce sont nos idées et pensées partagées. Ce partage caractérise l'ouverture et l'acceptation d'autrui, respecter les pensées de celui-ci tout en défendant les nôtres. Quand les pensées divergent, on tend vers un climat de tension de constante compétition pour faire régner nos valeurs et rallier nos forces.

Le non-respect de l'Autre et l'inverse crée une sorte de tension permanente entre les rivaux pour faire régner ces idées. Une sorte de guerre froide. Ce climat forge la personnalité et crée des nations fortes ou fait disparaître d'autres qui n'arrivent plus à défendre leurs idées.

Dans notre roman d'étude cette relation de domination est dévoilée par le Dr Jalal. Ce dernier est un homme de cinquante-cinq ans, il a longtemps enseigné dans les universités européennes. C'est un enseignant talentueux et intelligent, ce qui lui a permis de participer régulièrement aux émissions télévisées à « charger le « déviationnisme criminel » de ses coreligionnaires ».¹⁴¹

Lors d'un entretien avec le personnage principal, le Dr Jalal a critiqué l'égocentrisme de l'Occident:

« - Pas des masses, je le crains, dit-il après un soupir, mais un certain nombre, sans aucun doute. Nous n'avons plus rien à attendre de l'Occident. Nos intellectuels finiront bien par se rendre à l'évidence. L'Occident n'aime que lui. Ne pense qu'à lui. Lorsqu'il nous tend la perche, c'est juste autre qu'on lui serve d'hameçon. Il nous manipule, nous dresse contre les nôtres et, quand il a failli de se payer nos têtes, il nous range dans ses tiroirs secrets et nous oublie. »¹⁴²

Dans ce passage, le Dr Jalal expliqua au jeune bédouin que l'Occident cherchait à influencer l'opinion et la conduite de l'Autre. Selon lui, l'Occident est fermé à lui-même et il ne pense qu'à lui, il cherche seulement à réussir aux dépens de l'Autre.

¹⁴¹KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, op.cit., p. 10.

¹⁴²KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, op.cit., p. 13.

Cette réponse a intrigué le jeune bédouin, il n'a pas compris pourquoi cet intellectuel accusait l'Occident de l'avoir discriminé alors qu'il a été presque dans tous les plateaux télé, il avait la chance de prendre la parole et d'exprimer son opinion.

Le Dr Jalal a répondu à notre personnage principal en disant :

« - Oui, mais sur combien de podiums ? Grommelle-t-il. L'Occident ne reconnaîtra jamais nos mérites, Pour lui, les Arabes sont juste aptes à taper dans un ballon ou à gueuler dans un micro. Plus nous lui prouvons le contraire, moins il l'admet. Si, une fois par hasard, ces chapelles aryennes sont contraintes de faire un geste en direction de leurs boughnoulles d'élevage, elles choisissent de consacrer les moins bons pour faire baver les meilleurs. J'ai connu ça de très près. Je sais ce que c'est. »¹⁴³

Le Dr Jalal était donc furieux du racisme occidental, il expliqua au jeune bédouin que l'Occident n'admettrait jamais les mérites des Arabes. Selon lui, la pensée occidentale est une pensée raciste, elle croyait à la supériorité de leur race et méprise les autres races en particulier celle des Arabes. Il expliqua que les Occidentaux ne donnaient pas d'importance aux intellectuels Arabes. Pire encore, ils les voyaient comme des personnes qui gueulaient seulement.

Le Dr Jalal poursuit son opinion et sa critique sur l'Occident en disant :

« D'autres, avant nous, l'avaient appris à leurs dépens, poursuite dépitée. En regagnant l'Europe, ils pensaient trouver une patrie pour leur savoir et une terre fertile pour leurs ambitions. Pourtant, ils voyaient bien qu'ils n'étaient pas les bienvenus, mais, mus par je ne sais quelle niaiserie, ils ont tenu le coup du mieux qu'ils pouvaient. Parce qu'ils adhéraient aux valeurs occidentales, ils prenaient pour argent comptant ce qu'on leur susurrail à l'oreille : liberté d'expression, droits de l'homme, égalité, justice... des mots grands et creux comme les horizons perdus. Mais tout ce qu'il brille n'est pas or. Combien de nos génies ont réussies ? La plupart sont morts la rage au cœur. Je suis certain qu'ils continuent de s'en vouloir au fond de leur tombe. Pourtant, ça crevait les yeux qu'ils se battaient pour des prunes. Jamais leurs confrères occidentaux n'allaient leur permettre d'accéder à la reconnaissance. Le vrai racisme a toujours été intellectuel. La ségrégation commence dès lors qu'un de nos livres est ouvert. Nos grands d'hier ont mis une éternité pour s'en rendre compte; le temps de rectifier le tir, ils n'étaient plus à l'ordre du jour... Ça ne nous

¹⁴³ Idem. p. 14.

*arrivera -pas. Nous sommes vaccinés. Qui ne possède. Ne donne dit le proverbe de chez nous. L'Occident n'est qu'un mensonge acidulé, une perversité savamment dosée, un chant de sirènes -pour naufragés identitaires. Il se dit terre d'accueil en réalité, il n'est qu'un point de chute d'où l'on ne se relève jamais en entier... »*¹⁴⁴

Dans ce passage, le Dr Jalal explique que l'intellectuel Arabe ne pouvait pas réussir en Occident à cause du racisme intellectuel. Selon lui, l'Occident est un grand mensonge, il a posé l'égalité, la justice et la liberté d'expression comme principe dans les droits de l'homme, et se dit terre d'accueil, mais face à la réalité ces qualités dont l'Occident parle étaient introuvables. Le couchant tenait donc des propos contraires à la réalité, il dénigrant les différentes races et affirmait la prééminence de la sienne. Et d'après le Dr Jalal, les Occidentaux ne manquaient pas l'occasion d'empêcher les intellectuels Arabes d'accéder à la reconnaissance et de progresser.

Le Dr Jalal était donc déçu par ses collègues occidentaux, il décida de changer sa direction idéologique en fournissant ses connaissances et ses compétences culturelles aux intégristes dans tous les pays arabes et musulmans. Il a voulu propager ses pensées empoisonnées dans le monde, afin de combattre l'Occident et lui faire payer le mal qu'il a fait à l'Orient :

*« - Tout à fait. La cohabitation n'est plus possible. Ils ne nous aiment pas, et nous ne supportons plus leur arrogance. Chacun doit vivre dans son camp, en tournant définitivement le dos à l'autre. Sauf qu'avant de dresser le grand mur, nous allons leur infliger une bonne raclée pour le mal qu'ils nous ont fait. Il est impératif qu'ils sachent que la lâcheté n'a jamais été notre patience, mais leur vacherie. »*¹⁴⁵

Selon le passage, nous comprenons que le Dr Jalal ne supportait plus le comportement des Occidentaux envers les Orientaux. Il trouvait que la cohabitation avec l'Occident était impossible à cause de leur attitude de mépris envers tout ce qui est étrange à lui. Le Dr Jalal voyait le couchant comme un monde insolent, un monde qui n'aime pas et ne respecte pas l'altérité de l'Orient.

La relation de respect est non présente dans notre roman d'étude, les Irakiens et les Américains des *Sirènes de Bagdad* connaissent des relations compliquées. La non

¹⁴⁴ KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, op.cit., pp. 14-15.

¹⁴⁵ Idem. p. 15.

compréhension de l'Autre et les préjugés portés sur lui ont donné naissance à des tensions dans les relations entre les deux parties.

En voyageant à Bagdad, le personnage principal a eu une discussion avec son chauffeur, ce dernier était en colère contre les Américains qui prenaient les Arabes pour des ignorants et des rétrogrades :

« -Ils nous prennent pour des attardés grogna-t-il. Nous, les Arabes, les êtres les plus fabuleux de la terre, qui avons tant donné à lui avons appris à ne pas se moucher à table, à se torcher, à cuisiner, à calculer, à se soigner...

Qu'ont-ils gardé de nous, ces dégénérés de la modernité ?

*Une caravane de dromadaires enfaitant les dires au coucher du soleil ? Un poussah en robe blanche satinée et en keffieh claquant ses millions dans les casinos de la Côte d'Azur ? Des clichés, des caricatures. »*¹⁴⁶

Le chauffeur était chagriné par les idées préconçues concernant les Arabes d'aujourd'hui : manipulables, illettrés, malpolis et abrutis.

Avec l'Âge d'or islamique, le monde arabo-musulman a connu son apogée. Les artistes et les scientifiques arabo-musulmans de cette époque ont réussi à fabriquer une culture unique qui a influencé les sociétés dans les autres continents. Dans cette période, plusieurs grands savants arabes sont apparus et qui ont considérablement contribué à l'épanouissement de la civilisation islamique avec l'essor des divers domaines : les arts, l'architecture, la médecine, les mathématiques, l'astronomie...etc. L'Arabe était, alors, un homme modèle, une personne exemplaire pour les Occidentaux, mais malheureusement pour lui à présent il est perçu comme un opposé de la modernité, un homme diminué. Le chauffeur est donc choqué par les images caricaturales de l'homme arabe d'aujourd'hui. Voilà ce que nous dit l'un des plus grands penseurs contemporains du monde musulman, Abdelwahab Meddeb :

*« Si l'on se réfère à la fois à la science, à l'évolution de la technique et à l'état des arts, on peut juger que la civilisation islamique a été à la hauteur de ce qui s'est produit en Europe jusqu'à l'époque baroque et classique. »*¹⁴⁷

En effet, les Irakiens de notre roman étaient fiers de leur passé historique :

¹⁴⁶ KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, op.cit., pp. 152 -153.

¹⁴⁷ MEDDEB, Abdelwahab, *La maladie de l'Islam*, Ed. Chihab, Alger, 2002, p. 30.

*«Nous sommes les Irakiens, cousin. Nous avons onze mille ans d'histoire derrière nous. C'est nous qui avons appris aux hommes à rêver.»*¹⁴⁸

Les Irakiens ont une très grande estime pour leur culture et leur passé lointain. Pour eux, les coutumes sont sacrées et il n'est pas question de laisser tomber ces valeurs héritées par les ancêtres. Les Irakiens savent que les Américains ne peuvent jamais comprendre leur mode de vie, ils sont conscients que ces envahisseurs n'ont qu'un seul objectif, celui d'exploiter les richesses de leur pays :

*« -Ils ignorent ce que sont nos coutumes, nos rêves et nos prières. Ils ignorent surtout que nous avons de qui tenir, que notre mémoire est intacte et nos choix justes. Que connaissent-ils de la Mésopotamie, de cet Irak fantastique qu'ils foulent de leurs rangers pourris ? De la tour de Babel, des Jardins suspendus, de Haroun al-Rachid, des Mille et Une Nuits ? Rien! Ils ne regardent jamais de ce côté de l'Histoire et ne voient en notre pays qu'une immense flaque de pétrole dans laquelle ils laperont jusqu'à la dernière goutte de notre sang. Ils ne sont pas dans l'Histoire, ils sont dans le filon, dans le pactole, dans la spoliation. Ce ne sont que des mercenaires à la solde de la Finance blanche. Ils ont ramené toutes les valeurs à une effroyable question de fric, toutes les vertus à celle du profit. Des prédateurs redoutables, voilà ce qu'ils sont. Ils marchaient sur le corps du Christ pour s'en mettre plein les poches. Et quand on n'est pas d'accord, ils sortent leur grosse artillerie et mitraillent nos saints, lapident nos monuments et se mouchent dans nos parchemins millénaires. »*¹⁴⁹

Selon le passage, nous comprenons que le personnage Sayed était indigné face aux ravages et crimes perpétrés par les envahisseurs américains qui n'hésitaient pas à démolir les monuments emblématiques témoignant de la grandeur de ce pays.

Il expliqua que les Américains n'avaient aucunement respecté la civilisation irakienne; ils ont ravagé ses vestiges, violé son Histoire et dévasté sa culture. Selon lui, ces individus étaient prêts à tout pour leurs intérêts, surtout économiques, sachant la réserve d'hydrocarbures que pouvait représenter l'Irak. Ils légitiment tous les moyens afin d'assouvir leurs désirs à dominer et parvenir à rabaisser l'Irak pour qu'ensuite ils bénéficient de sa richesse.

¹⁴⁸ KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, op.cit., p. 193.

¹⁴⁹ Idem. p. 209.

Cet avis était partagé par la majorité des Irakiens. A Kafr Karam, chez le barbier, les sages et les jeunes du village se réunissaient non seulement pour se faire coiffer mais aussi pour discuter et lancer le débat sur l'occupation américaine dans leur pays. Les débats étaient enflammés, chacun donnait son opinion mais une chose était sûre c'est que tout le monde était contre l'invasion américaine. En effet, les habitants du village trouvaient chez le barbier un espace pour exprimer leurs avis. Chez lui les gens de différents âges et mentalités pouvaient se rencontrer, donc forcément les opinions étaient contradictoires. Chaque personne portait en elle une vision sur la situation de l'Irak après la mort de Saddam.

En effet, l'ancien président Saddam tué par les Américains était un des sujets qui préoccupait les villageois de Kafr Karam chez le barbier. Cet ancien président n'était pas apprécié par le peuple irakien, il a adopté une politique autoritaire et absolutiste, voire autocratique. C'était l'incarnation de la dictature. Les Irakiens étaient donc ravis de se débarrasser de cet homme qui était une menace pour leur liberté. En revanche, les Irakiens savaient que les Américains n'ont pas fait ça pour une charité humaine:

« - Pourquoi crois-tu qu'ils sont là, les Américains ? S'entête le Faucon. Par charité chrétienne ? Ce sont des hommes d'affaires, ils nous négocient comme des marchés. Hier, c'était nourriture contre pétrole. Aujourd'hui, c'est pétrole contre Saddam. Et nous, dans tout ça ? De la monnaie de singe. Si les Américains avaient un gramme de bonté, ils ne traiteraient pas leurs Noirs et leurs Latinos en troglodytes. Au lieu de traverser les âges et les océans pour prêter main forte à de pauvres bougnoules émasculés, ils feraient mieux de balayer devant leur porte et de s'occuper de leurs Indiens qui se décomposent dans des réserves, à l'abri des curiosités, semblables à des maladies honteuses. »¹⁵⁰

Dans ce passage, un des villageois explique les véritables raisons de l'invasion de l'Irak. Cette intervention a été présentée au monde entier tel un appel à la paix, une aide généreuse et bienveillante qui vise à délivrer le peuple irakien de son tyran et son arme de destruction massive. En réalité, l'invasion américaine, purement stratégique, envisageait de mettre la main sur les réserves pétrolières de la région pour alimenter son industrie. Le villageois explique que les Américains ont une mauvaise foi, il argumente son opinion en donnant un exemple sur la manière dont les Américains traitent les Noirs et les Latinos. En effet, selon lui, si les Américains possèdent vraiment une qualité morale qui les pousse à faire

¹⁵⁰ KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, op.cit., p. 40.

du bien à autrui on n'aura pas vu le racisme dans leurs pays. En conséquence, le villageois trouve qu'il serait mieux aux Américains de s'occuper de leurs propres problèmes au lieu de traverser des kilomètres pour porter de l'aide aux « pauvres » Irakiens.

III] La guerre : le lieu d'altération

La guerre pourrait être définie comme étant un duel de volontés, deux volontés opposées qui visent à s'imposer quitte à avoir recours à la violence. Quelle soit armée, économique ou politique, la guerre tente de contraindre l'ennemi : il devra consentir et se résigner ou disparaître.

Il fut une période (Guerres mondiales I et II) où tout le monde était impliqué de près ou de loin. Chaque membre, citoyen ou militaire, politicien ou apolitique relevant d'un pays concerné par la guerre, était dans la contrainte de choisir un camp. Après cette parenthèse sanglante, on croyait s'être débarrassés de ces conflits, mais la vérité nous a vite rattrapés : des guerres éclatèrent un peu partout aux quatre coins du monde.

Certes, ces guerres s'incarnaient différemment, mais toutes étaient aussi dévastatrices les unes que les autres. La guerre d'Irak, aussi appelée Opération Liberté irakienne par la coalition menée par les USA contre Saddam Hussein en est un bel exemple.

La guerre n'est qu'un moyen qui poursuit le travail de la politique. Elle s'impose là où la parole échoue à résoudre les conflits. Quand le dialogue ne suffit plus, les congrès et les conférences sont infructueux et infertiles, on prétend faire la guerre en vue d'instaurer la paix. Car la guerre n'a de sens politique que si elle s'en suit d'une situation stable et dans certains cas, renverser le nouvel Hitler en l'occurrence Saddam Hussein. Promouvoir la paix justifie en quelque sorte les moyens et atténue l'horreur de la réalité.

Selon Freud, les pays soit disant développés et qui prétendaient être des pays possédant des valeurs humanitaires basées sur les droits de l'Homme et sur la paix, sont pratiquement les premiers à faire diffuser la guerre et la violence dans le monde :

« On s'était donc habitué à l'idée que, pendant de nombreuses années encore, il y aurait des guerres entre peuples primitifs et peuples civilisés, entre des races séparées par des différences de couleur (...) Mais on osait espérer que les grandes nations dominatrices de race blanche, auxquelles est échue la mission de guider le genre humain, qu'on savait absorbées par des intérêts s'étendant au monde entier, auxquelles on doit les progrès techniques leur ayant assuré la maîtrise de la nature, ainsi que tant de valeurs artistiques et scientifiques, il était permis

*d'espérer, disons-nous, que ces nations du moins sauraient vider leurs malentendus et leurs conflits d'intérêts autrement que par la guerre. »*¹⁵¹

Les sirènes de Bagdad aborde la guerre la plus violente du XXI^e siècle : une guerre entre état archaïque et état moderne. C'est celle des Irakiens et les Américains,

Selon un des personnages de notre corpus, le Doc Jabir, l'ancien professeur de philosophie, les Américains sont venus en Irak pour deux raisons :

*« Les USA savaient deux choses extrêmement préoccupantes pour leurs projets hégémoniques : 1) Notre pays était à deux doigts de disposer pleinement de sa souveraineté: l'arme nucléaire. Avec le nouvel ordre mondial, seules les nations disposant de l'arsenal nucléaire sont souveraines, les autres n'étant dorénavant que de potentiels foyers de tension, des greniers providentiels pour les grandes puissances. Le monde est géré par la Finance internationale pour laquelle la paix est un chômage technique. Question d'espace vital... 2) L'Irak était la seule force militaire capable de tenir tête à Israël. Le mettre à genoux, c'est permettre à Israël de faire main basse sur la région. Ce sont là les deux véritables raisons qui ont conduit à l'occupation de notre patrie. Saddam, c'est de la poudre aux yeux. S'il semble légitimer l'agression américaine aux yeux de l'opinion, il n'en demeure pas moins un leurre diabolique qui consiste à prendre les gens à contre-pied afin d'occulter l'essentiel: empêcher un pays arabe d'accéder aux moyens stratégiques de sa défense, et donc de son intégrité, et, par là même, aider Israël à asseoir définitivement son autorité sur le Moyen-Orient. »*¹⁵²

Doc Jabir révèle que l'accès de l'Irak aux armes de destruction massive menacerait sérieusement la région. La détention d'une arme nucléaire étant une marque de souveraineté des nations, l'Irak représentait une réelle menace pour les intérêts des Américains. D'autant plus que c'était le seul pays capable d'affaiblir la puissance d'Israël et même de l'attaquer.

Contrairement à ce qui a été communiqué dans les médias et repris par tout le monde, Saddam n'était pas la cause de l'invasion. On s'en servait comme excuse pour crédibiliser l'acte. Il fallait trouver une faille suffisamment importante pour envahir ce pays. Saddam, de

¹⁵¹ FREUD, Sigmund, « *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort* », (1915), p. 07, In. http://classiques.ugac.ca/classiques/freud_sigmund/essais_de_psychanalyse/Essai_4_considerations/Freud_considerations.pdf.

¹⁵² KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, p. 42.

par sa politique caractérisée par la brutalité de sa dictature auxquelles on ajoute les allégations d'entretenir des relations avec El Qaida, était le maillon défaillant.

En prenant Saddam comme excuse, les Américains ont donc envahi Bagdad. Le personnage principal était obligé alors de quitter la capitale et d'abandonner ses études. Il décida de retourner dans son village, mais malheur pour lui la guerre l'a aussi suivi dans ce petit coin au désert.

En effet, les habitants de Kafr Karam étaient épargnés de la guerre, ils menaient une vie difficile mais relativement tranquille. Ils étaient spectateurs de la réalité tragique de leur pays et suivaient les événements qui se déroulaient non loin de chez eux par le biais des médias :

« Une fois la télé allumée, on zappait sur l'ensemble des chaînes pour prendre le pouls de l'humanité, ensuite on se branchait sur Al Jazeera et on ne bougeait plus. À midi, l'estaminet pullulait de jeunes surexcités. Les commentaires et les invectives battaient leur plein. À chaque fois que la caméra soulevait un pan du drame national, les protestations et les appels au meurtre ébranlaient le quartier. On huait les partisans de la guerre préventive, on applaudissait les anti-Yankees, on sifflait les députés stipendiés traités d'opportunistes et de valetaille de Bush... »¹⁵³

Les jeunes du village se réunissaient tous au café Safir, ce dernier s'était équipé d'un téléviseur et d'une antenne parabolique pour permettre aux clients de regarder ce qui se passait dans le monde mais surtout dans leur pays. Comme l'indique le passage, la télévision avait un rôle primordial dans la transmission de l'information. Elle a permis aux Irakiens d'ouvrir les yeux sur les drames nationaux de leur pays. Elle a révélé les crimes de guerre, témoigné des dommages causés mais a aussi fait connaître les acteurs de cette guerre : les partisans, les opposants... Et face à ces massacres quotidiens que connaissait l'Irak, les jeunes de Kafr Karam interagissaient, protestaient et manifestaient leurs colère et mépris inévitablement à chaque information diffusée.

El Jazeera, une des chaînes les plus regardées dans le monde arabe, a réussi à suivre scrupuleusement et transmettre les confrontations entre l'armée américaine et l'armée irakienne:

¹⁵³ KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, op.cit., p. 91.

« Le présentateur du JT nous emmenait du côté de Fellouja où des batailles opposaient l'armée irakienne, renforcée par les troupes américaines, à la résistance populaire. La ville assiégée s'était juré de rendre l'âme plutôt que de déposer les armes. Défigurée, enfumée, elle se battait avec une touchante pugnacité. On parlait de centaines de morts, en majorité des femmes et des enfants. Dans le café, un silence sépulcral taraudait les cœurs. On assistait, impuissants, à une véritable boucherie; d'un côté des soldats suréquipés, appuyés par des chars, des drones et des hélicos, de l'autre une populace livrée à elle-même, prise en otage par une cohorte de « rebelles » déguenillés et affamés qui détalait tous azimuts, armés de fusils et de lance-roquette crasseux... »¹⁵⁴

Le passage raconte les batailles dans la ville de Fellouja, qui opposaient deux adversaires aux munitions inégales dans un décor dévasté. On rapporte un bilan de victimes lourd dont la majeure partie représente des femmes et des enfants. Effectivement ces images violentes que la télévision dévoilait aux habitants de Kafr Karam ont heurté les esprits et ont éveillé les consciences. Impuissants, Ils se contentaient de regarder la cruauté des crimes derrière l'écran.

Les Irakiens se retrouvaient, donc, contre une gigantesque armée puissante et équipée par les matériaux militaires les plus robustes: des chars, des drones et des hélicos...etc. Les colonisés irakiens, munis de leurs modestes moyens, affrontaient à eux seuls une armée colonisatrice américaine colossale aux troupes surnuméraires. Dominés mais jamais avoués vaincus, Ils persistaient à combattre pour survivre et protéger leurs pays :

« Nous sommes seuls au monde. Nous ne devons compter que sur nous-mêmes. Aucun renfort ne nous viendra du ciel, aucun miracle ne nous tendra la perche... »¹⁵⁵

En regardant le réel tragique de leur pays diffusé à la télé, les jeunes de Kafr Karam ont compris la gravité de la situation.

Haroun, le barbu, croyant qu'il était emporté par sa colère, dit que ces mécréants Américains vont finir par payer leurs actes barbares. Selon lui, Seul Dieu est capable de les punir :

¹⁵⁴ KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, op.cit., p. 92.

¹⁵⁵ Idem. p. 95.

« - Ces mécréants d'américains ne l'emporteront pas au paradis. Dieu renversera le ciel sur leurs têtes. Pas un GI ne quittera l'Irak en entier. Ils peuvent toujours plastronner, ils finiront comme ces armées impies de naguère qui furent réduites en chair à saucisse par les oiseaux d'Ababil. Dieu leur enverra les oiseaux d'Ababil. »¹⁵⁶

Cette intervention n'a pas été appréciée par un des jeunes qui étaient présents au Safir, ce jeune s'appelle Malik :

« Réveille-toi, Haroun. Les oiseaux d'Ababil sont morts avec les dinosaures. Nous sommes à l'aube du troisième millénaire, et des salopards venus d'ailleurs sont en train de nous traîner dans la boue tous les jours que Dieu fait. L'Irak est occupé, monsieur. Regarde un peu la télé. Qu'est-ce qu'elle te raconte, la télé ? Qu'est-ce que tu vois, là, sous ton nez, pendant que tu lisses doctement ta barbe ? Des impies sont en train d'assujettir des musulmans, d'avilir leurs notables et de jeter leurs héros dans des cages aux folles où des pouffasses en treillis leur tirent les oreilles et les testicules en se faisant photographier pour la postérité... Qu'est-ce qu'il attend, Dieu, pour leur rentrer dedans ? Depuis le temps qu'ils le narguent chez Lui, dans Ses temples sacrés et dans le cœur de Ses fidèles. »¹⁵⁷

Malik demanda à Haroun d'ouvrir les yeux et d'arrêter de croire aux miracles. Il lui dit que l'Irak était envahi par des « salopards » qui humiliaient et assassinaient des Irakiens sans aucun scrupule. Chaque jour, des morts et victimes tombent dans les champs de bataille. Malik répondit alors à Haroun que si Dieu voulait apporter de l'aide il l'aurait déjà fait. Donc, il ne faut pas attendre un renfort céleste, il serait plutôt préférable d'agir par nous-mêmes.

Yacine et sa bande ont suivi attentivement ce qui se passait entre Haroun et Malik en silence sans interagir, jusqu'au que Yacine décida enfin de répondre à Malik.

Yacine, révolté par les propos de Malik, répondit d'un ton ferme et agressif:

« -Tu t'attendais à quoi, grande gueule ? Hein ?... Que le Seigneur s'amène sur son cheval blanc, burnous au vent, pour croiser le fer avec ces avortons ?... Nous sommes Sa colère, fulmina-t-il.

¹⁵⁶ KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, op.cit., pp. 92-93.

¹⁵⁷ Idem. p. 94.

*Son cri fit l'effet d'une déflagration dans le café. On entendit juste quelques gosiers déglutir. »*¹⁵⁸

En effet, Yacine n'a pas apprécié le fait que Malik doute ne serait-ce qu'une seule seconde de la puissance du Dieu et de la victoire des Irakiens sur les Américains. Yacine a manifestement confirmé à Malik qu'ils sont la colère de Dieu, qu'ils incarnent la vengeance divine qui se révèle contre toute injustice des hommes.

Il poursuit son opinion en disant :

*« - Nous sommes la colère de Dieu, dit-il sur un ton caverneux, nous sommes ses oiseaux d'Ababill... »*¹⁵⁹

Yacine expliqua donc que la colère de Dieu résidait en eux. Et grâce à cette colère les Américains allaient sûrement, tôt ou tard, connaître leurs fins. Pratiquement, Yacine s'identifia dans les oiseaux d'Ababill cités dans un important chapitre coranique. Il se considérait, lui et le peuple irakien, comme une armée envoyée par Dieu pour combattre et convaincre les « mécréants d'américains ».

Le personnage principal assistait au spectacle sans la moindre intervention. Il était accompagné par son cousin et son meilleur ami, Kadem. Ce dernier lui fit signe de le suivre dehors pour quitter cette sale vue qui montrait la tension monter d'un cran.

Depuis le commencement de la guerre en Irak, aucun hélicoptère n'avait survolé Kafr Karam. La paix régnait au village certes, mais les crimes que subissait l'Irak dans les villes telles que Fellouja, Bagdad, Mossoul, Bassorah, ont fortement affecté les jeunes de Kafr Karam, ils le vivaient péniblement :

« En vérité, si nos rapports s'envenimaient, c'était à cause des nouvelles qui nous parvenaient de Fellouja, Bagdad, Mossoul, Bassorah tandis que nous évoluions à des années-lumière du drame qui dépeuplait notre pays. Depuis le déclenchement des hostilités, malgré les centaines d'attentats et les contingents de morts, pas un hélicoptère n'avait, jusque-là, survolé notre secteur ; pas une patrouille n'avait profané la paix de notre village. Et ce sentiment qui nous excluait quelque part de l'Histoire se muait, de silence en expectative, en un véritable cas de conscience. Si

¹⁵⁸ KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, op.cit., p. 96.

¹⁵⁹ Idem.

*les vieux semblaient s'en accommoder, les jeunes de Kafr Karam le vivaient très mal. »*¹⁶⁰

Un jour, le jeune bédouin quitta le village pour emmener Souleymane à l'hôpital parce qu'il s'était coupé les doigts. En effet, Souleymane était un attardé mental; un homme silencieux, il ne parlait pas et ne se plaignait pas. C'était un homme tranquille, il n'a jamais agressé personne. Il vivait seulement dans son propre monde. Il lui arrivait parfois de piquer des crises et se mettre à courir, sinon très sage.

En route et en amenant Souleymane pour se soigner, des soldats irakiens et américains ont arrêté la voiture pour un contrôle ordinaire. Ces soldats ont commencé à enquêter avec le jeune bédouin et le ferronnier, le père de Souleymane. Ils posaient des questions d'un ton aigu, ils étaient munis de fusils dressés défiant les trois passagers : le jeune bédouin, Souleymane et son père, le ferronnier. Dans ce climat tendu, Souleymane se sentait mal à l'aise, il paniquait et quitta la voiture pour se mettre à courir et à crier. Le GI a pris Souleymane pour un kamikaze tenant des explosifs, le cri de ce dernier a perturbé les soldats et face à cette situation ils le visèrent par leurs fusils et lui tirèrent dessus :

*« Il fit mouche du premier coup. La tête de Souleymane explosa comme un melon, freinant net sa course débridée. Le ferronnier se prit les tempes à deux mains, halluciné, la bouche ouverte sur un cri suspendu; il regarda le corps de son fils se décrocher au loin, pareil à une tenture, s'effondrer à la verticale, les cuisses sur les mollets, puis le buste sur les cuisses, puis la tête en lambeaux sur les genoux. Un silence d'outre-tombe submergea la plaine. »*¹⁶¹

Souleymane s'est fait tuer violemment et sans raison. C'était un homme innocent et pur, les soldats se sont rendu compte de leur tort trop tard. Ce genre d'accident est très habituel en guerre :

*« Apparemment, tout le monde se rendait compte de la méprise sans pour autant en faire un plat. Des incidents de ce genre étaient monnaie courante, en Irak. Dans la confusion générale, chacun tirait la couverture à lui. L'erreur est humaine, et la fatalité a bon dos. »*¹⁶²

¹⁶⁰ KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, op.cit., pp. 54-55.

¹⁶¹ Idem. p. 69.

¹⁶² KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, op.cit., p. 71.

En guerre, c'est souvent la population civile qui souffre le plus. Les soldats commettent des erreurs mais ne se culpabilisent pas pour autant, ils mettent cela sur le dos de la fatalité. Il est tout à fait normal de se défendre contre tout élément susceptible de présenter un danger même dans l'incertitude la plus totale :

*« Mais, en temps de guerre, le bénéfice du doute privilégie la bavure au détriment du sang-froid ; cela s'appelle la légitime défense... »*¹⁶³

Les soldats et les militaires justifient les agressions contre ces victimes civiles par la légitime défense, cette autorisation légale est l'excuse la plus fréquente pour camoufler ce qu'on entend par les crimes de guerre. Ces violations graves du droit international humanitaire commises à l'encontre de civils sont omniprésentes dans les guerres. Que ce soit pour les conflits internes ou pour les conflits internationaux, l'horreur est inévitable. Les violations commises par la colonisation française en Algérie illustrent cet état de fait. Pendant les 132 ans de domination coloniale sur l'Algérie, les Français ont commis des actes inhumains et barbares contre les colonisés algériens, au nom de l'œuvre civilisatrice de la France en Algérie. A ce jour, la France refuse toujours la repentance pour ses crimes coloniaux en Algérie.

La mort de Souleymane a beaucoup attristé les habitants de Kafr Karam. Quant au personnage principal, ce violent assassinat de Souleymane l'a complètement bouleversé :

*« Deux infirmiers arabes vinrent me réconforter; ils s'accroupirent à mes côtés et me tapotèrent les épaules. Leurs mains résonnaient à travers mon être comme des coups de massue. J'avais envie qu'on me fiche la paix; chaque témoignage de sympathie me ramenait aux sources de mon traumatisme. De temps à autre, un sanglot me rattrapait ; je remuais ciel et terre pour le contenir. J'étais déchiré entre le besoin de conjurer mes démons et celui de les couvrir. Une lassitude incroyable s'était emparée de moi; je n'entendais que mon souffle en train de me vider pendant que, dans mes tempes, le battement de mon sang cadencait l'écho des détonations. »*¹⁶⁴

¹⁶³ Idem. p. 69.

¹⁶⁴ KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, op.cit., p. 71.

La mort de Souleymane a fortement affecté le jeune bédouin physiquement et moralement. Il s'est senti épuisé et ne comprenait pas en fait ce qui s'est passé. Il lui a fallu beaucoup de temps pour s'en rétablir.

L'accident tragique de Souleymane était le premier de ce genre. Sa mort était terriblement choquante, l'être le plus pur de Kafr Karam les a quittés subitement et d'une manière dramatique : *«Jamais les gens de Kafr Karam n'avaient connu une atmosphère semblable.»*¹⁶⁵ Son enterrement s'est passé dans un air tragique, c'était très dur pour les villageois de croire et de supporter le décès de Souleymane.

Yacine et sa bande ont préféré se réunir chez Sayed le *«jeune homme peu bavard et mystérieux que l'on disait proche de la mouvance intégriste et qu'on soupçonnait d'avoir fréquenté l'école de Peshawar.»*¹⁶⁶

Yacine était gravement en colère contre l'attitude des habitants de Kafr Karam, on croyait bien qu'il était possédé par le démon. Yacine reprochait spécialement à Salah, le beau-fils du ferronnier, d'avoir pleuré au cimetière. Il ne pouvait croire qu'un homme puisse pleurer quelqu'un et de se conduire de cette lâcheté. Ceux qui étaient présents n'ont pas compris le comportement de Yacine, la manière dont il s'est conduit avec le gendre de ferronnier les a choqués. Sayed, quant à lui, n'est pas resté les bras croisés et a décidé de répondre à Yacine :

*« Depuis quelque temps tu te conduis en tyran, Yacine. Tu bouscules l'ordre des choses, ne respectes plus la hiérarchie tribale ; tu t'insurges contre tes aînés, vexes tes proches, aimes à les humilier en public ; tu hausses le ton pour un oui ou pour un non, si bien qu'au village, on n'entend plus que toi. »*¹⁶⁷

Sayed reprochait à Yacine son comportement insolent et non réfléchi. Sayed trouvait que l'attitude de Yacine non respectueuse, il se révolta contre ses aînés et blessa ses proches publiquement. Cette conduite était regrettée par Sayed.

Yacine a répondu à Sayed que ces gens ne méritaient pas qu'on les traite ainsi. Selon lui, ils ne sont que des lâches, des bons à rien et des abrutis, des êtres qui manquent d'intelligence.

¹⁶⁵ Idem. p. 75.

¹⁶⁶ Idem.

¹⁶⁷ Idem. p. 80.

Sayed a confronté Yacine en lui demandant d'agir au lieu de se contenter de parler :

« -Prouve-le... Vas-y, qu'est-ce qui t'empêche de passer à l'acte ? Depuis des lustres, des Irakiens croisent le fer avec l'ennemi. Nos villes s'émiettent tous les jours à coups de voitures piégées, d'embuscades et de bombardements. Les prisons sont pleines de nos frères, et nos cimetières sont saturés. Et toi, tu te dresses sur tes ergots, dans ton village perdu ; tu cries sur les toits ta haine et ton indignation et, une fois vidé de ton fiel, tu rentres chez toi et tu éteins. Trop facile... Si tu penses ce que tu dis, joins le geste à la parole et rentre-leur dedans, à ces fumiers d'Américains. Sinon, mets de l'eau dans ton vin et lève le pied. »¹⁶⁸

Sayed poussa Yacine à passer à l'acte pour combattre les Américains. Selon Sayed, la parole est trop facile, tout le monde est capable de parler et de raconter des histoires. Mais dans le champ de bataille, seul le combattant pourra résister. Pour cette raison, Sayed dit à Yacine d'agir et ne pas se contenter de discours creux. L'Irak vivait l'enfer chaque jour : des voitures piégées, des attentats, des attaques, des bombardements, un grand nombre de morts tous les jours au point où les cimetières en débordaient. Sayed trouvait que Yacine aurait mieux mieux fait de se taire au lieu de crier et d'exprimer sa haine seul sous son toit situé dans ce village perdu. Ses ergots dressés auraient dû utilisés contre les envahisseurs sur le terrain, proclame Sayed.

Le temps passait et la vie au village retrouvait son cours habituel. Quoi qu'il arrive, les gens devaient continuer à vivre.

Le personnage principal a mis du temps pour se remettre du traumatisme généré par la mort de Souleymane, il a passé des nuits où sa silhouette le traversait. Les cauchemars l'ont fatigué pour beaucoup de temps. Mais grâce à son cousin, Kadem, qui lui rendait visite pour détendre l'atmosphère et lui faire oublier un peu cette douloureuse épreuve, le jeune bédouin a pu reprendre le cours de sa vie :

«Il continua de me rendre visite, et nous passâmes des heures à parler de tout et de rien Ce fut grâce à lui qu'un soir je pris mon courage à deux mains et sortis de ma tanière. »¹⁶⁹

¹⁶⁸ KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, op.cit., p. 81.

¹⁶⁹ KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, op.cit., p. 85.

Mais une chose est sûre, la mort de Souleymane n'est qu'un seul exemple parmi tant d'autres. Les victimes de la guerre en Irak sont indéniablement nombreuses. Les villes telles que Bassorah, Falloudja connaissaient des malheurs plus sanglants, et les habitants de Kafr Karam continuaient à suivre les malheurs nationaux toujours par le biais de la télévision :

*« On se mit à suivre pas à pas, tous ensemble, le malheur national. Les sièges de Falloudja, de Bassorah et les raids sanglants sur les autres villes du pays brassaient large. Les attentats horrifiaient un instant, enthousiasmaient le plus souvent. On ovationnait les embuscades réussies, on déplorait les escarmouches qui avaient mal tourné. La capture de Saddam enchantait l'assistance, dans un premier temps, avant de la frustrer: le raïs piégé comme un rat, méconnaissable avec sa barbe de clodo et son regard hébété, exposé triomphalement et sans vergogne aux caméras de la planète était, aux yeux de Yacine, le plus grave affront, fait aux Irakiens. C'est un monstre lui rappelait-on. Ouais, mais un monstre de chez nous, rétorquait Yacine; en l'humiliant de cette façon, on jetait l'opprobre sur les Arabes du monde entier. »*¹⁷⁰

Le raïs Saddam s'est fait capturer et piéger comme un rat. En voyant l'état dont l'ancien président a été filmé, Yacine a annoncé que cette capture était la plus grave humiliation que les Irakiens n'aient jamais connue. Mais la foule qui était en train de suivre le JT a rappelé à Yacine que, malgré tout, cet homme était un monstre qu'il méritait son sort. Yacine n'a pas démenti l'intervention des gens qui étaient présents mais il a rétorqué en disant que Saddam était un monstre de chez eux et que c'était une façon non pas d'humilier un seul homme mais toute la communauté dont il était naturellement issu. Et ce devant le monde entier.

L'occupation américaine s'est pratiquement propagée dans tout le territoire du pays. Même à ce petit village de la province irakienne, Kafr Karam, la guerre a fait place.

A une vingtaine de kilomètres de Kafr Karam, des inconnus ont fait incendier la station de pompage, et une patrouille de police irakienne s'est faite attaquer. La région connaissait un climat de tension, les villageois guettaient et s'attendaient à tout moment à une éventuelle

¹⁷⁰ Idem. pp. 102 -103.

attaque surtout que « pour la première fois depuis l'occupation du pays par les troupes américaines et leurs alliés, un hélicoptère militaire survola à trois reprises le secteur. »¹⁷¹

Désormais, les gens n'avaient plus de doutes, ils ont compris qu'il se passait des choses dans leur région.

Malheureusement, les villageois avaient bien raison, l'armée américaine fit tomber un missile lors du mariage de la fille des Haitem. Les gens couraient dans tous les sens. La panique s'installait, et les jeunes, parmi eux Kadem et le personnage principal, ont pris la voiture et se sont équipés d'outils de secours : boîtes à pharmacie, des draps, des couvertures...etc. De quoi secourir les victimes sur place. Arrivés au lieu du drame, ils découvrirent la cruauté des dommages causés :

*« Le souffle de l'explosion avait projeté sièges et corps à une trentaine de mètres à la ronde. Les survivants erraient, en haillons, les mains en avant, semblables à des aveugles. Quelques corps étaient alignés sur le bord d'une allée, mutilés, carbonisés. Des voitures éclairaient la boucherie avec leurs phares pendant que des spectres se démenaient au milieu des décombres. Puis, des hurlements, d'interminables hurlements, des appels et des cris à couvrir la planète. Des femmes cherchaient leurs gosses dans la confusion; moins elles obtenaient de réponses plus elles s'égosillaient. Un homme ensanglanté pleurait, accroupi devant le corps d'un proche. »*¹⁷²

Dans ce passage, le narrateur nous décrit les images atroces qu'avait causées le lancement du missile. L'explosion avait de nombreux morts et blessés graves, et a semé la panique et la terreur dans les cœurs des habitants. Le jeune bédouin assistait donc à un vrai carnage.

A l'arrivée des équipes de télévision étrangères au lieu de l'explosion, un père chagriné a piqué une crise de colère, en montrant à ces équipes que la majorité des victimes sont des femmes et des enfants :

«Regardez, il n'y a que des femmes et des enfants. On célébrait un mariage. Où sont les terroristes ? » Tirant un cameraman par le bras pour lui montrer les corps

¹⁷¹ KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, op.cit., p. 104.

¹⁷² Idem. pp. 112 -113.

*gisant sur la pelouse, il poursuivit : « les terroristes, ce sont les fumiers qui nous ont balancé le missile ... »*¹⁷³

Le père était à la fois attristé et très en colère contre les médias qui avaient tendance à diffuser des images mensongères. Il a réclamé que les vrais terroristes sont les Américains qui ont lancé un missile dans un mariage où la plupart de la foule était composé majoritairement de femmes et d'enfants. Il a lancé son immense cri pour dénoncer la barbarie de l'armée américaine.

Pour une personne sensible, comme le cas du personnage principal, il serait difficile de ne pas compatir au chagrin des autres. Le jeune bédouin est quelqu'un de très sensible, les malheurs des autres sont aussi les siens :

*« En vain. On ne naît pas brute, on le devient; on ne naît pas sage, on apprend à l'être. Moi, je suis né dans la misère et la misère m'a élevé dans le partage. »*¹⁷⁴

Depuis qu'il était enfant, le jeune bédouin était timide. Il avait horreur de la violence. C'était quelqu'un de discret et sage dès son jeune âge. Il ne pensait en aucun cas avoir recours à la violence:

*« La guerre, ce n'était pas mon rayon. Je n'étais pas conçu pour exercer la violence - je me croyais en mesure de la subir mille ans plutôt que la pratiquer un jour. »*¹⁷⁵

Mais avec la mort de son père, le jeune bédouin a complètement changé de mentalité et s'est transformé d'un être timide à un être violent.

« Le coup parti, le sort en fut jeté. Mon père tomba à la renverse, son misérable tricot sur la figure, le ventre décharné, fripé, grisâtre comme celui d'un poisson crevé... et je vis, tandis que l'honneur de la famille se répandait par terre, je vis ce qu'il ne me fallait surtout pas voir, respectable, ce qu'un Bédouin authentique ne doit jamais voir- cette chose ramollie, repoussante, avilissante ; ce territoire interdit, tu, sacrilège : le pénis de mon père rouler sur le côté, les testicules par-

¹⁷³ KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, op.cit., p. 115.

¹⁷⁴ Idem. p. 117.

¹⁷⁵ Idem. p. 120.

*dessus le cul... Le bout du rouleau! Après cela, il n'y a rien, un vide infini, une chute interminable, le néant... »*¹⁷⁶

En tuant le père d'une manière aussi humiliante et violente, Les Américains n'ont pas tué que le père mais aussi le fils. Pour le jeune bédouin, la dignité et l'honneur sont des éléments vitaux, sans qui il ne pourra plus vivre la tête haute. Perdre sa dignité pour le personnage principal signifie qu'aucune tombe n'accepterait de l'accueillir, et même si on assemblait tous les suaires du monde entier on serait incapable de cacher notre face. Si l'honneur part, on ne parviendra jamais à le récupérer.

Et selon le personnage principal les Occidentaux ne pourront jamais comprendre ce qu'il a ressenti lors de la mort de son père :

*« Un Occidental ne peut pas comprendre, ne peut pas soupçonner l'étendue du désastre. Pour moi, voir le sexe de mon géniteur, c'était ramener mon existence entière, mes valeurs et mes scrupules, ma fierté et ma singularité à une grossière fulgurance pornographique- les portes de l'enfer m'auraient été moins inclémentes !... j'étais fini. Tout était fini. »*¹⁷⁷

Le jeune bédouin a insisté sur le mot « fini », ce n'est pas pour rien qu'il a répété ce mot deux fois. Il insiste sur la fin de la vie de soumission, d'acceptation et nonchalance vis-à-vis de la situation que connaissait son pays. L'humiliation de son père était un déclic, une « fin » mais aussi un début. Un début d'une vengeance inévitable. Ils ont rabaissé son père, dévoilé sa pudeur et son intime. Ils ont brisé, par cet acte macabre, le lien père/fils. Quoi de plus humiliant de voir l'honneur de son géniteur piétiné ? Il préférerait amplement l'enfer que de voir son père mourir humilié devant ces yeux. En tant que bédouin valeureux et fier, il ne pouvait pas rester de marbre face à cet événement.

Après la fin dramatique de son père, le jeune bédouin ne voyait plus les choses comme avant. Dorénavant, il n'a qu'un seul objectif en tête, celui de venger la mort de son père.

En entrant en Irak, les Américains avaient un objectif bien précis, celui de profiter de la richesse de ce pays. Mais aussi renforcer leur puissance politique dans la région du Moyen-Orient. Et pour atteindre leur objectif, ils ont utilisé tous types de violence. Dans sa

¹⁷⁶ KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, op.cit., pp. 123 -124.

¹⁷⁷ Idem. p. 124.

correspondance avec Freud, Einstein, le célèbre physicien a expliqué que pour certaines personnes la guerre est devenue le moyen le plus adéquat pour parvenir à leurs intérêts :

*« Je songe particulièrement ici à ce groupe que l'on trouve au sein de chaque peuple et qui, peu nombreux mais décidé, peu soucieux des expériences et des facteurs sociaux, se compose d'individus pour qui la guerre, la fabrication et le trafic des armes ne représentent rien d'autre qu'une occasion de retirer des avantages particuliers, d'élargir le champ de leur pouvoir personnel. »*¹⁷⁸

Ainsi, en occupant le territoire irakien, les Américains voulaient étendre leur pouvoir et imposer leur culture en Moyen-Orient.

Notre personnage principal s'est senti alors obligé de combattre les Américains qui ont humilié et tué son père. Contrairement à ses ennemis, le jeune bédouin décida d'avoir recours à la violence et à la guerre non pas pour les dominer mais pour se venger et à manifester sa colère et sa haine. Il n'avait plus rien à perdre, maintenant il était capable de tout faire. L'ancien homme fragile de Kafr Karam n'existait plus. A présent, il n'était qu'un monstre sans scrupules et sans aucune compassion. Les tueries et les peines des autres ne lui faisaient plus rien au cœur :

*« J'avais toujours appréhendé le moment de franchir le pas; maintenant que je l'avais derrière moi, je ne ressentais rien de particulier. J'avais assisté à la tuerie avec le même détachement que j'observais devant les victimes des attentats. Je n'étais plus le garçon fragile de Kafr Karam. Un autre individu s'était substitué à moi. J'étais sidéré par la facilité avec laquelle on passe d'un monde à l'autre et regrettais presque d'avoir mis si longtemps à le redouter. »*¹⁷⁹

L'orgueil du colonisateur américain a donc éveillé une violence psychique chez le colonisé irakien. Ce dernier était désespéré, anéanti et agité. L'occupation américaine a fait basculer le jeune bédouin dans le côté obscur. Il s'était métamorphosé en un être terrifiant. Les conditions de guerre en Irak ont donc détruit l'humain qui était en lui.

Selon Freud :

¹⁷⁸ EINSTEIN, Albert, FREUD, Sigmund, *Pourquoi la guerre ?* p. 07, In.

http://www.squiggle.be/PDF_Matiere/Pourquoi%20la%20guerre_Freud%20et%20Einstein.pdf. Consulté le 19/06/2016. (Traduit de l'allemand par Blaise Briod).

¹⁷⁹ KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, op. cit., p. 231.

« L'homme est rarement tout à fait bon ou tout à fait mauvais : le plus souvent, il est bon sous certains rapports, méchant sous certains autres ; bon dans certaines conditions extérieures, décidément méchant dans certaines autres. L'expérience nous a révélé ce fait intéressant que la préexistence, à l'âge infantile, de penchants fortement « méchants » constitue dans beaucoup de cas une condition de l'orientation vers le bien, lorsque l'individu a atteint l'âge adulte. Les enfants les plus égoïstes peuvent devenir des citoyens charitables au plus haut degré et capables des plus grands sacrifices ; la plupart des apôtres de la pitié, des philanthropes, des protecteurs d'animaux ont fait preuve, dans l'enfance, de penchants sadiques et se sont distingués par leur cruauté envers les animaux. »¹⁸⁰

Dans ce passage, Freud explique que le caractère de l'être humain s'adapte avec les conditions extérieures. Selon lui, l'individu ne peut en aucun cas être quelqu'un de bien ou méchant durant toute sa vie, mais au contraire l'homme change de comportement avec le changement de certains rapports. Freud argumente sa vision en donnant l'exemple des enfants égoïstes qui sont devenus des individus bienveillants en grandissant.

Et parmi les conditions extérieures qui peuvent produire des changements dans le comportement des humains, figure la guerre, comme c'est le cas de notre jeune bédouin. D'après Freud, la guerre effectue des changements dans la manière d'être et d'agir de l'individu :

« Mais nous pouvons nous faire une idée encore plus profonde du changement que la guerre a produit dans la manière d'être et d'agir de nos anciens compatriotes du monde, et ce nous sera un avertissement de plus de nous garder d'être injustes envers eux. Les évolutions psychiques présentent une particularité qu'on ne retrouve dans aucun autre processus d'évolution ou de développement. »¹⁸¹

La descente des soldats et leurs bavures dans la maison du personnage principal l'ont donc conduit vers la capitale Bagdad, afin de rejoindre la résistance irakienne et regagner le réseau animé par Sayed.

La capitale Bagdad vivait quotidiennement des attaques et des bombardements. De quoi saturer les cliniques qui recevaient, tous les jours, des dizaines de malades, blessés et gens mutilés. La paix avait disparu de la capitale :

¹⁸⁰ FREUD, Sigmund, « *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort* », (1915), p. 12, In. http://classiques.ugac.ca/classiques/freud_sigmund/essais_de_psychanalyse/Essai_4_considerations/Freud_considerations.pdf.

¹⁸¹ Idem. pp. 14-15.

« *Ce n'était plus une ville; c'était un champ de bataille, un stand de tir, une gigantesque boucherie. J'avais quitté une ville coquette, je retrouvais une hydre ratatinée, arc-boutée contre ses fêlures.* »¹⁸²

Bagdad vivait une vraie guerre contre les Occidentaux américains. Elle résistait courageusement contre les Yankees. Et d'après Sayed, l'Irak faisait face à une terrible offensive menée par la civilisation occidentale :

« *Et dehors, dans nos rues, se livre le plus grand duel de tous les temps, le choc des titans : Babylone contre Disneyland, la tour de Babel contre l'Empire State Building, les Jardins suspendus contre le Golden Gate Bridge, Schéhérazade contre Ma Baker, Sindbad contre Terminator...* »¹⁸³

La civilisation irakienne est confortée à sa rivale américaine ; c'est la confrontation du siècle, selon Sayed. Ce dernier a constitué son réseau intégriste pour organiser les missions terroristes attribuées à ses hommes, dont le jeune bédouin. Les missions organisées par ce réseau avaient pour but de contraindre les Américains à la capitulation sans conditions.

Aveuglé par le désir de vengeance, le personnage principal a accepté sa mission suicidaire où il transporterait dans son corps une toxine qui provoquerait une épidémie à Londres et se propagerait à l'Occident.

À la dernière minute de son voyage vers Londres, le jeune bédouin changea d'avis. Il renonça à sa mission et refusa de monter dans l'avion malgré la haine qu'il porte pour l'Occident.

En résumant notre deuxième partie de recherche, nous pouvons dire que notre roman d'étude évoque le conflit entre l'Orient et l'Occident en démontrant la faute de considération commise par le monde intellectuel européen à celui de l'Orient et en dénonçant le racisme intellectuel de l'Occident envers son opposé l'Orient. *Les sirènes de Bagdad* traite aussi la question du choc des cultures et de l'incompréhension de l'Orient par le monde occidental.

Khadra a donc employé sa fiction pour peindre certaines réalités, il nous a prolongés dans une région qui a vécu une guerre violente au moment de l'invasion américaine. Il a mis

¹⁸² KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, op. cit., p. 176 .

¹⁸³ Idem. p. 210.

en scène un décor et des personnages fictionnels pour situer l'origine du malentendu entre les mentalités des occidentaux et les orientaux.

Notre corpus compose alors le grand malentendu Occident/ Orient, dans une importante région pour la communauté internationale. Cette région est l'Irak, ce pays est situé dans le Moyen-Orient : l'endroit où se croisent les intérêts de la civilisation orientale et occidentale, et où la force militaire des institutions et la résistance des populations connaissent des affrontements.

Conclusion générale

Comme nous l'avons évoqué dans la première partie de notre travail, les échanges entre Orient/Occident dans les domaines littéraires et artistiques ont été nombreux, notamment grâce aux voyages. Les orientalistes se sont intéressés à la culture de l'Orient et ont pu le découvrir sous un autre jour. Beaucoup d'écrivains occidentaux se mettaient alors à écrire cet Orient plein de fantasmes.

Les sciences occidentales ont bénéficié d'apports perses, indiens et égyptiens ; et notamment les chiffres que les occidentaux utilisent actuellement ont été transmis par la civilisation arabo-musulmane.

Le temps passe et l'Occident découvre de mieux en mieux l'Orient, et à partir du XIX^e siècle, avec l'expansion mondiale de la société industrielle, l'Occident s'est servi de sa mission civilisatrice comme moyen pour coloniser l'Orient. Ainsi les pays occidentaux, plus précisément la France et l'Angleterre, se concurrençaient pour étendre leur pouvoir sur les terres orientales afin d'exploiter leurs richesses.

A l'heure actuelle, la majorité des pays colonisés ont connu leur indépendance, mais la tension entre l'Orient et l'Occident existe toujours. La relation reste encore ambiguë.

Notre roman d'étude, *Les Sirènes de Bagdad*, Khadra le consacre au dialogue de sourds opposants Orient/Occident. Ce roman place explicitement l'origine de ce malentendu dans les mentalités. Il s'agit à la fois d'une dramatisation et d'une théâtralisation du conflit. Dramatisation, car les passions que recèle le roman sont plus que manifestes. Théâtralisation, car le vide sentimental ressenti traverse les phrases du roman.

En écrivant ce roman, Khadra voulait relater la violence qui agissait l'Irak à travers l'histoire d'un jeune bédouin. L'auteur nous décrit les conditions propices qui conduisent l'individu à avoir recours à la violence, comme il analyse le phénomène du choc des cultures vécu par le monde arabo-musulman et l'Occident et plus précisément entre les Américains et les Irakiens.

La relation Amérique/ Irak a longtemps été agitée et conflictuelle. L'Amérique veut s'imposer dans le territoire des irakiens et ces derniers résistent fièrement et la défient. Qui aura le dernier mot ? Qui vaincra ?

Cette rivalité met en face deux entités divergentes sur plusieurs plans.

L'une moderne, riche et au paroxysme de sa civilisation, l'autre s'accroche tant bien que mal emportée par la vague de la mondialisation.

Le pouvoir américain essaie de maintenir à tout prix la supériorité des Etats-Unis, y compris par la guerre préventive. C'est une vision clairement impérialiste voulue contre les dictatures, pour la démocratie. Mais ce qui s'en suivra, n'est sûrement pas la démocratie, mais une occupation militaire à but purement dominateur.

Cette pénétration coloniale a eu des conséquences importantes sur l'évolution de l'Irak caractérisée par un double processus de régression et de prise de conscience mais aussi une haine vive envers les Occidentaux.

La colonisation et la victoire relativement prévisible de la coalition anglo-américaine face à des armées du Tiers-monde ouvrent la porte à des interrogations... On cherche toujours les armes de destruction massive qui auront servi à justifier l'invasion irakienne. Pourquoi, au fond, y a-t-il eu la guerre ? Peut-on encore dire que nous sommes dans un monde qui prône les droits de l'Homme et l'égalité ? Et peut-il avoir un jour une entente entre l'Orient et l'Occident ?

Nous pensons que la double lecture que nous avons infligée au roman montre que celui-ci peut être perçu comme le reflet d'une charge sémantique historique, comme il peut être perçu comme une manière de rendre à la narration son pouvoir d'investissement de l'imaginaire collectif. Le romancier se constitue comme le relais du rêve qui s'autorise à dire sans détours, comme le dit Albert Memmi dans le passage suivant : « *L'écrivain est un fabulateur, mais souvent aussi, malgré lui, un dénonciateur.* »¹⁸⁴

¹⁸⁴ MEMMI, Albert, *Portrait du décolonisé*, Gallimard, Paris, 2004, p.66.

Bibliographie

Le corpus

KHADRA, Yasmina, *les sirènes de Bagdad*, Ed. Sedia, Col. Mosaique, Alger, 2006.

(1ère édition chez Julliard, paris, 2006).

Ouvrages

AROUET, François-Marie, dit VOLTAIRE, *La princesse de Babylone*, Ed. Hasnaoui, Col. « Belles-Lettres », Alger, 2012.

BARRES, Maurice, *Une enquête aux pays du Levant, tome I*, Ed. Plon, Paris, 1923.

BENNABI, Malek, *les conditions de la renaissance*, Alger, Ed. El borhane, 2009.

BHABHA, Homi, *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Ed. Payot, Paris, 2007.

BRUNETIERE, Ferdinand, *manuel de l'Histoire et de la littérature française*, Ed. Brodard, Paris, 1898.

CESAIRE, Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Ed. Présence Africaine, Paris, 1955. (Réédition).

Collectif : ouvrage rédigé en équipe, sous la direction de BAYLAC, Marie-Hélène, et ICHER, François, *Histoire Géographie 5^{ème} année*, Ed. BORDAS, Paris, 2005.

DE NERVAL, Gérard, *Voyage en Orient, tome deuxième*, Ed. Charpentier, Paris, 1851.

DEJEUX, jean, *situation de la littérature maghrébine de langue française*, Alger, OPU, 1982.

FANON, Frantz, *Les Damnés de la terre*, Ed. ENAG, Paris, 1987. (Réédition).

FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Ed. Seuil, Col. « Esprit » Paris, 1952.

FREUD, Sigmund, « *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort* », (1915), In. http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/essais_de_psychanalyse/Essai_4_considerations/Freud_considerations.pdf

HENTSCH, Thierry, *l'Orient imaginaire, la vision politique occidentale de l'Est méditerranée*, Ed. Les éditions de minuit, Col. « Arguments », Paris, 1998.

L'Académie française, *Œuvres de Lamartine*, Ed. Société belge de librairie, Bruxelles, 1841.

LEVI-STRAUSS, Claude, *Tristes Tropiques*, Ed. Plon, Col. Terre Humaine, France, 1955.

MARTINO, Pierre, *L'Orient Dans la Littérature Française au XVII et au XVIII Siècle*, Ed. Librairie Hachette et Cie, Paris, 1906.

MEDDEB, Abdelwahab, *La maladie de l'Islam*, Alger, Chihab, 2002

MEMMI, Albert, *Portrait du décolonisé*, Paris, Gallimard, 2004.

MEMMI, Albert, *Portrait du colonisé précédé du Portrait du colonisateur*, Ed. Payot, Paris, 1973.

MEMMI, Albert, *L'HOMME DOMINÉ le noir - le colonisé - le prolétaire le juif - la femme - le domestique le racisme*, Ed. Gallimard, Paris, 1968. (Réédition).

MOURA, Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Ed. Gallimard, Paris, 2007. (Réédition)

LEVINAS, Emmanuel, *Totalité et infini essai sur l'extériorité*, Ed. Livre de poche, Paris, 2000.

SAID, Edward, *L'ORIENTALISME, L'Orient créé par l'Occident*, Ed. DU SEUIL, Col. « La couleur des idées », paris, 1980. (Traduit de l'américain par MALAMOUD Catherine).

SAID, Edward, « Préface », In. *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, p II.

SAID, Edward, *Culture et impérialisme*, Ed. Fayard, Le Monde diplomatique, Paris, 2000.

SARTRE, Jean- Paul, *qu'est-ce que la littérature ?*, France, Ed : Gallimard, 1948.

VOLNEY, Constantin-François, *Les Ruines, ou méditation sur les révolutions des empires*, Ed. Bossange frères, Paris.

Revues et périodiques

ABDALLAH-PRETCEILLE Martine, « La littérature comme lieu d'apprentissage de l'altérité et du divers », *Synergies Brésil*, n° spécial 2, 2010, pp. 145-155.

BEATE, Burtscher-Bechter, *Naissance et enracinement du roman policier en Algérie*, In. http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/4_31_11.pdf.

BENACHOUR, Nedjma, *Voyage et écriture : penser la littérature autrement*, In. <http://gerflint.fr/Base/Algerie3/benachour.pdf>.

BRISSON, Thomas, *La critique arabe de l'orientalisme en France et aux États-Unis*, In. <http://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2008-3-page-505.htm>.

BÜHLER ? Ève Anne, Cavaillé Fabienne, Gambino Mélanie, « Le jeune chercheur et l'interdisciplinarité en sciences sociales. Des pratiques remises en question », *Natures Sciences Sociétés* 4/2006 (Vol. 14), p. 392-398

URL : www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2006-4-page-392.htm

Grégoire Holtz et Vincent Masse, « Étudier les récits de voyage : bilan, questionnements, enjeux », *Arborescences : revue d'études françaises*, Numéro 2, mai 2012. Le lien : <http://id.erudit.org/iderudit/1009267ar>

JODELET Denise, *Formes et figures de l'altérité*, 2005. In **L'Autre : Regards psychosociaux**, chapitre 1, pp. 23-47. Grenoble : Les Presses de l'Université de Grenoble, 2005, 416 pp. Collection : Vies sociales (Ouvrage sous la direction de Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata).

LALAOUI-CHIALI, Fatima Zohra, *Stéréotypes, écrits coloniaux et postcoloniaux : le cas de l'Algérie*. In. <https://itineraires.revues.org/2125>.

NAÏM, Rachid, « Figures de l'étranger dans les littératures francophones », n° 3, 2005. Le texte est consultable au lien suivant : www.interfrancophonies.org/images/pdf/numero-3/naim_arabe.pdf

RENAUT, Matthieu, « *Des inventeurs d'âmes* » - Fanon, lecteur de Césaire, In. <http://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2014-4-page-22.htm#pa17>.

Sitographie

AGERUP, Karl, *L'esthétique didactique de Yasmina Khadra*, In. <https://www.diva-portal.org/smash/get/diva2:406083/FULLTEXT01.pdf>.

ANGHELESCU, Nadia, *L'Orient «exotique » dans la littérature traduite de l'arabe*, In. http://www.nadia-anghelescu.com/PDF/Traduc_Or.pdf.

ANGHELESCU, Nadia, *le rôle des traductions dans le dialogue culturel actuel*, In. http://www.uob.edu.bh/uob_files/436/issue14/14_234_240.pdf.

BONN, Charles, *Paysages littéraires algériens des années 90*, In. <http://www.limag.com/Textes/PaysagesLitteraires90.pdf>.

CANU, Claudia, *le roman placier en Algérie le cas de Yasmina KHADRA*, In. <http://rodin.uca.es/xmlui/bitstream/handle/10498/8429/33757276.pdf?sequence=1>.

Collectif, *tolérance le combat des lumières*, In. <https://www.openbookpublishers.com/shopomages/resources/Tolerance-Original-France.pdf>.

Colloque international, *La francophonie langue et identités*, In. <https://books.google.dz/books?id=OwGC4uFh2YcC&pg=PA37&lpg=PA37&dq=écrire+en+français+pour+dire+aux+f>.

Déclaration des 121 intellectuels" reproduite in *Vérités pour*, n°18, 26 septembre 1960, p.5.

EINSTEIN, Albert, FREUD, Sigmund, *Pourquoi la guerre ?* In. http://www.squiggle.be/PDF_Matiere/Pourquoi%20la%20guerre_Freud%20et%20Einstein.pdf (Traduit de l'allemand par Blaise Briod).

FONTAINE, Philippe, *Sur la pensée d'Emmanuel Levinas*, In. <http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/projet-00eee.levinasPhFtxt.pdf>.

Humanisme et Renaissance, In. <http://www.histoire-france.net/temps/renaissance>.

MAGIERA, Ewa, *La traduction comme dialogue et son rôle particulier au sein des institutions européennes*, In. file:///C:/Users/nour%20pc/Downloads/Chap2_FR.pdf.

MARMANDE, Francis, « Aimé Césaire : "Ma poésie est née de mon action" », In. http://www.lemonde.fr/livres/article/2008/04/12/aime-cesaire-ma-poesie-est-nee-de-mon-action_751265_3260.html.

Paul Ricœur, une pensée à l'œuvre, In. <http://www.fondsriceur.fr/fr/pages/paul-ricoeur-une-pensee-a-l-oeuvre.html>.

Les interviews :

MAMMERI, Mouloud, interview publiée dans «Le matin du Sahara magazine », 1989.

Dictionnaires et encyclopédies

Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Ed. Du Seuil, 1972.

Encyclopédie Universalis

Dictionnaire de français, Paris, Larousse, In. [https://www. Larousse. Fr](https://www.Larousse.Fr).

Dictionnaire de l'académie française -5ème édition, Ed. eBooksFrance, paris, 1798.

Les thèses

° ALSAID, Mouna, *L'image de l'orient chez quelques écrivains français (Lamartine, Nerval, Barrès, Benoit) Naissance, évolution et déclin d'un mythe orientaliste de l'ère coloniale*, sous-direction : MARTIN, Jean-Pierre, Université lumière Lyon 2, 2009, thèse de doctorat en Lettres et arts.

° BOUDJADJA, Mohammed, *Poétique du politique dans l'œuvre de Yasmina Khadra*, Thèse de doctorat (université de Sétif), 2009, p. 60.

° BOUKEBBAB, Nadjat, *Effet de réalité et effet de fiction Dans A quoi rêvent les loups de Yasmina Khadra*, sous la direction : AOUADI, Saddek, Université MENTOURI CONSTANTINE, 2007/2008, Magister, filière : Sciences des textes littéraires, In. <http://bu.umc.edu.dz/theses/francais/DIA1015.pdf>.

° HAMDI, Abdelazim Abdelmaksoud Abdelkader, *L'Égypte dans voyage en Orient de Gérard de NERVAL et la France dans l'or de Paris de RIFÀ'AL TAHTÂWÎ*, sous-direction : Mme BOUVET, Rachel, Université du Québec à Montréal, 2008, Thèse présentée comme exigence partielle du doctorat en études littéraires.

Textes en relation avec l'auteur

KHADRA, Yasmina, *qui êtes-vous monsieur Khadra ?* Entretien avec MERAHI, Youcef, Blida (Algérie), Ed. Sedia, Col. « À bâtons rompus », mars 2007.

KHADRA, Yasmina, *“Pour libérer les esprits, il faut libérer la femme”*, interview avec PIRAT, Emmanuelle, In. https://www.cfdt.fr/portail/-interview-yasmina-khadra-pour-liberer-les-esprits-il-faut-liberer-la-femme-srv1_361719.

KHADRA, Yasmina, *Les agneaux du seigneur*, Ed. Julliard, Col. « Pocket », Paris, 1998.

Table des matières

Remerciements.....	2
Introduction générale	4
Partie 1 : Autour du clivage Orient/Occident.....	8
Chapitre I) : L'Orient : dit et imaginé.....	10
Chapitre II) : Les contestataires de la pensée colonialiste.....	30
Chapitre III) : Le romancier : un je éprouvé.....	47
Partie 2 : L'altérité découverte.....	58
Chapitre I) : <i>Les Sirènes de Bagdad</i> : Quelle lecture ?	60
Chapitre II) : L'altérité : la pensée et la textualité.....	68
Chapitre III) : La guerre : lieu d'altération.....	80
Conclusion générale.....	98
Bibliographie.....	100

Résumé

Le travail porte sur une problématique à la fois actuelle et polémique. Actuelle, parce que nous voyons éclater partout des conflits interculturels. Polémique, car les idéologies s'y mêlent.

Il y était question, dans la première partie, de faire une lecture de la genèse du conflit Orient/Occident. Si la matière romanesque n'a pas été convoquée, cela ne veut nullement dire que la légitimité de la primauté du contexte sur le texte est irréfutable. Nous croyons que des facteurs historico-psychiques ont déterminé l'écriture du roman.

Dans la seconde partie, il a été question d'une lecture du roman à l'aune de certains concepts philosophiques. Si la place de la philosophie est indéniable, il n'en reste pas moins que la matière romanesque a été centrale dans cette partie.

L'Objectif de cette recherche, c'est de comprendre la part de la littérature dans le traitement des questions idéologiques. Par ailleurs, nous avons voulu expliquer la ténacité de la tension Orient/ Occident à l'ère actuelle.

Les mots-clés : Orient-Occident/ Altérité/ Idéologie/ Ontologie /Anticolonialisme.